

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
Master 2 recherche « Patrimoine et Conservation-Restauration »

Alice MACAUX

Le projet de reconstruction du château de la ville
de Berlin [*Berliner Stadtschloss*]

Réflexion sur les problèmes soulevés par la
reconstruction de monuments historiques

Mémoire de Master 2
Sous la direction du professeur Thierry Lalot
Année Universitaire 2010-2011

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
Master 2 recherche « Patrimoine et Conservation-Restauration »

Alice MACAUX

Le projet de reconstruction du château de la ville
de Berlin [*Berliner Stadtschloss*]

Réflexion sur les problèmes soulevés par la
reconstruction de monuments historiques

Mémoire de Master 2
Sous la direction du Professeur M. Thierry Lalot
Année Universitaire 2010-2011

Remerciements

Je remercie M. Thierry Lalot, mon directeur de mémoire, pour sa confiance et son soutien. Je suis également reconnaissante à M. William Whitney qui, avec M. Lalot, a créé l'unité de recherche au sein de laquelle j'ai pu faire ce mémoire : le Master 2 recherche « Patrimoine et Conservation-Restauration ». Les conseils et encouragements de Sophie Gaudu m'ont beaucoup aidé. Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont pris la peine de répondre, avec sérieux, au questionnaire que je leur ai soumis.

Sommaire

Introduction

Partie 1 : Approche générale de la reconstruction

I. Théories de la Conservation-Restauration et reconstruction

- A. « Conserver ou restaurer »
- B. Aloïs Riegl
- C. Cesare Brandi

II. Reconstruction et chartes internationales

III. Cultures et reconstruction

- A. Exemples l'étranger
- B. Le cas de l'Allemagne

Partie 2 : Le projet de reconstruction du château de la ville Berlin [*Berliner Stadtschloss*]

I. Le château de la dynastie des Hohenzollern

- A. Sa construction
- B. Sa destruction

II. Le Palais de la République [*Palast der Republik*]

III. Le projet de reconstruction de l'architecte Francesco Stella

- A. Présentation du projet
- B. Déroulement du projet
 - 1. Financement et promotion du projet
 - 2. Reconstructions et financements privés

Partie 3 : Valeur, matérialité et reconstruction

I. Réception des reconstructions par le grand public

- A. Reconstruction et mémoire collective
- B. L'homme face à la matérialité du monument

II. Préservation du patrimoine et reconstruction

- A. Le « sens » du monument
- B. Débats actuels sur la reconstruction

Conclusion

INTRODUCTION

Parler de reconstruction dans le cadre d'un Master de Conservation-Restauration pourrait étonner. On associerait plutôt cette thématique à d'autres disciplines, telle que l'architecture. Pourtant, tout comme la conservation ou la restauration, la reconstruction renvoie à des problèmes de traitement de vestiges, de réutilisation d'éléments architectoniques, et pose surtout la question de la transmission. Si l'on conserve, restaure, reconstruit, c'est pour transmettre un certain patrimoine, une certaine histoire, aux générations futures.

Le problème soulevé par la reconstruction est celui de l'authenticité de ce patrimoine, de cette histoire qu'on transmet, par rapport à l'objet que l'on souhaite faire « réapparaître ». L'édifice reconstruit serait un faux monument, un faux témoin historique, alors que le but de la conservation et de la restauration serait de transmettre des documents authentiques, d'époque. Pourtant, lorsque l'on s'intéresse de plus près au déroulement d'une reconstruction, cette dichotomie n'est plus aussi évidente. A partir de quel moment est-t-il question de reconstruction et non plus de restauration ? S'agit-il d'une reconstruction seulement lorsque le monument a complètement disparu ? Et alors, s'il ne demeure aucun vestige, est-il envisageable de reconstruire ?

Le terme de reconstruction lui-même pose problème : reconstruction à l'identique, reconstruction par analogie, reconstruction archéologique, restitution, anastylose¹... autant de définitions à clarifier, et cela seulement pour la langue française. Historiens de l'art et de l'architecture ont tenté de définir, classifier, organiser les différents types de reconstruction, mais cela limite parfois le sujet à un cadre sémantique qui empêche de saisir la complexité de la question.

Mais, quoi que l'on entende par « reconstruction », cette expression renvoie à un choix : celui de faire revivre un édifice partiellement ou complètement disparu. « Beaucoup de nos bâtiments nous ont été livrés partiels ou amputés par l'histoire. Nous ressentons le besoin de les retravailler, de les compléter dans l'espoir de les faire parvenir à leur véritable valeur. Par cela même, nous entrons dans l'âge des reconstructions »². Il existe d'autres possibilités pour évoquer un monument détruit : édifier un mémorial à partir de ses ruines,

¹ Anastylose : « du grec *anastellein*, remonter. Reconstruction d'un édifice ruiné, exécutée surtout avec les éléments retrouvés sur place ». Définition du petit Larousse, Paris, 1995.

² Hermann Muthesius, 1902 dans Duhem, Gilles, « La reconstruction en Allemagne. Cinq ans après la réunification. Pourquoi reconstruire ? », in : *Architecture monumentale et reconstruction*, Actes du colloque organisé à Rennes le 8 et 9 décembre 1994, Cahiers paysages et espaces urbains, numéro 4, éditions Presses universitaires de Rennes, Rennes, octobre 1995p. 45-46 :

réaliser une reconstitution à côté de l'original comme les grottes de Lascaux ou à côté des vestiges comme la *Gedächtniskirche* de Berlin, faire une simulation en trois dimensions, une maquette... Pourquoi reconstruire alors ? Par désir de repères identitaires ? Par défiance envers le monde moderne ? Par amour du « Beau » ?³

Et quoi reconstruire ? Un monument d'une importance particulière, d'une certaine valeur. Mais quelle est cette valeur et qui l'attribue ? Valeur historique, symbolique, architecturale, artistique, religieuse, éducative... Tous types de monuments ont été reconstruits, allant du château à la maison de naissance d'un personnage célèbre. Et alors, reconstruit-on seulement le monument ou ce qu'il représente : une certaine histoire. L'année dernière s'est tenue à Munich une exposition intitulée « Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte »⁴ [*Histoire de la reconstruction – Construction de l'histoire*]. Bien que cette exposition ait donné lieu à des critiques dans le milieu des professionnels du patrimoine, elle attire l'attention sur l'intérêt porté à ce sujet vis-à-vis duquel on commence à avoir un peu de recul.

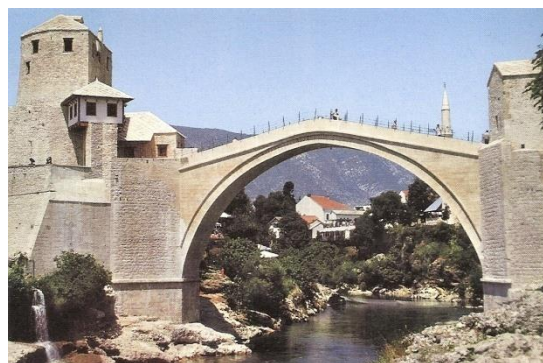
En France la reconstruction relève de l'exception. En Allemagne par contre, et dans les pays limitrophes d'Europe de l'Est comme en Pologne, il s'agit d'une pratique presque générale. Le centre historique de la ville de Varsovie a été détruit à plus de 85 % en 1944 par les troupes nazies. Après la guerre, « ses habitants ont entrepris une campagne de reconstruction sur cinq ans, avec pour résultat une restauration méticuleuse des églises, des palais, et de la place du marché de la vieille ville. C'est un exemple exceptionnel de reconstruction quasi-totale d'une séquence de l'histoire (XIIIème-XXème siècle) »⁵. Ce site fut inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1980. Le quartier du Vieux pont de la vieille ville de Mostar en Bosnie-Herzégovine y fut quant à lui inscrit en 2005. Détruit lors des conflits armés de 1990, c'est la première fois qu'une reconstruction fut soutenue par l'UNESCO qui mit en place un comité scientifique international. « Le pont reconstruit et la vieille ville de Mostar sont un symbole de la coopération internationale et de la coexistence de diverses communautés culturelles, ethniques et religieuses »⁶.

³ Pehnt, Wolfgang, « Sehnsucht nach geschichte » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009, p.49.

⁴ Architekturmuseums der TU München in der Pinakothek der Moderne, 22 juillet au 31 octobre 2010.

⁵ Présentation du site sur la liste du Patrimoine Mondiale de l'UNESCO. www.unesco.org. Voir : *Destroyed but not lost*, Conference on the 25th anniversary of the old town's entry into the UNESCO heritage list, 30.11.-12 2005, Warsaw, Chief Editor : Marek Konopka, Warsaw, 2006.

⁶ www.unesco.org



Le pont de Mostar, avant et après reconstruction.

Source : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010.

De la même façon, l'Allemagne a été marquée par une vague de reconstruction après-guerre et les débats autour de la reconstruction ou de la destruction de certains monuments se sont trouvés réanimés au moment de la réunification. Ainsi, des symboles de l'Allemagne à l'étranger comme La Cathédrale de Cologne, le château de Neuschwanstein ainsi que la *Frauenkirche* (église Notre-Dame) de Dresde ont tous les trois été reconstruits. A cause de cette différence d'importance de la reconstruction dans les deux pays, le matériel architectural et bibliographique est très riche en Allemagne alors qu'en France les ouvrages sur cette question sont peu nombreux, car les enjeux ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi l'exemple étudié dans ce mémoire se trouve dans la capitale allemande, Berlin.

Compte tenu de la complexité de la question de la reconstruction, quels sont les critères qui justifient une telle pratique ? C'est ce que je vais chercher à éclaircir dans une première partie. Si la reconstruction n'est pas un phénomène nouveau⁷, elle est marquée encore aujourd'hui, comme l'ensemble de la Conservation-Restauration, par les débats qui naissent à la fin du XIX^{ème} siècle autour des figures d'Eugène Viollet-Le-Duc (1814-1879) et John Ruskin (1819-1900). Le premier était partisan d'une restauration « interventionniste » alors que le second revendiquait une atteinte minimale à l'intégrité de l'œuvre. Les théories d'Aloïs Riegl et de Cesare Brandi sont toutes deux basées sur un lien entre la matérialité de l'objet et sa/ses valeurs mais elles ne mènent pas leurs auteurs aux mêmes conclusions concernant la question de la reconstruction. Les chartes internationales qui voient le jour au lendemain de la seconde-guerre mondiale n'envisagent plus la reconstruction sous l'angle de la théorie mais prennent en compte la réalité d'un phénomène : la vague de reconstruction en

⁷ Voir historique du mot « reconstruction » dans : Baus, Ursula, « Das Prinzip Rekonstruktion », Eine Tagung an der ETH Zürich, In : *Bauwelt*, juillet 2008.

Europe de l'Est. Selon la Déclaration de Nara de 1996, « le respect [des] cultures exige que chaque œuvre soit considérée et jugée par rapport aux critères qui caractérisent le contexte culturel auquel elle appartient ». En effet, en Asie, aux Etats-Unis ou encore en Allemagne, le rapport à la reconstruction n'est pas le même. C'est l'examen de ces différentes approches de la reconstruction qui nous occupera d'abord.

Dans la seconde partie de ce mémoire nous étudierons un cas particulier, celui du projet de reconstruction du château de la ville de Berlin [*Berliner Stadtschloss*]. Situé en plein centre de la capitale allemande, sur l'avenue *Unter den Linden*, ce projet devrait être terminé d'ici 2018. Le château prussien, endommagé pendant la seconde guerre mondiale, fut détruit en 1950 par le gouvernement de la République Démocratique d'Allemagne (RDA). Il fut remplacé par le Palais de la république [*Palast der Republik*], lui-même démoli il y a quelques années. L'étude détaillée du projet de reconstruction permettra de comprendre ses enjeux politiques, sociaux, mais aussi théoriques du point de vue de la conservation-restauration. Il s'agit en l'espèce d'une reconstruction ex-nihilo qui associe une partie reconstruite à l'identique à une construction moderne. Malgré cet aspect « hybride », il est question de la « reconstruction du château ». Ce projet a été très critiqué, pourtant, il est défendu et soutenu par une partie du grand public et des personnalités.

L'engouement autour de ce projet est surprenant et nous amène à nous questionner, dans une troisième partie, sur la manière dont le public reçoit de telles reconstructions. Que traduit ce soutien populaire sur le rapport de l'observateur au monument ? Le rapport à l'histoire ? A la mort ? Ces interrogations nous permettent d'étudier de manière générale la question de la reconstruction sous l'angle du rapport de l'homme au patrimoine et à la matérialité des objets et des corps. Cependant, le danger de faire sortir cette question de la sphère des professionnels et d'en faire un débat public est d'en avoir une vision simpliste et d'oublier qu'un monument renferme : « un potentiel non délimité de réponses »⁸. Ces débats ont pris de l'importance sur la scène universitaire allemande et les publications, colloques, expositions, traitant de la question de la reconstruction se sont multipliés.

Ces interrogations m'ont quant à moi menée à la réalisation d'un questionnaire que j'ai soumis à des personnes ne travaillant pas dans le milieu de la préservation ou la mise en

⁸ Citation du philosophe et théoricien allemand Hans Robert Jauss connu pour sa théorie de la réception. Source : Dolf-Bonekamp, Gabi, « Lieux de mémoire et lieux de discorde : la valeur conflictuelle des monuments » ; in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002, p.136.

valeur du patrimoine. Il s'agissait de voir si les gens se sentaient concernés par cette question et de recueillir leur avis sensible. J'utilise le mot sensible pour l'opposer à une démarche scientifique qui pourrait être celle de la Conservation-Restauration.

PARTIE 1 : Approche générale de la reconstruction

Dans une première partie nous verrons ce que les théoriciens tels que Eugène Viollet-le-Duc, Aloïs Riegl ou encore Cesare Brandi ont écrits à propos de la reconstruction. A propos de Viollet-le-Duc, nous nous intéresserons également à quelques uns de ses travaux (I).

Si certains auteurs cherchent à retracer une histoire linéaire de la reconstruction, de nouvelles implications naissent après les dégâts causés par les deux guerres mondiales. La période d'après-guerre est marquée par la prise en compte progressive du phénomène de reconstruction par la communauté internationale au travers de chartes, comme celles du Conseil International des Monuments et des Sites, l'ICOMOS (II).

Cette pratique existe sur les cinq continents mais chaque culture l'appréhende de manière particulière. Ainsi, nous verrons qu'en Asie ou aux États-Unis le rapport au patrimoine bâti diffère. En Allemagne, même avant 1945, la reconstruction était une pratique courante. Pourtant, les exemples après-guerre témoignent d'une volonté matérielle et identitaire de reconstruction nouvelle (III).

I. Théorie de la Conservation -Restauration et Reconstruction

C'est à la fin du XIXème et au XXème siècle que les débats que nous connaissons encore aujourd'hui prennent naissance. « Notre temps, et notre temps seulement depuis le commencement des siècles, a pris en face du passé une attitude inusitée. Il a voulu l'analyser, le comparer, le classer et former sa véritable histoire, en suivant pas à pas la marche, les progrès, les transformations de l'humanité »⁹. Cette citation provient du Dictionnaire raisonné d'Eugène Viollet-le-Duc, architecte français qui participa à la restauration/reconstruction de nombreux monuments, notamment médiévaux. A son époque, deux courants de pensée s'opposent sur la question de la restauration du patrimoine (A). Plus tard, l'historien de l'art autrichien Aloïs Riegl étudia le rapport de l'observateur avec le monument en introduisant un système de valeur (B). L'italien Cesare Brandi publia sa théorie de la restauration en 1963 dans laquelle il se montre plus critique que Riegl par rapport à la reconstruction (C).

⁹ Viollet le duc, *op. cit.*, p.15.

A. « Conserver ou restaurer »¹⁰

Avant Eugène Viollet le Duc et son école, un autre auteur s'était déjà intéressé au XIX^{ème} à la déontologie de la restauration. Quatremère de Quincy, dans son *Dictionnaire historique*, exprime une certaine conception de la restauration adaptée à l'art antique¹¹. « Les pensionnaires [de l'Académie de France à Rome] avaient aussi appris à distinguer le travail de *restitution* d'un édifice entièrement disparu¹² d'avec la *restauration* qui consistait, selon les formulations données au XVIII^{ème} siècle, non seulement à réparer, mais à enrichir, à agrandir, à « augmenter »¹³ un édifice et, surtout, en prenant soin, s'il s'agissait d'un ouvrage dont l'antiquité était précieuse, de ne pas introduire de confusion entre la partie refaite et les éléments d'origine ».¹⁴ La restitution est alors un exercice académique, déjà pratiqué au XVIII^{ème} siècle par Caylus, qui s'opère selon des règles précises.

Dans son premier rapport d'inspection générale rendu en 1831, Ludovic Vitet exprimait le souhait de voir appliquer ce type de travail de restitution aux monuments du moyen-âge, plus particulièrement au château de Coucy. Tout comme les restitutions de l'architecture antique, il l'envisageait uniquement sur « quelques feuilles de papier ». Viollet-le-Duc réalisa ce projet trente quatre ans plus tard, « non sur le papier, non par des dessins fugitifs, mais en pierre, en bois et en fer pour un château non moins intéressant, celui de Pierrefonds »¹⁵.

La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle est dominée par la figure d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) dont la définition de la restauration est bien connue : « Restaurer un bâtiment n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »¹⁶. Le nom de Viollet-le-Duc reste attaché aujourd'hui à une conception abusive de la restauration¹⁷ mais le texte de cet article aurait pu être interprété autrement. Pris à la lettre, il ne justifie pas les interprétations stylistiques et

¹⁰ Boito, Camille, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, Milan, édition originale de 1893.

¹¹ Quatremère de Quincy, *Dictionnaire historique*, Paris, 1832, 2 vol.

¹² *Ibid.* Art. « Restitution ».

¹³ *Encyclopédie*, 1765, art. « Restauration », t. XIV, p.193, qui reprend la définition du *Dictionnaire* de D'Aviler.

¹⁴ Leniaud, Jean-Michel, *Viollet le Duc ou les délires du système*, Editions Mengès, Paris, 1994, p.85.

¹⁵ Viollet le Duc, Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1854-1868 ; (réimpression en fac-sim. : Paris, Bibliothèque de l'image, 1997), vol. VIII, p.21. Le château de Pierrefonds construit par Louis d'Orléans était à peu près achevé au début du XV^{ème} siècle. Il subit plusieurs sièges pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de religion, puis fut en grande partie démantelé sur instruction de Richelieu. L'Empereur confia au XIX^{ème} siècle sa restauration à Eugène Viollet-le-Duc. Les travaux commencèrent en 1858.

¹⁶ Viollet le Duc, *op. cit.*, vol. VIII, p. 14, art. « Restauration ».

¹⁷ Voir par exemple les commentaires de Jean-Michel Leniaud à propos de la restauration de la Madeleine de Vézelay par E. Viollet-le-Duc dans : Leniaud, Jean-Michel, *Viollet le Duc ou les délires du système*, Editions Mengès, Paris, 1994, p.87.

architecturales qui ont pu avoir lieu. Malgré les critiques, pour Hubert Damisch¹⁸ « on ne répétera jamais assez que ces restitutions au moins malheureuses sont le prix qu'il nous faut payer pour voir la Madeleine de Vézelay et bon nombre d'édifices de notre moyen âge encore debout »¹⁹.

Outre le château de Pierrefonds, Viollet-le-Duc a aussi orchestré la restauration de la ville de Carcassonne²⁰. Cette cité fortifiée érigée entre le III^{ème} et le XIII^{ème} siècle fut sévèrement endommagée en 1804 et restaurée de 1855 à 1910. Viollet-le-Duc ne parle pas de *reconstruction* mais de *restauration*. Pourtant, la ville de Carcassonne est citée comme un exemple de reconstruction²¹. Il y a un décalage d'appréciation : Viollet-le-Duc crée un état nouveau et ne souhaite pas rétablir un état passé. Le vocabulaire et l'intention diffèrent mais dans les faits, la cité de Carcassonne se dresse aujourd'hui dans un état complet que l'on associe à une époque passée car il reprend un vocabulaire architectural médiéval.

Un certain nombre d'architectes, notamment britanniques, vont dénoncer la destruction de l'*authenticité* historique. Le principal acteur de ce mouvement est John Ruskin²² qui va opposer la conservation à la restauration. Pour lui, la restauration représente la pire des destructions. Il estime qu'il faut se contenter de conserver les monuments et accepter que l'un d'eux puisse disparaître, plutôt que de le dénaturer par de faux ajouts. Dans son principal ouvrage concernant la restauration, *Les sept lampes de l'architecture*, publié en 1879, il définit les qualités et les valeurs de l'architecture et met un accent majeur sur l'historicité d'un monument et sur son âge qui, pour lui, est un facteur essentiel de la beauté et l'intérêt du monument. En 1877, Ruskin et William Morris fondent une association contre la restauration conjecturale et pour la protection des monuments : *Society for the Protection of Ancient Buildings*. Cette association a rapidement une grande influence à l'étranger, et notamment en Italie où Camillo Boito²³ publie un ouvrage intitulé : *Conserver ou restaurer*²⁴. Cette approche de la conservation a depuis marqué les pratiques en Grande-Bretagne et

¹⁸ Hubert Damisch (1928 -) est un philosophe français spécialisé en esthétique et histoire de l'art.

¹⁹ Damisch, Hubert, « L'architecture raisonnée » ; in : Bekaert, Geert, *A la recherche de Viollet-le-Duc*, Paris, 1995, p. 117.

²⁰ Voir les débats autour de la reconstruction de Carcassonne dans : Fabre, Daniel (dir.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Paris, 1997.

²¹ *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.262.

²² John Ruskin (1819-1900) est un écrivain, poète, peintre et critique d'art britannique.

²³ Camille Boito (1836-1914), écrivain et architecte italien.

²⁴ Boito, Camille, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, Milan, édition originale de 1893.

influencé la charte de Venise selon laquelle : « la restauration s'arrête là où commencent les hypothèses »²⁵.

Dans les faits, il est difficile de situer clairement la limite entre la conservation et la restauration. D'ailleurs, on parle de 'Conservation-Restauration'. Cristoph Young remarque qu'« en fait, il est impossible de préserver une structure exactement telle qu'on l'a trouvée. En pratique, il n'est pas juste de faire une distinction stricte entre la conservation d'un côté et la restauration de l'autre »²⁶. Ce problème de frontière s'applique aussi à la reconstruction : à partir de quel moment s'agit-il de d'une reconstruction et non d'une restauration ? Est-ce une question de quantité de matière originale conservée ? De qualité de la documentation permettant de renseigner l'édifice détruit ? Peut-on parler de reconstruction lorsqu'il ne subsiste qu'une ruine, et alors qu'est-ce qu'une ruine ? Ou bien faut-il que l'édifice ait complètement disparu pour que l'on puisse employer ce terme ?

Quoi que l'on entende par conserver, restaurer ou reconstruire, architectes et historiens sont généralement affiliés à l'une ou l'autre de ces deux tendances. De manière très simplifiée l'on pourrait dire : entre pro et contre reconstruction.

Aloïs Riegl envisage lui la question sous un autre angle. Pour lui il n'y a pas de solution juste mais seulement des solutions en corrélation avec la ou les valeurs attribuées à un monument.

B. Aloïs Riegl²⁷

Cet auteur du début du XX^{ème} siècle s'est attaché à montrer le lien existant entre certaines valeurs qu'il définit et la matérialité d'un monument. La valeur d'ancienneté repose par exemple sur la perception des traces de « l'activité destructrice de la nature »²⁸ et « s'oppose directement à une conservation du monument ». Au contraire, « la valeur

²⁵ Charte de Venise, 1964, article n° 9 : « restoration stops when conjecture begins ».

²⁶ Young, Cristopher, « Intangible Values and Reconstruction » ; in : *Destroyed but not lost*, Conference on the 25th anniversary of the old town's entry into the UNESCO heritage list, 30.11-12 2005, Warsaw, Chief Editor : Marek Konopka, Warsaw, 2006, p. 235 : « In fact, it is impossible to preserve any structure exactly as we find it. In practice, it is false to make an absolute distinction between conservation on the one hand and restoration on the other. »

²⁷ Aloïs Riegl (1858-1905) est un historien de l'art autrichien.

²⁸ Riegl, Aloïs, *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*, L'Harmattan, Paris, 2003, édition originale de 1903.

historique s'avère d'autant plus grande que l'état d'origine du monument est demeuré inaltéré (...) » et donc « les signes de la dégradation, essentiels pour le culte de l'ancienneté, doivent être éliminés par tous les moyens ». Des conséquences en matière de conservation-restauration découlent de la valeur attachée à un monument mais la reconstruction n'est pas encore pour lui envisageable car elle crée un « conflit insurmontable » :

« Enfin, si le culte de l'historique accorde une valeur documentaire à l'état originel du monument, il reconnaît aussi une valeur limitée à la copie lorsque l'original est irrémédiablement perdu. En ce cas, un conflit insurmontable avec la valeur d'ancienneté surgit si la copie se présente non pas comme un moyen auxiliaire de la recherche historique mais comme un substitut pour l'appréciation historique et esthétique de l'original (le campanile de Saint Marc à Venise). Aussi longtemps que de tels cas se produiront, la valeur historique ne pourra pas être considérée comme périmée ni la valeur d'ancienneté être tenue comme la seule valeur de mémoire esthétique pouvant servir de règle pour l'humanité. Par ailleurs, le développement croissant des techniques de reproduction permet d'espérer que dans un futur proche des substituts de l'original aussi parfaits que possible pourront être faits (après l'invention d'une photographie en couleur absolument exacte, et associée à une copie des formes en fac-similé). Ainsi l'exigence de la recherche scientifique en histoire qui représente la seule source d'un conflit possible avec le culte de l'ancienneté serait satisfaite sans que la valeur d'ancienneté de l'original soit dépréciée. »²⁹

Pour Aloïs Riegl, la reconstruction du campanile de Venise aurait donc été acceptable si les moyens techniques avaient permis un retour à « l'identique ». Le conflit entre le culte de l'historique et le culte de l'ancienneté aurait alors été surmontable. Les avancées technologiques seraient-elles aujourd'hui suffisantes pour reconstruire de manière acceptable selon A. Riegl ? Et si cela était le cas, serait-il souhaitable de reconstruire ? Wolfgang Pehnt³⁰ écrit à propos du projet de reconstruction du château de Berlin : « Il n'est pas impératif de réaliser tout ce qu'il est techniquement possible de faire » [*Nicht alles was man kann soll man auch machen wollen*]³¹. Cette remarque nous pose le problème de la création artistique : s'il

²⁹ Ibid. p.88.

³⁰ Wolfgang Pehnt (1931 -) est un historien et critique d'architecture allemand.

³¹ Pehnt, Wolfgang, dans un article intitulé « Je suis contre par respect », à propos de la reconstruction du Stadtschloss de Berlin. Voir aussi : Duhem, Gilles, « La technique signe-t-elle la victoire de la valeur de nouveauté riegelienne ? », in : *Architecture monumentale et reconstruction*, Actes du colloque organisé à Rennes le 8 et 9 décembre 1994, Cahiers paysages et espaces urbains, numéro 4, éditions Presses universitaires de Rennes, Rennes, octobre 1995, p. 50.

est possible de recréer, alors pourquoi conserver ? On peut également considérer que les moyens techniques actuels ne permettent pas de reconstruire un monument à l'identique, dans l'esprit de Riegl.

L'intérêt de l'étude de la pensée d'Aloïs Riegl ne réside pas dans la justesse de son analyse mais dans sa démarche. Il ne propose pas une théorie qu'il faudrait appliquer à tout projet de restauration mais une sorte de grille de valeurs qui permettrait de justifier les choix des conservateurs. La théorie de Cesare Brandi s'appuie, elle, sur des instances et, pour traiter de la question de la reconstruction, il utilise aussi l'exemple du Campanile de Venise.

C. Cesare Brandi

Cesare Brandi distingue l'instance esthétique de l'instance historique³², toutes deux présentent à des degrés différents dans une œuvre d'art. Selon un des principes de sa théorie, « la restauration doit viser à rétablir l'unité potentielle de l'œuvre d'art, à condition que cela soit possible sans commettre un faux artistique, ou un faux historique, et sans effacer aucune trace du passage de cette œuvre d'art dans le temps »³³. Brandi accorde une grande importance à la matérialité de l'œuvre et il n'est pas pour lui question de reconstruction mais de copie :

« La reconstruction du campanile de Saint-Marc à Venise – qui est plutôt une copie mais qui fonctionne comme une reconstruction par rapport à l'environnement urbanistique qu'il complète – pose à nouveau le problème de la légitimité de la copie substituée à l'original enlevé pour une meilleure conservation ou disparu. Or, on ne peut réussir à légitimer le remplacement par une copie ni sur le plan historique, ni sur le plan esthétique, sauf là où l'œuvre d'art remplacée n'a qu'une fonction d'élément d'intégration et non une valeur en soi. La copie est un faux à la fois historique et esthétique ; elle peut avoir uniquement une justification didactique et commémorative mais ne peut remplacer l'original sans dommage historique et esthétique. Dans le cas du campanile de Saint-Marc, ce qui importait, c'était la présence d'un élément vertical sur la place ; la reproduction exacte n'était pas exigée si ce n'est par sentimentalisme et esprit de clocher, c'est le cas

³² Brandi, Cesare, *Théorie de la restauration*, Éditions du patrimoine, Paris, 2001.

³³ *Ibid.* p.32.

de le dire. Il en est de même pour le pont Santa Trinità ; il fallait, à tout prix, essayer de le restaurer, de le reconstituer avec ses éléments d'origine mais pas le remplacer brutalement par une copie. Ceci est d'autant plus grave que si le campanile de Saint-Marc représentait seulement une œuvre « rafistolée » au cours des siècles, le pont Santa Trinità était une très grande œuvre d'art de sorte que le faux réalisé est encore plus criminel.

L'adage nostalgique : « Tel qu'il était, là où il était » est la négation du principe même de la restauration ; c'est une offense à l'histoire, et un outrage à l'esthétique ; il suppose que le temps est réversible et l'œuvre d'art reproductible à volonté. »³⁴

Cesare Brandi est, contrairement à Riegl, opposé à la reconstruction. L'édifice reconstruit est pour lui l'équivalent d'une copie et « la copie est un faux à la fois historique et esthétique ». Une phrase de Brandi pourrait pourtant donner lieu à une interprétation moins stricte, lorsqu'il dit que le remplacement par une copie pourrait se justifier si « l'œuvre d'art remplacée n'a qu'une fonction d'élément d'intégration et non une valeur en soi ». Mais quelle valeur ? Qui l'attribue ? Cette référence aux valeurs est récurrente lorsque l'on aborde la question du patrimoine. Nous y reviendrons dans la dernière partie de ce mémoire.

La Théorie de la restauration de Cesare Brandi paraît en 1963, c'est-à-dire après la seconde-guerre mondiale. Si, comme l'espérait Riegl, les techniques de reproduction et de construction ont évoluées, les moyens de destruction également. Suite aux dommages matériels causés par les deux guerres mondiales, des villes entières sont à reconstruire. La communauté internationale prend alors conscience de la nécessité d'encadrer la restauration et la reconstruction de monuments mais surtout de l'importance de ces dernières pour le rétablissement des identités nationales et la lisibilité du patrimoine que nous transmettrons aux générations futures. Le palais royal ainsi que la vieille ville de Varsovie³⁵ sont des exemples de cet engouement international. Ainsi, dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, la situation va peu à peu être encadrée par une série de Chartes.

³⁴ *Ibid.* p.73-74.

³⁵ La vieille ville de Varsovie en Pologne fut construite au 13^{ème} siècle. Entièrement détruite lors du soulèvement de Varsovie en 1944, elle est reconstruite à l'identique suite à un important effort de mobilisation nationale de 1949 à 1953.

II. Reconstruction et Chartes Internationales

La première de ces chartes, la Charte d'Athènes pour la restauration des Monuments Historiques, est adoptée en 1931 lors du premier congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques. Elle ne mentionne pas la reconstruction.

Il faut attendre 1964 et la Charte de Venise pour qu'il en soit question. L'article 15 envisage la reconstruction mais seulement en ce qui concerne les fouilles archéologiques : « (...) Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu à priori, seule l'anastylose³⁶ peut être envisagée, c'est-à-dire la recomposition des parties existantes mais démembrées. Les éléments d'intégration seront toujours reconnaissables et représenteront le minimum nécessaire pour assurer les conditions de conservation du monument et rétablir la continuité de ses formes ».

Cette charte reprend le point de vue anglo-saxon partisan d'une intervention minimum. La Charte affirme que la restauration « a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques ». En conséquence, elle rejette dans la mesure du possible les reconstitutions conjecturales et, quand celles-ci sont nécessaires, elle insiste sur la nécessité qu'elles portent la marque de notre temps. Comme la Charte d'Athènes, elle considère que « les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration ».

En 1982, un symposium est organisé à Dresde par le Comité de la République Démocratique d'Allemagne de l'ICOMOS sur le thème « Reconstruction des monuments détruits par la guerre ». Il marque un tournant car la reconstruction est envisagée comme un des objectifs de la protection des monuments du fait de leur « valeur spirituelle et du désir de reconnaître leur importance intellectuelle et politique »³⁷. Pourtant, si la réalité des reconstructions en Europe est prise en compte par la Déclaration de Dresde, l'accent reste mis sur l'importance de conserver la matière originale du monument³⁸. « (...) La reconstruction

³⁶ Anastylose : « du grec *anastellein*, remonter. Reconstruction d'un édifice ruiné, exécutée surtout avec les éléments retrouvés sur place ». Définition du petit Larousse, Paris, 1995.

³⁷ Point 1 de la Déclaration de Dresde de 1982 : « The task of social development after the war, the reconstruction of towns and villages, and the resulting task of the protection of monuments constitutes a single entity. The spiritual values of monuments and the desire to acknowledge them both intellectually and politically were the reasons for initiating their reconstruction ».

³⁸ Point 4 de la Déclaration de Dresde, 1982.

complète de monuments sévèrement endommagés est une éventualité exceptionnelle qui peut seulement être justifiée par des circonstances exceptionnelles tenant à la destruction par la guerre d'un monument significatif. Une telle reconstruction doit être basée sur une documentation fiable de son état avant sa destruction »³⁹.

La question de la restauration comme expression du rétablissement des états et de l'identité nationale était un des points les plus importants des discussions qui ont mené à la Charte de Riga de 2000. A cette époque, dans une partie de l'Europe de l'est, anciennement occupée par les soviétiques, le désir de restaurer les édifices détruits par l'occupant était encore fort⁴⁰. On trouve comme exemple la Black-head's House à Riga, le Palais grand-ducal à Vilnius (détruit en fait avant l'air soviétique) ainsi qu'un grand nombre de projets en Ukraine. Dans tous ces cas il semble que la valeur de ces monuments, souvent complètement détruits, comme symbole de l'identité nationale justifie une totale restauration, une reconstruction.

Depuis la charte de Venise en 1964, la communauté internationale a donc pris en compte la réalité des reconstructions en Europe. Ce phénomène existe et il est important d'en comprendre les causes plutôt que de le nier. Les acteurs de la protection du patrimoine ont justement donné de plus en plus d'importance aux valeurs justifiant telle restauration ou reconstruction. La prise de conscience des enjeux qui entourent le patrimoine culturel et la reconnaissance de la multiplicité de valeurs qui peuvent être attribuées à un monument historique sont inscrites dans les différentes chartes qui viennent d'être citées.

La Déclaration de Nara de 1996, adoptée par l'UNESCO en 2005, traitait quant à elle spécifiquement de ces questions de valeur et d'authenticité des œuvres d'art. D'après ce texte, « La conservation du patrimoine historique, sous toutes ses formes et de toutes les époques, trouve sa justification dans les valeurs qu'on attribue à ce patrimoine ». Par ailleurs, « tant les jugements sur les valeurs reconnues au patrimoine que sur les facteurs de crédibilité des sources d'information peuvent différer de culture en culture, et même au sein d'une même culture. Il est donc exclu que les jugements de valeur et d'authenticité qui se rapportent à

³⁹ Point 8 de la Déclaration de Dresde, 1982 : « (...) The complete reconstruction of severely damaged monuments must be regarded as an exceptional circumstance which is justified only for special reasons resulting from the destruction of a monument of great significance by war. Such a reconstruction must be based on reliable documentation of its condition before destruction. »

⁴⁰ Young, Cristopher, « Intangible Values and Reconstruction » ; in : *Destroyed but not lost*, Conference on the 25th anniversary of the old town's entry into the UNESCO heritage list, 30.11.-12.2005, Warsaw, Chief Editor : Marek Konopka, Warsaw, 2006, p. 237.

celles-ci se basent sur des critères uniques. Au contraire, le respect de ces cultures exige que chaque œuvre soit considérée et jugée par rapport aux critères qui caractérisent le contexte culturel auquel elle appartient. »

Il est également nécessaire de considérer et de juger les cas de reconstruction par rapport aux critères qui caractérisent le contexte culturel auquel ils appartiennent. Les valeurs invoquées diffèrent, ainsi que les moyens choisis pour les respecter et les acteurs qui entrent en jeux.

III. Cultures et reconstruction

Lorsque l'on étudie les différents cas de reconstruction on s'aperçoit que la manière de traiter cette question diffère selon les contextes culturels. Une pratique commune liée au patrimoine émerge.

Nous verrons quelques exemples d'Asie et des États-Unis (A), avant de nous intéresser à l'Allemagne (B). Il s'agit d'un cas particulier car, suite à l'ampleur des destructions causées par la deuxième guerre mondiale, ce sont des villes entières qu'il a fallu remettre sur pied, réinventer.

A. Exemples étrangers

L'Asie est un des exemples les plus marquants d'un rapport au patrimoine différent du notre. C'est le lieu et non le monument qui importe et reconstruire ne pose donc pas de problème. Bien au contraire, la reconstruction est nécessaire à l'exercice de certains rituels. Ainsi, le renouvellement cyclique des temples au Japon est lié à la répétition de la cosmogonie⁴¹. Même si un temple vient d'être reconstruit il est aux yeux des japonais vieux de centaines d'années car depuis des siècles un tel édifice se dresse à cet endroit. Certains sont reconstruits avec les matériaux de l'ancien, d'autres juste à côté des ruines... Les pratiques

⁴¹ Gutschow, Niels, « Wiederaufbau, Neubau und Rekonstruktion in Asien. Zur Kontinuität von Objekt und Ritual in Nepal, Indien und Japan » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.36.

diffèrent selon les régions comme le montre Niels Gutschow dans son article sur le Népal, l'Inde et le Japon.

Aux Etats-Unis, on commença relativement tard à s'intéresser à l'histoire du territoire. L'État américain se définit comme le pays du progrès et de l'avenir et s'occupe donc peu des choses passées. Il manquait la conscience de la nécessité de protéger les témoins architectoniques, véritables documents historiques. Par ailleurs, la dégradation des édifices résulte de facteurs naturels (intempéries, végétation...) et non de conflits armés comme cela a pu être le cas en Europe. Les altérations ne sont pas ressenties comme des agressions, elles sont moins violentes, et la réponse est donc adaptée à la situation.

Dans ce pays, les arguments pour ou contre la reconstruction de sites historiques et archéologiques furent développés en parallèle du premier mouvement de préservation des sites historiques. Ce mouvement est associé à l'engouement du public, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, pour la préservation de places et sites liés à la Révolution américaine de 1775-1783. L'intérêt pour la conservation archéologique quant à lui se manifeste plus tard, vers les années 1870-1880. L'importance de cet intérêt pour la conservation au niveau national a mené à la création, en 1905 et 1916, respectivement, de l'U.S. Forest Service et du National Park Service. Historiquement, la politique du National Park Service était d'éviter toute reconstruction comme moyen d'interprétation historique des sites. Aujourd'hui pourtant, la tendance générale est en faveur d'une interprétation via la reconstruction et non une préservation in-situ⁴².

Un exemple de reconstruction devenu très populaire est celui de la Coloniale Williamsburg⁴³ ouverte en 1933 par la fondation Rockefeller. Il s'agit de la reconstitution d'une communauté du milieu des années 1770 fondée sur la base de détails historiques et de recherches archéologiques « limitées »⁴⁴. Plus de 450 édifices ont été « recréés » dans le but de restaurer complètement la ville. C'est une sorte de ville musée où l'on est censé faire l'expérience de la vie de cette époque à travers ses habitations, magasins, cafés... L'objectif est éducatif. Il permet de traiter de question telle que l'esclavage mais aussi d'illustrer un discours historique, de créer un sentiment d'identification. Ce type de reconstruction a été très apprécié par le public et a servi de modèle à des centaines de reconstructions aux États-Unis. L'objectif est également touristique. L'aspect managérial dans la gestion des sites aux États-Unis est très fort. Beaucoup sont gérés par des organisations privées et l'investissement de

⁴² *The reconstructed Past, Reconstruction in the public Interpretation of Archaeology and history*, Edité par John H. Jameson Jr., USA, 2004.

⁴³ *Ibid.* p.59-134-135-136.

⁴⁴ *Ibid.*

l'Etat dans ce domaine est moindre comparé à la situation en France ou dans d'autres pays européens. Le risque de reconstruction telle que celle de Williamsburg est de créer une « ville parc d'attraction ».

Aux Etats-Unis, le monument reconstruit est moins vu comme un symbole identitaire que comme une source d'informations à valeur éducative mais les débats autour de cette pratique existent ici aussi. Certains archéologues et architectes sont partisans d'une stricte approche conservatrice qui souligne l'importance de l'authenticité des données et des matériaux. Ils se trouvent souvent en conflit avec approche plus libérale qui défend les valeurs éducative et interprétative.

Il existe une autre pratique dans ce pays : la copie, l'imitation, de chefs-d'œuvre architecturaux d'autres continents. Les exemples sont nombreux : la maison Carrée de Nîmes à la Virginias State Capitol dans le Richmond, le temple du Parthénon d'Athènes dans de Centennial Park de Nashville, Tennessee, la place Saint Marc de Venise et le Campanile, la Tour Eiffel et l'Opéra de Paris (Las Vegas)... ces imitations sont plus ou moins fidèles à l'original⁴⁵. Cette pratique existe en dehors des Etats-Unis avec les premières expositions universelles. Il s'agit dans les deux cas de la copie d'un édifice dans un lieu différent de celui de sa construction. Certains monuments d'Europe ne furent pas copiés mais véritablement déplacer aux Etats-Unis. C'est le cas de l'église St. Mary the Virgin de Londres, transportée outre-Atlantique dans les années 60.

Ces quelques remarques sur l'Asie et les États-Unis ne dressent évidemment pas un portrait complet de la situation de la reconstruction dans ces pays, continents. Elles permettent simplement d'illustrer la relativité du rapport à cette pratique. En Asie, il est courant d'avoir recours à la reconstruction. Aux États-Unis au contraire, depuis le XIXème siècle et encore aujourd'hui, elle donne lieu à débat. C'est un point commun avec l'Europe où, comme nous l'avons précédemment, des points de vue très divergents existent. En Allemagne plus qu'autre part, la reconstruction a touché de très nombreuses villes.

⁴⁵ Minta, Anna, « Denkmalpflege und historische (Re-)Konstruktion von nationaler Identität in den USA » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, Catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.118.

B. Le cas de l'Allemagne

En mars 2010, la chaîne de télévision allemande ZDF diffusait un programme intitulé « Super-construction » [*Superbauten*]⁴⁶. La Cathédrale de Cologne, le château de Neuschwanstein ainsi que la *Frauenkirche* (église Notre-Dame) de Dresde y étaient présentés. Ces trois édifices attirent de nombreux visiteurs, sont des symboles de l'Allemagne à l'étranger, mais surtout, ces monuments ont tous les trois été reconstruits.

En matière de reconstruction, ce qui en France relève du domaine de l'exception est, en Allemagne et dans les pays limitrophes d'Europe de l'Est comme en Pologne, une règle presque générale. La réunification a réanimé ces débats autour de la reconstruction, ou de la destruction de certains monuments. C'est encore le cas aujourd'hui avec l'exemple du château de Berlin comme nous le verrons dans la seconde partie de ce mémoire.

L'ensemble du territoire allemand a été marqué par les guerres, celles du XX^{ème} siècle mais également d'autres plus anciennes, la guerre de Trente Ans, les campagnes de Louis XIV, les campagnes napoléoniennes.... La seconde guerre mondiale introduit cependant une dimension nouvelle dans la destruction. En 1945, l'Allemagne n'est plus qu'un paysage de ruines, Kassel est détruite à 90%, Berlin à plus de 40%, Cologne à 60% pour ne citer quelques exemples. Le plus urgent est de permettre à la vie de reprendre son cours. Il faut donc de remettre sur pied le réseau des transports, d'eau, d'électricité, les différentes administrations... Rapidement pourtant, les reconstructions ne sont plus seulement pratiques et témoignent d'une volonté de reconstruire l'identité de l'Allemagne, son histoire, une histoire. Aleida Assmann utilise un vocabulaire particulier pour distinguer ces deux étapes : il s'agit dans un premier temps de « Wiederaufbau » puis de « Rekonstruktion »⁴⁷. Pour Assmann, cette rupture fait place à un nouvel historicisme qui se distingue de celui du 19^{ème} siècle. La reconstruction n'est alors pas un phénomène stylistique mais une pratique culturelle nouvelle au travers de laquelle un rapport différent à l'architecture et à l'histoire s'exprime. Notons que littéralement « Wieder/aufbau » signifie re/construction. Cela illustre la difficulté d'établir un lexique dans une langue et de trouver des traductions.

L'Allemagne fournit une multitude d'exemples de reconstructions, toutes différentes. De nombreux auteurs ont cherché à les répertorier, les classer.

⁴⁶ Dans le cadre de l'émission « Terra X ».

⁴⁷ Assmann, Aleida, « Rekonstruktion – Die zweite Chance, oder : Architektur aus dem Archiv » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, Catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.17.

L'urbaniste Gilles Duhem distingue deux catégories de reconstructions⁴⁸ : la reconstruction de monuments historiques ex nihilo et la reconstruction de monuments historiques à partir d'une ruine non reconstruite de l'immédiat après-guerre. Le premier cas est celui du château de Berlin dont nous reparlerons, le second celui de la *Frauenkirche* (église Notre-Dame) de Dresde [ill. n°1-2]. Cette église construite par l'architecte Goerg Bähr vers 1740 était la plus grande église protestante d'Allemagne avant 1945. D'abord conservée à l'état de ruine comme mémorial, elle fut ensuite rebâtie à l'identique à partir de 1990. Les pierres conservées de l'ancienne église ont été intégrées au nouvel édifice et sont remarquables par leur couleur noire qui se détache sur une structure claire. La reconstruction du *Neue Museum* (Nouveau Musée) de Berlin repose également sur le principe de l'intégration des ruines de guerre mais dans le cadre d'une interprétation contemporaine de celles-ci et non d'une reconstruction à l'identique⁴⁹.

Le même auteur analyse les motifs de la reconstruction. Elle peut dans un premier cas être « l'auxiliaire de l'oubli ». La reconstruction monumentale a alors « pour finalité d'apaiser et de rassurer la société face à elle-même en pratiquant une sorte de remise à zéro historique ». « Le monument reconstruit tend alors à gommer, à atténuer les traces de ruptures historiques violentes ». La reconstruction « de l'oubli » peut aussi avoir pour finalité de réparer les excès de la politique urbaine de l'Ouest de l'Allemagne menée de 1945 à la fin des années 1970. Pour faire disparaître les décombres de la guerre, et ainsi de l'histoire, de nombreux monuments du passé ont ainsi été détruits. Le culte du neuf, des choses en bon état, les politiques urbaines modernes... ont eu raisons d'édifices tels que le château de Braunschweig. C'est en réaction à ces destructions que naît la « vague nostalgique » à partir de 1975 environ⁵⁰. Aujourd'hui, la reconstruction est principalement motivée à l'Est de l'Allemagne par la volonté d'oubli des erreurs de la politique urbaine de la République Démocratique d'Allemagne (RDA), comme pour l'exemple du château de Berlin [*Stadtschloss*].

Le second motif retenu par Gilles Duhem est la reconstruction comme vecteur d'identité nationale. « Les monuments ainsi reconstruits canalisent et entretiennent le sentiment national dans un pays foncièrement épris de ses particularismes régionaux qui n'est

⁴⁸ Duhem, Gilles, « La reconstruction en Allemagne. Cinq ans après la réunification. Pourquoi reconstruire ? », in : *Architecture monumentale et reconstruction*, Actes du colloque organisé à Rennes le 8 et 9 décembre 1994, Cahiers paysages et espaces urbains, numéro 4, éditions Presses universitaires de Rennes, Rennes, octobre 1995, p. 40-41-42.

⁴⁹ Falser, Michael S., « Trauerarbeit an Ruinen. Kategorien des Wiederaufbaus nach 1945 » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009, p.94-95.

⁵⁰ Duhem, Gilles, *op. cit.*, p.44.

pas, contrairement à la France, un État-Nation »⁵¹. L'église de Dresde est par exemple un symbole de la reconquête d'une histoire nationale après 1990⁵².

Les reconstructions d'après-guerre en Allemagne ont intéressé de nombreux auteurs. Différents point de vues sont notamment réunis dans un ouvrage intitulé « Reconstruction en Allemagne, Positions sur un sujet controversé ». On y trouve des articles de Wolfgang Pehnt, Michael S.Falser et Ursula Baus⁵³. Michael Falser sera à nouveau évoqué dans la dernière partie de ce mémoire car il a participé à la rédaction d'un livre contre la revalorisation de la reconstruction qu'il a observé ces dernières années.

Un ouvrage retiendra ici notre attention. Il s'agit d'un texte d'Adolf Bernt, de 1948, qui traite des « Monuments historiques et de la reconstruction »⁵⁴. Cette « tentative de classement » répertorie les types de monuments ainsi que les différentes reconstructions existantes en Allemagne. Dans une première partie il présente comment définir la « valeur/sens » [*Bedeutung*] d'un monument en fonction de différents critères : la charge symbolique, l'importance historique, artistique et enfin architecturale. Ces quatre aspects déterminent le sens d'un édifice parce qu'ils expliquent son importance aux yeux de l'observateur. L'étude d'un monument en fonction de ces critères permet de prendre une décision éclairée concernant sa conservation et sa restauration. Plusieurs traitements sont ensuite possibles : l'agrandissement de l'édifice, sa protection, sa conservation, une restitution passive, active, la transformation, la démolition... Adolf Bernt définit chacune de ces éventualités en précisant les conséquences pour l'« existence » du monument [*Bestand*]. Il établit ensuite un lien entre les conditions de construction et la valeur d'un édifice. Ainsi, lorsque la valeur symbolique prévaut, il est plus important de préserver l'image dans un premier temps que l'authenticité matérielle⁵⁵. L'utilisation qui sera faite du lieu influe également sur son traitement. Valeur et usage permettent de prendre la décision de

⁵¹ *Ibid.* p.44.

⁵² Speitkamp, Winfried, « Deutschlands 'Superbauten' ? Rekonstruktion und nationale Identität » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, Catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.118.

⁵³ Pehnt, Wolfgang, « Sehnsucht nach geschichte » ; Falser, Michael S., « Trauerarbeit an Ruinen. Kategorien des Wiederaufbaus nach 1945 » ; Baus, Ursula, « Facetten einer Begriffsgeschichte Rekonstruktion » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009, p.63, p.98.

⁵⁴ Bernt, Adolf, *Baudenkmale und Wiederaufbau - Versuch einer Ordnung*, J. Hoffman (ed.), Stuttgart, 1948.

⁵⁵ *Ibid.* p.18 : « Das Wirkliche liegt beim Symbol nicht in ihm selbst, sondern in dem, was es ausdrücken soll. (...) Das Bildhaft steht bei ihm an erster, die bauliche Echtheit nur an zweiter Stelle ».

conservation-restauration. Enfin, l'auteur traite de la question de la reconstruction au sein des villes.

Conclusion

Il est difficile d'aborder la reconstruction de manière théorique. Les théories d'Aloïs Riegl ou de Cesare Brandi n'abordent cette question que très brièvement et ne font que valider, ou non, le principe de reconstruction. Les chartes internationales dont il a été question mentionnent la possibilité de reconstruire un monument disparu mais il est concrètement difficile de respecter ces dispositions. Qu'entend-on par « circonstances exceptionnelles », par « documentation fiable »⁵⁶ ?

L'étude plus précise d'exemples américains ou allemands nous a montré que chaque reconstruction est particulière et dépend du contexte culturel auquel elle appartient, de la forme qu'elle prend, des motivations qui ont conduit à sa réalisation... Cette étude a également mis en évidence le fait qu'il n'existe pas de consensus sur la question : un même exemple peut être appréhendé de manière différente par deux auteurs. Chacun établit ses propres critères, définitions...

En Allemagne, les exemples qui ont jusqu'à été mentionnés témoignent de la volonté de reconstruire le pays après la seconde guerre mondiale, d'en effacer les traces. Aussi, on pourrait penser que la question de la reconstruction n'est plus d'actualité, que les villes allemandes ont retrouvé un/leur visage. Pourtant, au cœur de Berlin, un projet à vu le jour : la reconstruction du Château de la ville [*Stadtschloss*].

⁵⁶ Point 8 de la Déclaration de Dresde, 1982 : « (...) The complete reconstruction of severely damaged monuments must be regarded as an exceptional circumstance which is justified only for special reasons resulting from the destruction of a monument of great significance by war. Such a reconstruction must be based on reliable documentation of its condition before destruction. »

PARTIE 2 : Le projet de reconstruction du château de la ville de Berlin

[*Berliner Stdttschloss*]

Le projet de reconstruction de l'ancien château de la ville de Berlin est un exemple complexe. Tout d'abord il ne s'agit pas seulement d'une reconstruction mais également d'une destruction : celle du Palais de la République [*Palast der Republik*] (II). Ensuite, aucunes ruines in situ de l'ancien édifice ne demeurent : la reconstruction sera donc réalisée ex nihilo. Le projet est basé sur une reconstruction à l'identique de trois façades mais également sur la création d'éléments nouveaux (III). Enfin, en raison des contextes historique, politique et social, ce projet a donné lieux à de nombreuses réflexions et de vifs débats et explique l'engouement ou le rejet qu'il suscite.

Avant d'aborder la question de sa reconstruction, il convient de présenter ce que fut effectivement le château de Berlin et les conditions de sa destruction (I).

I. Le château de la dynastie des Hohenzollern

Construit, agrandi, transformé par les différents représentants de la dynastie des Hohenzollern (A), le château est détruit en 1950 sur ordre de Walter Ulbricht, premier président du Conseil d'Etat de la République Démocratique d'Allemagne (RDA) (B).

A. Sa construction

Le premier château est édifié sur l'ancienne île de Cölln⁵⁷ de 1443 à 1451 sous le règne du prince-électeur Frédéric II. Il s'agit de la résidence sédentaire des Hohenzollern alors qu'ils reçoivent de l'Empereur la dignité de « *Kurfürst* », prince-électeur de la marche de Brandebourg⁵⁸. La construction provoque quelques émeutes car le château est considéré comme le symbole d'un pouvoir autoritaire. A cette époque, Berlin est une bourgade et le fort sert au contrôle de la route commerciale. Le prince-électeur Joachim II le fait agrandir au

⁵⁷ Cölln (ou Altkölln), à l'origine une île sur la Spree, est aujourd'hui un quartier historique du centre-ville de Berlin, dans le quartier administratif de Mitte et l'arrondissement de Berlin-Mitte. Il fut de sa fondation en 1237, jusqu'à sa fusion avec la capitale du Brandebourg en 1709, la ville-sœur de Berlin (aujourd'hui Altberlin).

⁵⁸ Les princes-électeurs (*Kurfürsten*), ou électeurs du Saint-Empire, étaient les sept princes allemands qui élisaient l'empereur romain germanique. Leur statut fut défini par la Bulle d'Or de 1356.

XVI^e siècle en s'inspirant des châteaux de Saxe. L'architecte Caspar Theiss fait construire une cour carrée, des tours d'angle et couvre le château de toits à pignons.⁵⁹ [ill. n°3]

En 1646, Johann Moritz von Nassau-Siegen, maître des constructions de fortifications, fait percer une allée d'ouest en est donnant sur le château ; c'est l'actuelle avenue *Unter den Linden*. Il recentre ainsi le château de manière optique et symbolique par des allées et des tranchées. Suite aux premiers agrandissements de la ville vers l'ouest par le prince électeur Frédéric-Guillaume Ier (1640-88) et Frédéric III⁶⁰, le château devient le centre de la ville et du pays.

Ce même Frédéric décide la reconstruction du château dans un style baroque pour en faire un symbole de la monarchie absolue et du redressement de la Prusse après la Guerre de Trente ans. Entre 1699 et 1706, l'architecte Andreas Schlüter (1660-1714) édifie cette résidence haute de trois étages et organisée autour de deux cours intérieures. Johann Friedrich Eosander von Göthe et Martin Heinrich Böhme lui succèdent sous le règne de Frédéric-Guillaume Ier. Le projet de reconstruction de Franco Stella se situe dans la continuité des travaux de Schlüter comme nous le verrons plus loin [« *Historischen Weiterbau*⁶¹ Schlüter »].

L'influence de l'architecte Berlinoise Karl Friedrich Schinkel (1781-1841) est également importante. Celui-ci dessine et bâtit des pièces célèbres comme l'appartement princier dans l'aile donnant sur la Spree ou la Salle des Etoiles [*Sternensaal*]. Schinkel fait planter un grand parterre de gazon et y installe une fontaine : le *Lustgarten* (jardin d'agrément). Les œuvres de ce dernier sont très nombreuses à Berlin, notamment dans le centre-ville. Sur l'avenue *Unter den Linden* on trouve l'*Altes Museum* (Vieux Musée), la *Bauakadémie* (Académie d'architecture), le *Schlossbrücke* (Pont du Château) ou encore l'église de Friedrichswerde. Il est également l'architecte de la *Neue Wache* (Nouvelle Garde). Cette unité architecturale et urbaine a été utilisée comme argument en faveur de la reconstruction de Château, argument dont nous reparlerons. [ill. n°4-5]

Le dôme de la chapelle n'est élevé que bien plus tard en 1850 par Friedrich August Stüler, sur le portail d'Eosander (façade ouest du château), d'après un plan antérieur de Schinkel. Ce dôme est détruit sous le règne de l'Empereur Wilhelm II et une gigantesque église à coupole par l'architecte Raschdorf vient le remplacer. L'activité de construction est intense à cette époque, dans un style essentiellement néobaroque à la façon de Schlüter. L'empereur en fait véritablement son lieu de vie. [ill. n°6-7-8-9]

⁵⁹ Peters, Nils ; Kaiser, Gerd; Weiland, Nadine, *Architektur in Berlin : 1237 – 1920*, Berlin, 2009.

⁶⁰ Frédéric III, en devenant roi en Prusse en 1701, se fit appeler Frédéric Ier (1688-1713),

⁶¹ *Weiter* signifie « additionnel, plus avancé ». *Bau* veut dire « construction ».

Puis vient la première guerre mondiale et la révolution en Allemagne. Le château est occupé, pillé et d'importants dégâts sont provoqués par des éclats de grenades. Le 9 novembre 1918 l'Empereur abdique et c'est sur le balcon de ce château que Karl Liebknecht proclame la République socialiste libre [*Freie Sozialistische Republik*], deux heures après que Philipp Scheidemann, depuis le Reichstag, eut proclamé la République qui devient la République de Weimar.

Dans l'entre-deux-guerres, le château n'est plus utilisé comme bâtiment officiel. Le musée du château, qui dispose des collections des arts décoratifs les plus importantes de Berlin, ouvre ses portes. De nouveaux locataires s'installent ainsi au château, parmi lesquels on trouve l'organisme de premiers secours des sciences allemandes, l'institut psychologique de l'université, l'institut national des eaux, le musée des exercices physiques etc....

Les national-socialistes utilisent l'espace fourni par le château au centre de la ville et organisent de nombreux défilés dans le jardin d'agrément [*Lustgarten*]. Pour la fête du 1er mai 1935, les fontaines, la végétation... sont remplacées par une place de défilé pavée.

Cette rapide présentation de la construction du château montre que ce monument n'a pas été édifié en une fois mais qu'il est la somme des ajouts, modifications, destructions... effectués par différents architectes, sous différents règnes. Il n'y a pas UN château, mais bien plusieurs et cette remarque est importante pour la question de sa reconstruction : que reconstruire ? Nous verrons plus loin quels choix ont été faits qui permettent d'apporter des éléments de réponse.

B. Sa destruction

En mai 1944 le monument est pour la première fois touché par les bombes. Les dégâts les plus importants sont causés par un incendie qui dure quatre jours en février 1945. Pendant la phase finale des combats dans Berlin la façade du château est prise sous le feu de l'artillerie et encore endommagée. Malgré tous ces dégâts, une partie du château reste sur pied.

Au lendemain de la guerre, Hans Scharoun⁶² établit un devis estimatif pour la consolidation des ruines du château mais le projet de restauration ne sera finalement pas réalisé. Les restes du château accueillent alors différentes expositions : « Les projets de Berlin,

⁶² Hans Scharoun (1893 - 1972) est un architecte allemand. On lui doit notamment la Philharmonie et la bibliothèque de l'État de Prusse à Berlin.

premier compte-rendu » (1946), « Peinture moderne française » (1946), « Retrouvailles avec la propriété des musées » avec des œuvres de l'art dit « dégénéré » que l'on croyait perdues (1946-1947) et finalement, en 1948, l'exposition « 1848 » à l'occasion des 100 ans de la révolution de 1848.

La conférence de Potsdam en 1945 marque la séparation de l'Allemagne en quatre zones distinctes, sous la surveillance des puissances occupantes : Union soviétique, États-Unis, Royaume-Uni et France. En 1949, dans le contexte de la guerre froide, l'occupation du pays entraîne la création de deux états, la République fédérale allemande (RFA, dite « Allemagne de l'Ouest »), sous protectorat américain et la République démocratique allemande (RDA, dite « Allemagne de l'Est »), sous contrôle soviétique. Berlin se trouve en Allemagne de l'est. La ville est également séparée en deux entités et le Château se retrouve dans Berlin-Est. En 1961, cette séparation sera matérialisée par l'érection du Mur de Berlin qui ne cessera d'être renforcé jusqu'à sa chute en 1989.

Le château des Hohenzollern, qui a déjà souffert des bombardements alliés, est considéré par les communistes comme un symbole du militarisme prussien et de l'asservissement des peuples. Walter Ulbricht décide sa destruction en 1950 : « Le centre de notre capitale, le jardin d'agrément et l'emplacement actuel des ruines du château, doivent devenir une immense place de manifestation, sur laquelle la volonté de se battre et de construire de notre peuple pourra s'exprimer »⁶³.

Un élément du château est pourtant conservé et réutilisé : le *Karl-Liebknecht-Portal*. Ce balcon, duquel Karl Liebknecht proclama la République socialiste libre, est démonté et intégré à la façade du nouveau siège du Conseil d'État de la RDA [*Staatsratsgebäude*] situé à proximité et inauguré en 1964. Cet édifice, après des travaux de remise en état, est aujourd'hui utilisé par l'Ecole Européenne de Management et Technologie. [ill. n°10]

Le château détruit, le gouvernement de RDA fait ériger le Palais de la République [*Palast der Republik*]. Ce nouveau palais connaîtra le même sort que l'ancien. Pour Aleida Assmann, les mêmes motivations ont poussé à ces deux destructions⁶⁴.

⁶³ Assmann, Aleida, *op. cit.*, p.19 : Mit diesem Argument verteidigte Walter Ulbricht im Jahre 1950 den Abriss des Berliner Stadtschlösses : « Das Zentrum unserer Hauptstadt, der Lustgarten und das Gebiet der jetzigen Schlossruine, müssen zu dem Grossen Demonstrationplatz werden, auf dem der Kampfwille und aufbauwille unseres Volkes Ausdruck finden ». Exemple classique de destruction à motif politique : la cathédrale Christus-Erlöser de Moscou, détruite sous staline.

⁶⁴ *Ibid.* : « In diesem Fall scheint in der dynamic von Abriss und Wiederherstellung ein Wiederholungszwang am Werke zu sein: Der Palast der Republik, den Ulbricht an die Stelle des Stadtschlösses setzte, ist nach einem weiteren politischen Regimewechsel knapp 60 Jahre später abermals mit demselben – ausgesprochenen oder unausgesprochenen – Argument abgerissen worden ».

II. Le Palais de la République [*Palast der Republik*]⁶⁵

Un quart de siècle après la démolition du château, Erich Honecker inaugure, en 1976, la « Chambre du peuple » [*Volkskammer*] au sein du Palais de la République, un édifice monumental de verre fumé, de métal et de marbre, donnant sur une vaste esplanade baptisée : *Marx-Engels-Platz* [ill. n°11]. Cette place a aujourd'hui retrouvé son nom d'origine : la Place du Château [*Schloßplatz*]. A la fois siège du parlement est-allemand et important lieu culturel et de rencontre, le Palais de la République renferme des salles de conférences, spectacles, d'expositions, des restaurants, une discothèque... c'est un lieu important de la vie des habitants de Berlin-est. Quant aux habitants de Berlin-ouest, ils n'en connaîtront que l'extérieur ; leur seule expérience se limitera à celle de « sa position dans l'espace urbain, ses façades vitrées en couleur dorée, sa forme carrée »⁶⁶. En effet, après 1989 et la réunification des deux Allemagnes, la fermeture du Palais de la République est décidée en prévision de l'application en RDA des normes nationales et européennes de protection du travail et de santé : il est contaminé par l'amiante.

La fermeture du Palais de la République donne lieu à des discussions très animées sur l'avenir de sa structure et de l'espace environnant. Bien au delà de la question de l'amiante se pose celle du rapport à l'héritage de la RDA. Gabi Dolff-Bonekämper remarque⁶⁷ :

*« La qualité patrimoniale du palais était incontestable, il était le monument modèle de l'histoire récente, appartenant à une époque qui a pris fin d'un jour à l'autre, témoin d'un régime naufragé, symbole de ce qu'aurait dû être le socialisme réellement existant (der real existierende Sozialismus), haut lieu d'une utopie de l'humanité qui était devenue un échec total. La logique de cet échec rendait difficile une protection patrimoniale : la RDA avait perdu, la RFA était vainqueur, le nouveau Sénat de Berlin était dominé par les politiciens de l'Ouest qui n'avaient pas l'intention de protéger ce qui constituait des traces du socialisme. »*⁶⁸

En parallèle naît la discussion autour d'une possible reconstruction de l'ancien Château prussien. Cette éventualité sous-entend irrémédiablement la destruction du palais de

⁶⁵ Voir notamment : Kuhrmann, Anke, *Der Palast der Republik : Geschichte und Bedeutung des Ost-Berliner Parlaments- und Kulturhauses*, Berlin, 2006.

⁶⁶ Dolff-Bonekämper, Gabi, « Lieux de mémoire et lieux de discorde : la valeur conflictuelle des monuments » ; in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002, p. 126.

⁶⁷ Gabi Dolff-Bonekämper (1952-) est une historienne de l'art allemande.

⁶⁸ Dolff-Bonekämper, Gabi, *op. cit.*, p. 125.

la république et ce projet déclenche une polémique⁶⁹. A cette époque, deux opinions publiques distinctes prennent naissance : certains sont en faveur de la reconstruction du Château de Berlin alors que d'autres souhaitent la préservation du Palais de la République. Chacun des deux camps avancent des arguments à la fois politiques, comme la relation avec l'histoire de la RDA, et esthétiques, opposition entre architecture moderne et ancienne. Un des points culminants du débat en 1993 est l'édification d'une simulation de château à l'aide de tentures peintes, tendues sur un gigantesque échafaudage⁷⁰. [ill. n°12]. Les partisans de la sauvegarde du Palais de la république sont également actifs. Ils mettent par exemple en place de gigantesques lettres métalliques au sommet du palais pour former le mot *ZWEIFEL* (Doute)⁷¹.

Pour Gabi Dolf-Bonekämper, le Palais de la république est important parce qu'il a provoqué ces conflits. « Pour nommer et mesurer cette qualité particulière, (elle) propose la catégorie 'Valeur conflictuelle' [*Streitwert*], qui est à ajouter au système de catégories de valeur fondé par Aloïs Riegl (...) »⁷². Cette valeur peut être transitoire et c'est ce qu'elle remarque à propos du palais : « dépourvu de valeur conflictuelle, l'édifice peut perdre tout son intérêt » et ainsi devenir « invisible, tout en étant sur place, au cœur du centre de Berlin »⁷³.

En 2003, après de coûteux travaux de désamiantage (1998-2001) et plusieurs concours d'architecte en relation avec le terrain historique de l'ancien Château de Berlin, le *Bundestag* (parlement allemand) décide la démolition du palais ainsi que l'aménagement temporaire d'un espace vert. Temporaire car la *Schlossplatzkommission* a décidé, à la majorité, de soutenir le projet de reconstruction du château⁷⁴. Le démantèlement du Palais de la République débute le 27 février 2006 et prend fin le 2 décembre 2008. [ill. n°13].

Avant sa démolition, le Palais de la République fut réutilisé par des metteurs en scène de théâtre, des chefs de compagnie de danse, des commissaires d'expositions, organisateurs

⁶⁹ Pour un résumé de ces débats, voir Kier, Hiltrud, « Pro und Contra Rekonstruktion Berliner Stadtschloss ; in : Dolf-Bonekämper, Gabi, Kier, Hiltrud, *Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1996, p.213-234. Haspel, Jörg, « Zwischen Hohenzollernschloss und Palast der Republik – Konservatorische Anmerkungen zur Behandlung eines Denkmalortes, *ibid.*, p.235-247. www.schlossdebate.de

⁷⁰ Il s'agit d'une initiative du négociant hambourgeois Wilhelm von Boddien et de ses amis de l'association pour la reconstruction du château de Berlin. Voir page 37.

⁷¹ Voir : Kuhrmann, Anke, *Der Palast der Republik : Geschichte und Bedeutung des Ost-Berliner Parlaments- und Kulturhauses*, Berlin, 2006.

⁷² Dolf-Bonekämper, Gabi, *op. cit.* p126.

⁷³ *Ibid.*, p127.

⁷⁴ La commission, composée de représentants de l'opinion publique, de l'architecture et des partis politiques, a commencé son travail en 2001. Elle a pris cette décision le 17 avril 2002. Les débats et commentaires sont publiés, voir : Swoboda, Hanna, *Der Schlossplatz in Berlin, Bilanz einer Debatte*, Berlin, Bostelmann und Siebenhaar, 2002.

d'évènements... Cette réutilisation est en adéquation avec la volonté des élus berlinois d'ériger un forum international dédié à l'art, la culture et la science sur ce site : le *Humboldt-Forum*. Le forum abritera notamment le musée des cultures extra-européennes, la bibliothèque centrale et régionale de Berlin et la collection historique scientifique de l'université Humboldt, qui se trouve non loin de là. Il s'inscrira dans le prolongement de l'île des musées sur laquelle le *Neues Museum* a récemment ré-ouvert ses portes après d'importants travaux de restauration⁷⁵.

En 2008, l'architecte italien Francesco Stella remporte le concours pour la reconstruction du château en proposant un projet respectueux de l'ancien château tout en y apportant des éléments contemporains. Le budget prévisionnel s'élève à 552 millions d'Euros.

III. Le projet de reconstruction de l'architecte Francesco Stella

A. Présentation du projet

En 2008, l'architecte Francesco Stella remporte le concours pour la reconstruction du château dans le cadre du *Humboldt-Forum*. Son projet respecte les conditions posées par le Parlement dans une résolution de 2004 : le *Humboldt Forum* doit s'élever sur les empreintes de l'ancien château, avec trois façades extérieures baroques ainsi que la façade intérieure de la cour de l'est (la cour de Schlüter). Cette résolution stipule également qu'un dôme doit de nouveau couronner la partie ouest.⁷⁶

Ces directives du Parlement posent deux conditions : la reconstruction à l'identique des façades historiques, dont l'entreprise d'architectes berlinois Stuhlemmer est responsable, et la planification de la partie moderne de l'édifice, qui revient au lauréat du concours. L'architecte a conçu son projet en distinguant clairement les parties « anciennes » des « nouvelles » : « L'ancien et le nouveau auront (au contraire) leur propre forme spécifique »⁷⁷. L'architecte emploie lui-même les termes de « old » et « new » pour désigner les deux aspects

⁷⁵ Il s'agit d'une reconstruction associant éléments anciens et nouveaux conçue par l'architecte britannique Sir David Chipperfield. Voir page 24.

⁷⁶ D'autres projets étaient également intéressants, parfois plus modernes. Voir par exemple dans : Kurhmann, Anka, *Der Palast der Republik*, 2006, p.76-80.

⁷⁷ Franco Stella : « The old and the new will instead have their own specific form », article paru dans *The Berliner Schloss Post*, Berlin, novembre 2010, p.25.

de son projet. C'est étrange car les images du futur château donnent l'impression d'une création hybride alliant une partie ancienne à une construction moderne alors qu'en réalité l'ensemble du monument sera édifié au même moment. [ill. n°14-15-16-17-18-19]

La reconstruction des façades historiques doit se faire, d'après le parlement, dans le respect des plans de Schlüter et Eosander. Entre 1699 et 1716 ces architectes supervisèrent la reconstruction du château dans un style baroque et y incorporèrent de nombreuses sculptures. D'après un journal pro-reconstruction⁷⁸, 70% des sculptures figuratives de l'extérieur du palace ont été conservé. Il est difficile d'apprécier la quantité de vestiges originaux mais lors du démantèlement du château des éléments furent en effet conservés. Le portail de la façade IV fut par exemple intégré dans la construction du nouveau siège du Conseil d'État en 1964⁷⁹. Ces sculptures retrouvées seront restaurées et intégrées au nouvel édifice. Les pierres des corniches, fenêtres, colonnes et chapiteaux ont pour la plupart été perdues mais on peut en trouver des fragments dans les dépôts de certains musées. Quoiqu'il en soit, « en faire des copies est relativement simple »⁸⁰. Ces travaux de reconstruction sont effectués avec les mêmes méthodes utilisés il y a 300 ans.

D'autres parties seront quant à elles de facture et d'aspect moderne. Il en va notamment ainsi de la façade est, donnant sur la Spree, ainsi qu'une partie des façades intérieures. [ill. n°20-21]

La forme de l'ensemble respecte celle de l'ancien château prussien et s'inscrit dans le contexte urbain du *Humboldt Forum*. Un des arguments avancé par les partisans de cette reconstruction est justement que le château « donnait corps au centre de Berlin. Les bâtiments qui existent encore aujourd'hui formaient avec lui un ensemble incomparable dessinant l'identité de Berlin »⁸¹. Autour du site de l'ancien château il y a en effet d'autres monuments historiques. La Porte de Brandebourg, construite par le roi Friedrich Wilhelm II et qu'il pouvait voir depuis ses appartements, l'île des musées ainsi que des édifices de Karl Friedrich Schinkel. Beaucoup des œuvres de cet architecte ont été restaurées, voir reconstruites. Ainsi, le « vieux Musée » [*Altes Museum*] qui se trouve en face du site du château fut sévèrement endommagé pendant la seconde guerre mondiale et les travaux de reconstruction durèrent jusqu'en 1966. L'académie d'architecture [*Bauakademie*], partiellement détruite pendant la guerre, le sera complètement en 1962 pour laisser place au ministère des affaires étrangères de

⁷⁸ *The Berliner Schloss Post*, Berlin, novembre 2010.

⁷⁹ Voir page 30.

⁸⁰ Article paru dans *The Berliner Schloss Post*, Berlin, novembre 2010, p.36.

⁸¹ *Ibid.*

RDA, lui-même démoli en 1995. Le projet de reconstruire cette académie est lancé mais les financements manquent. Jusqu'à ce jour, une partie des échafaudages est recouverte par des bâches simulant la structure originale, ainsi que des publicités [ill. n°22]. Non loin de là, l'église *Friedrichswerder* a également été l'objet d'important travaux de restauration après 1945. Enfin, l'exemple du « nouveau Musée » [*Neues Museum*] a déjà été cité dans la première partie de ce mémoire. Il s'agit d'une reconstruction intégrant les ruines du musée détruit à une structure contemporaine⁸². A cela s'ajoute les remaniements urbains du centre de la ville.

Ces remarques montrent la complexité de la question. Pendant plusieurs années, et aujourd'hui encore, partisans et détracteurs de cette reconstruction se sont opposés. Il ne s'agit pas d'une simple opposition académique, mais d'arguments basés sur une certaine vision de l'histoire allemande. Détruire le Palais de la République, puis reconstruire le château, c'est nier toute une période, celle de la RDA. D'un autre côté, ce projet renvoi l'image d'une Allemagne unique et unifiée, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance nationale. Des arguments politiques, artistiques, historiques... sont avancés par les différents acteurs de la reconstruction de monument en Allemagne. Mais qui sont ces acteurs ?

En Allemagne aujourd'hui, les reconstructions sont faites et se font en marge des responsables de la protection du patrimoine. « Nous ne sommes pas responsables des constructions neuves » disait Helmut Engel, conservateur en chef du Land de Berlin à propos de la reconstruction ex nihilo du château. L'axiome célèbre de Georg Dehio « Conserver mais pas restaurer (entendu comme reconstruire) » [*Konservieren nicht restaurieren*]⁸³ forme l'un des principes fondamentaux des services du patrimoine de l'Allemagne. Mais qui est alors responsable ?

En premier le pouvoir politique, ici à travers la décision du parlement allemand, qui « s'intéresse depuis le XIXème siècle à la reconstruction de monuments historiques générateurs d'identité et de contre-mémoire des revers de l'histoire »⁸⁴. Les historiens d'art et les spécialistes du patrimoine ensuite, chez qui « la tendance majoritaire demeure (néanmoins) celle du scepticisme »⁸⁵. Les architectes, jouent un rôle majeur dans les reconstructions, comme l'illustre le projet de Francesco Stella. Les investisseurs peuvent parfois soutenir un

⁸² Voir page 24.

⁸³ Georg Dehio (1850-1932), historien de l'art allemand. Il avait utilisé cette expression lors du débat ouvert par le projet de reconstruction du château de Heidelberg à la fin du XIXème siècle.

⁸⁴ Duhem, Gilles, *Op. cit.* p. 46.

⁸⁵ Duhem, Gilles, *Op. cit.*, p. 45.

projet de reconstruction pour accélérer la décision de la puissance publique et diminuer la résistance des riverains face à une construction neuve. Enfin et surtout, le grand public joue un rôle important.

A la différence des régimes monarchiques ou totalitaires, les citoyens d'une démocratie font partie du processus de décision⁸⁶. Ce nouvel interlocuteur devient incontournable car sans son soutien, il serait parfois difficile de mener à bien de tel projet. L'exemple du projet de reconstruction du château de Berlin illustre ce phénomène.

B. Déroulement du projet

a. Financement et promotion du projet

En 1993, l'opération *Stadtschloss* est une initiative du négociant hambourgeois Wilhelm von Boddien. Il s'agit d'un bâtiment de toiles peintes et d'échafaudages installés devant le Palais de la République pour pousser à la reconstruction du château. L'idée originale émane de l'historien en architecture Goerd Peschke et de son ami, l'architecte Frank Augustin. Le financement du projet total à hauteur de plusieurs millions est exclusivement assuré avec des moyens privés. Les tentures des façades sont peintes à Paris par une équipe d'artistes réunis autour de Catherine Feff en 1500 hommes-jours. Cette même année, une majorité écrasante des suffrages dans le livre d'or de l'exposition « *Das Schloss* » est en faveur de la reconstruction du château de Berlin.

De nombreuses personnes se sont engagées autour d'une association d'utilité publique en faveur de la reconstruction du château : la *Förderverein Berliner Schloss e.V.*. Depuis la décision du Parlement du 4 juillet 2002 en faveur de la reconstruction des façades du château et de la cour de Schlüter, cette association concentre son activité sur le rassemblement de dons pour la réalisation de ce projet. Il est possible d'investir dans une pierre de la façade pour 250 euros. Les éléments décoratifs coutent entre 1 250 et 1 million d'euros. Le nom du généreux donateur sera ensuite gravé sur une des pierres du futur château. L'homme d'affaires Wilhelm von Boddien a promis de réunir 80 millions d'euros de dons pour financer la reconstitution des façades grâce à cette association mais à ce jour, le compte n'y est pas⁸⁷. La question des quelques 550 millions d'euros restants est par ailleurs loin d'être réglée. L'état fédéral s'est

⁸⁶ Assmann, Aleida, *Op. cit.*, p.17.

⁸⁷ Article du quotidien allemand *Der Spiegel*, 17.06.2010 : « Rechenspiel Zahlenschloss für das Berliner Stadtschloss ».

engagé à supporter 440 millions des frais d'investissements et la ville de Berlin à contribuer à hauteur de 32 millions. Le début des travaux sur la *Schlossplatz* est reporté au début 2013 suite au plan d'austérité du gouvernement décidé en juin 2010, la réalisation finale du corps principal en 2018, même si tous les éléments des façades ne sont pas tous terminés.

L'association fournit un important travail de publicité pour obtenir le soutien du monde politique et médiatique. Un journal⁸⁸ édité en allemand et en anglais est envoyé gratuitement à qui le souhaite. Il présente le projet et indique la démarche à suivre pour faire une donation. Une exposition est ouverte tous les jours non loin du site de la reconstruction où des bénévoles se relaient pour répondre aux questions des visiteurs. Le 30 juin prochain la *Humboldt box* doit ouvrir ses portes sur la place du château : trois étages dédiés à la présentation du projet de F. Stella et à la création du *Humboldt-Forum*, le quatrième étage sera composé de bureaux et le cinquième renfermera un restaurant ainsi qu'un point d'observation sur le centre de la ville. La construction de ce site est financée par des compagnies publicitaires comme le montre les panneaux recouvrant les échafaudages [ill. n°23]. L'engouement autour de ce projet de reconstruction est impressionnant : des produits dérivés sont en vente tels que des sacs, des maquettes du château, tee-shirt, vaisselle... comme une véritable star. Malgré cette mobilisation les travaux n'ont pas commencé à cause du manque de moyens et car ce projet est controversé. [ill. n°24]

Du temps ou de l'argent, c'est ce que toute personne peut offrir à un tel chantier de reconstruction. Pour le château de Berlin, certains sont même allés jusqu'à proposer un autre projet : c'est l'initiative « *Wir Bauen das Schloss* »⁸⁹.

b. Reconstructions et financements privés

« Le Palais de la République socialiste ne doit pas être remplacé par un palais de la République fédérale, mais par un château de la ville financé de manière privée par les citoyens »⁹⁰. Alors que le Parlement allemand a voté en faveur d'une reconstruction de trois façades et de l'organisation d'un concours international d'architecture pour celle donnant sur la Spree, le projet « *Wir bauen das Schloss* » est plus radical. Aucun concours n'est nécessaire

⁸⁸ *The Berliner Schloss Post*, Berlin, Novembre 2010, 9^{ème} édition, p.44-45.

⁸⁹ « Nous construisons le château ».

⁹⁰ www.stadtschloss-berlin.de : « Der Palast der sozialistischen Republik sollte nicht durch einen Palast der Bundesrepublik ersetzt werden, sondern durch ein von Bürgern privat finanziertes Stadtschloss. »

et les instigateurs de ce projet souhaitent la complète reconstruction du château dans sa forme « originale »⁹¹ comme ils l'ont proposé au gouvernement fédéral. Ils travaillent en coopération avec la « société du Berlin historique » [*Gesellschaft historisches Berlin e.V.*]. Cette dernière s'était mobilisée contre la reconstruction mélangeant vestiges et ajouts modernes du *Neues Museum* sur l'île des musées contre laquelle elle avait lancé une pétition en mars 2006⁹². Cet autre projet de reconstruction du château de Berlin n'a pas abouti mais il montre quel retentissement peut avoir une reconstruction dans l'identification collective et jusqu'où les plus conservateurs peuvent aller.

Une mobilisation au niveau international sous la direction du musicien Ludwig Güttler a permis la reconstruction à l'identique de la *Frauenkirche* [église Notre-Dame] à Dresde⁹³. L'appel de Dresde lancé en 1990 toucha une audience mondiale et des associations en France ou encore aux États-Unis virent le jour. Le prix Nobel Günter Blodel fit par exemple don de 820 000 euros de sa récompense. Les travaux de reconstruction, évalués à quelques 125 millions d'euros, furent achevés à l'automne 2005. Toutes les pièces encore existantes, soigneusement répertoriées grâce à l'informatique, furent reprises et celles qui ont été irrémédiablement détruites furent reconstruites le cas échéant à l'identique, notamment les cloches et la croix dorée surplombant l'église. Cette croix a été financée par des crédits britanniques en signe de réconciliation. Cette initiative culturelle citoyenne est une des plus importantes qui ait vu le jour en Europe. [ill. n°1-2]

Le projet de reconstruction du château de Berlin sert d'exemple au projet de reconstruction du Palais des Tuileries à Paris. La construction de ce palais commença en 1564 sous l'impulsion de Catherine de Médicis. Il faisait la jonction entre la place du carrousel et le jardin des Tuileries. Après un incendie en 1871, ses ruines furent abattues en 1883. Depuis 2002, un Comité national milite pour sa reconstruction, avec des fonds collectés auprès d'entreprises privées. Le coût est évalué à 350 millions d'euros. Le but du Comité est de « promouvoir et mettre en œuvre la reconstruction des Tuileries à l'identique, sans peser sur le budget de l'Etat ni celui de la Ville de Paris ». Alain Boumier, porteur du projet, a reçu le

⁹¹ *Ibid.* : « Unser Konzept geht weit über den Bundestagsbeschluss hinaus und benötigt keine zusätzlichen internationalen Wettbewerbe. Wir wollen ein Schloss, das diesen Namen auch verdient. Deshalb setzen wir auf das historische Original. »

⁹² Falser, Michael S., « Trauerarbeit an Ruinen. Kategorien des Wiederaufbaus nach 1945 » ; in : *Rekonstruktion in Deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, p. 96.

⁹³ Voir page 24.

soutien de nombreuses personnalités comme celui de Ieoh Ming Pei, architecte du Grand Louvre, au nom de l'intégrité architecturale de l'ensemble Louvre-Tuileries. Pierre-André Lablaude, Architecte en chef des Monuments Historiques et inspecteur des Monuments Historiques est également partisan de cette reconstruction. Tout comme le château de Berlin il s'agirait d'une reconstruction ex-nihilo, près d'un demi-siècle après la destruction du monument.

De même, les partisans de la reconstruction du château de Saint-Cloud s'appuient sur l'exemple berlinois pour défendre leur objectif. L'association « Reconstituons Saint-Cloud »⁹⁴ a été fondée pour réunir les fonds nécessaires. Il s'agit d'un chantier de construction autofinancé par les entrées payantes des visiteurs.

Ce phénomène d'engagement citoyen s'est développé après guerre⁹⁵. Pour René Seyfarth il exprime la recherche d'une emprise sur son environnement, sur la société, le monde. Il parle de « réalisabilité du monde »⁹⁶.

Conclusion

En Allemagne, parce que les reconstructions sont très nombreuses et leurs enjeux complexes, des historiens de l'art, de l'architecture, des philosophes, ont abondamment réfléchi aux problèmes qu'elles soulèvent et c'est pourquoi le château de Berlin a été pris en exemple. L'étude de ce cas concret a mis en exergue la difficulté de porter un regard critique sur cette reconstruction sans tomber dans des considérations politique, identitaire.

Nous avons également vu que ce projet était soutenu par le grand public à travers des dons et un travail de médiation. Cet interlocuteur n'a pas de formation en rapport avec le patrimoine, il le vit dans son quotidien. Son regard est donc différent de celui des professionnels de la préservation/entretien des monuments historiques [*Denkmalpflege*].

⁹⁴ www.reconstituonsaintcloud.fr

⁹⁵ Altrock, Uwe ; Bertram, Grischa ; Horni, Henriette, « Bürgerschaftliches Engagement als Katalysor für Rekonstruktionen » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.156-167.

⁹⁶ *Ibid.* p.159.

Après avoir pendant 44 ans observé la reconstruction de la ville de Dresde, Gerhard Glaser constate qu'un tel projet n'est possible et n'a de sens que si la majorité des personnes concernées le soutiennent. « Une reconstruction ne peut pas seulement être envisagée comme une réponse, positive ou négative, à une question académique. La décision doit naître dans la conscience identitaire des personnes concernées »⁹⁷. Mais qui sont ces personnes concernées ? Le grand public en fait-il partie ? Gilles Duhem remarque que :

*« Le grand public se prononce dans sa majorité pour la reconstruction de monuments en ruines ou même complètement disparus. Traumatisé par la guerre et les errances de l'architecture et de l'urbanisme contemporain en Allemagne, il se réfugie dans le confort sécurisant des reconstructions. »*⁹⁸

Pour Wolfgang Pehnt il ne faut pas prendre ces excursions dans le passé à la légère et « la majorité ne doit pas avoir raison, seulement parce qu'il s'agit de la majorité ; ce qui touche à l'art ne saurait se résoudre à un scrutin »⁹⁹. Pourtant, sans cette reconnaissance du public un monument ne saurait réintégrer sa/une place dans la ville.

La réception du monument n'est pas la même selon que le spectateur est informé ou non de sa reconstruction, s'il est formé aux problématiques patrimoniales, selon sa sensibilité, sa nationalité... La reconstruction soulève alors des problèmes qui ne se limitent plus à des cas particuliers mais touchent de manière universelle la question du rapport entre l'observateur et le monument.

⁹⁷ Glaser, Gerhard, « Möglichkeiten und Grenzen der Rekonstruktion von Kulturdenkmalen – Erfahrungen in Dresden » ; in : *Rekonstruktion in Deutschland. Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Berlin, 2009, p. 197 : « Eine Rekonstruktion kann nichts als eine allein akademische Frage positiv oder negativ entschieden werden. Die Entscheidung muss aus dem Identitätsbewusstsein der betroffenen erwachsen. »

⁹⁸ Duhem, Gilles, *Op. cit.* p. 46.

⁹⁹ Pehnt, Wolfgang, « Sehnsucht nach Geschichte » ; in : *Rekonstruktion in Deutschland. Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Berlin, 2009, p. 56 : « Die Mehrheit muss nicht recht haben, nur weil sie die Mehrheit ist; Kunstfragen sind nicht abstimmungsfähig. »

PARTIE 3 : Valeur, matérialité et reconstruction

Le cas de la reconstruction du château de Berlin montre l'importance d'un tel projet pour la mémoire collective d'une population et nous permet d'aborder la question du rapport de l'homme à la matérialité du monument (I).

Cette approche subjective est en décalage avec les thèses avancées dans le domaine de la conservation du patrimoine concernant la matérialité d'une œuvre qui font de l'objet reconstruit un « clone sans âme ». Pour autant, il n'y a pas un consensus dans ce domaine comme le montre les débats actuels sur la reconstruction (II).

Ce décalage m'a amené à me demander ce que les gens non avertis pensaient de la reconstruction. C'est dans cette optique que j'ai réalisé un questionnaire. (III).

I. Réception des reconstructions par le grand public

Le phénomène de la reconstruction s'explique, mais ne se justifie pas forcément, par son impact sur la construction de l'identité nationale (A), mais également par un rapport plus universel entre l'homme et le monument, sa matière (B).

A. Reconstruction et mémoire collective

L'objectif de Francesco Stella est que le futur château de Berlin s'intègre de manière quasi-naturelle au site, que l'on ait l'impression qu'il a toujours été là, qu'il soit « tout à fait crédible »¹⁰⁰. C'est bien d'impression qu'il est question, de sentiment. Il est d'ailleurs reconnu que les sources permettant de faire une analyse formelle de l'œuvre de Schlüter manquent¹⁰¹. L'important ne réside donc pas dans la reconstruction la plus identique possible du château, mais dans « l'évocation de l'histoire »¹⁰².

En l'occurrence, il est clair pour nous qu'il ne s'agit pas d'une reconstruction à

¹⁰⁰ *The Berliner Schloss Post*, Berlin, Novembre 2010, 9^{ème} édition, p.26 « The building must be utterly credible. »

¹⁰¹ Stephan, Peter, *Das Humboldt-Forum als moderner Weiterbau des Berliner Schlosses und als Vollendung der Museumsinsel*, DOM Publishers, Berlin, 2010, Tome 2, p.27.

¹⁰² *The Berliner Schloss Post*, op. cit. , p. 26 : « (...) this is not about rebuilding a palace, but about remembering history ».

l'identique parce qu'une partie de l'édifice sera « moderne ». Mais, si cela n'avait pas été le cas, qu'aurait-on entendu par « reconstruction à l'identique » ? Nous avons vu que l'architecture date de différentes époques et que la coupole n'est pas une réalisation de Schlüter. Wolfgang Pehnt se demande alors pourquoi, puisque l'on reconstruit le château, on n'en profite pas pour reconstruire la tour de la monnaie [*Münzturm*] qui s'effondra dans la Spree alors même que Schlüter venait de la faire édifier¹⁰³.

Malgré cela, il est partout question de la « reconstruction du château ». L'important ne semble donc pas de recréer à l'identique le château disparu mais de l'évoquer et de faire ainsi appel à une période de l'histoire allemande. Ce n'est pas la matérialité [*Kognitive Wert*] qui importe. Francesco Stella remarque que ce n'est pas la différence de valeur entre l'architecture baroque et l'architecture moderne, mais la valeur culturelle et sociale de la reconstruction des façades qui a poussé à ce choix¹⁰⁴. Sa valeur symbolique si l'on reprend la classification établie par Adolf Bernt en 1948¹⁰⁵. Reconstruire le château reviendrait alors à reconstruire ses valeurs, ou à en construire ?

Il est possible d'établir une comparaison avec la reconstruction du Palais de Catherine à Tsarkoïe Selo près de Saint Petersburg. Ce palais fut détruit en quelques jours en janvier 1944, « la vue des ruines du palais ne laissait aucun espoir de reconstitution »¹⁰⁶. Pourtant, un projet énorme de reconstruction à l'identique verra le jour avec une tentative de rester le plus fidèle possible à l'original. Le Palais rouvrit ses portes en 2003.

« Du fait que l'idée générale de la restauration du palais était de reconstituer ce qui faisait 'la fierté de l'histoire nationale', les valeurs culturelles perdues qui étaient tellement actuelles à l'époque d'après-guerre, le problème de l'authenticité n'était pas considéré comme un des enjeux principaux. Bien plus, il ne pourrait l'être, parce que le problème

¹⁰³ Pehnt, Wolfgang, *op. cit.* p.53 : « Und wenn schon das Berliner Schloss, warum nicht auch den riesigen Münzturm, nur etwas besser fundamentierte als bei Schlüter, unter dessen Händen er im Schlick der Spree versank ? ».

¹⁰⁴ Franco Stella, article paru dans *The Berliner Schloss Post*, Berlin, novembre 2010, p.26 : « It was not a matter of valuing Baroque architecture as fundamentally better than its modern counterpart. Rather parliament perceived a high cultural and societal value in the reconstruction of the façades, because they do indeed have an extraordinary cultural and societal value. For it is only with its historic façades that the Humboldt Forum can arouse an awareness of history and provide a sense of identity. »

¹⁰⁵ Voir page 23.

¹⁰⁶ Bobrov, Youri G., « La conservation des monuments historiques et la renaissance des valeurs nationales : le palais de Catherine dans le processus de restauration » ; in : Delorme, Jean-Claude ; Genet-Delacroix, Marie-Claude ; Leniaud, Michel (sous la direction de), *Historicisme et modernité du patrimoine européen. Reconstruction, restauration, mise en valeur aux XIXème et XXème siècle*, Actes du colloque international organisé à la villa Douce de Reims les 17 et 18 novembre 2000, collection l'Harmattan, Paris, 2007, p.119-125.

de l'authenticité s'avère être celui de la reconnaissance. Il faut y croire, c'est tout ce qui est nécessaire. »¹⁰⁷

Ce cas est différent puisqu'il s'agit de la reconstruction, à partir de ses propres ruines, d'un édifice récemment détruit. Pourtant, ici aussi les architectes ne cherchent pas à recréer un document historique le plus fidèlement possible, mais à faire naître un sentiment d'appartenance nationale. Ces projets s'adressent, en premier lieu, aux populations contemporaines, avant d'être transmis aux générations futures :

« L'expérience de la restauration du Palais de Catherine montre que la principale motivation qui joue en faveur de la restauration peut être trouvée dans le champ de la psychologie sociale. La restauration pourrait être définie comme une reconstitution des symboles significatifs extrêmement importants pour l'identification culturelle d'une société. »¹⁰⁸

Dans le cas de l'Allemagne et de Berlin en particulier, cette question de l'identification culturelle est particulièrement exacerbée car deux identités ont vu le jour en parallèle avant d'être réunies en 1989. A cela s'ajoute le rapport délicat à l'histoire et au patrimoine hérité de la période nazi. Berlin n'arrive pas à trouver une identité propre, différentes mémoires collectives y interagissent.

Selon Pierre Nora¹⁰⁹, la mémoire collective est « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante ». Qui dit « collectif » implique un groupe, un ensemble d'individus. Les groupes peuvent être différents par leur taille, leur durée, leur degré d'interconnaissance et d'organisation. La mémoire collective n'est donc pas simplement égale à l'addition de mémoires individuelles. Celles-ci se nourrissent, s'enrichissent et se forment mutuellement.

Pour Maurice Halbwachs¹¹⁰, le passé se conserve à la fois dans une mémoire individuelle et dans les mémoires collectives, historiques et sociales. Dans la mémoire, subsistent seulement des « fragments » et des « images ». La mémoire collective évolue, selon lui, en fonction des priorités, des exigences, des intérêts de la société présente¹¹¹. Chaque société (et ses membres) posséderait sa mémoire collective propre. « La société, suivant les

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Nora, Pierre, *Les lieux de mémoires*, Gallimard, Paris, 1997.

¹¹⁰ Maurice Halbwachs (1877 – 1945), sociologue français à l'origine du concept de « mémoire collective ».

¹¹¹ Voir aussi : Jan et Aleida Assmann ont forgé le terme de « mémoire culturelle », qui reprend et élargit le concept de la « mémoire collective » de Maurice Halbwachs.

circonstances, et suivant les temps, se représente de diverses manières le passé : elle modifie ses conventions. Comme chacun de ses membres se plie à ces conventions, il infléchit ses souvenirs dans le sens même où évolue la mémoire collective. »¹¹² L'individu, en quelque sorte, n'est pas entièrement maître de ses souvenirs. Ceux-ci sont induits en partie, infléchis dans une direction déterminée par la société.

La mémoire collective est un enjeu politique. L'état Allemand, comme tout autre état, peut favoriser la mise en scène d'une vision de l'histoire qui lui convient. Les décisions de sauvegarde et de restauration du patrimoine sont marquées par ces différentes visions et nous renseignent sur les souvenirs qu'une société souhaite garder, et ainsi transmettre. Au delà de l'Allemagne, cette quête d'identité s'inscrit dans un contexte patrimonial européen et mondial.

Gilles Duhem à propos de la reconstruction de la maison de Goethe à Francfort :

*« Les partisans de la reconstruction arguèrent du fait que ce n'est pas l'âge des pierres qui doit aider les allemands à faire leur auto-analyse du national-socialisme, mais la présence de symboles, où comme le dit très justement Rudolf Schwartz, l'un des coauteurs de la reconstruction de l'église Saint-Paul de Francfort, de 'marques de la pensée'. (...) C'est une pure fiction monumentale, mais un lieu authentique de l'identité et de la mémoire allemande ».*¹¹³

C'est donc dans la mémoire collective que réside l'authenticité potentielle du monument reconstruit. C'est à travers sa réception et non son édification qu'a lieu l'authentification. Mais Gilles Duhem parle également de « pure fiction monumentale » et c'est là que réside l'ambivalence de ce phénomène. Reconnaître une « authentification par soi-même » au monument reconstruit, c'est porter atteinte à la valeur de l'histoire, la marginaliser. Petit à petit le souvenir de l'ancienne demeure va disparaître, ceux qui l'ont connu mourir, et les nouvelles générations ne la connaîtront que dans ce « nouvel état »¹¹⁴.

Au delà de l'aspect socioculturel, certains auteurs font un parallèle entre le rapport de l'homme à sa déchéance et le rapport de l'homme au monument. La reconstruction serait alors une opération permettant au monument de « rester éternellement jeune ».

¹¹² Halbwachs, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1984.

¹¹³ Duhem, Gilles, *Op. cit.* p. 45.

¹¹⁴ www.german-architects.com, article « Ein Plädoyer für Kontinuität ». Annexe n°1.

B. L'homme face à la matérialité du monument

Pour Aloïs Riegl déjà, au début du XX^{ème} siècle, le monument peut évoquer « le cycle nécessaire de la genèse et de la disparition » :

*(...) Dans cette troisième classe de monuments, l'objet est réduit entièrement au rôle de mal nécessaire. Le monument n'est plus qu'un substrat inévitable qui évoque pour l'observateur contemporain le cycle nécessaire de la genèse et de la disparition, l'émergence de l'individuel hors de l'universel et sa dissolution progressive inéluctable dans l'universel. Cette évocation ne présuppose aucun savoir scientifique et n'exige en particulier aucune connaissance acquise par une formation historique. Elle est uniquement provoquée par une perception et s'exprime comme un sentiment. Elle peut être partagée non seulement par les gens cultivés, pour qui la conservation des monuments doit rester limitée aux monuments historiques, mais aussi par les masses, par tout homme sans distinction de formation intellectuelle. Sur cette prétention à l'universalité, qui a des points communs avec le sentiment religieux, est fondée la signification profonde du monument dont les conséquences n'ont pas encore été envisagées. Dans ce qui suit, elle sera appelée « valeur d'ancienneté ».*¹¹⁵

La dégradation d'un monument évoque donc au spectateur sa propre déchéance, son inéluctable disparition.

Après 1945, plusieurs auteurs traitent des questions du rapport aux ruines et à la reconstruction sous l'angle de la psychologie¹¹⁶. Ainsi Adolf Bernt écrit qu'« il faut se séparer d'une œuvre d'art de manière définitive, tout comme l'on se sépare d'un mort ». Il faut prendre position dans le conflit qui oppose le désir de retrouver la chose perdue et sa disparition effective.¹¹⁷

Michael S. Falser fait également un parallèle entre le rapport aux monuments et le rapport aux morts lorsqu'il parle de travail de deuil au sujet des ruines [*Trauerarbeit an Ruinen*]. Les catégories de reconstructions d'après guerre qu'il répertorie sont pour lui

¹¹⁵ Riegl, Aloïs, *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*, L'Harmattan, Paris, 2003, p.61.

¹¹⁶ Voir aussi : James Anderson, Elisabeth Danze, Jerome Winer, « Psychoanalysis and architecture », *The annual of Psychoanalysis* vol. XXXIII, New York, 2005.

¹¹⁷ Bernt, Adolf, *Baudenkmale und Wiederaufbau - Versuch einer Ordnung*, J. Hoffman (ed.), Stuttgart, 1948, p.17 : « Von einem verlorenen Kunstwerke soll man sich, wie von einem Toten, endgültig trennen. Die Sehnsucht, das Entschwundene dennoch wiederzuerlangen, will sich mit dem tatsächlichen Verlust nicht abfinden. Wunsch und Wirklichkeit erzeugen somit ein Problem, zu dem Stellung genommen werden muss ».

différentes phases d'une sorte de « travail de deuil architectonique »¹¹⁸. Dans son article il fait référence à des travaux de Freud sur la question du deuil.

De même, Paolo Marconi écrit en 1995 :

*« D'autres part, ses ruines [de l'architecture], avec les problèmes qui les accompagnent (infections biologiques, structures croulantes, perte de la forme), sont certainement les métaphores les plus parlantes du squelette humain et constituent donc, la représentation par excellence de la mort, de la disparition totale et par conséquent de l'oubli définitif. C'est justement, cet oubli que l'on désire éviter lorsque l'on considère que le monument est une œuvre digne de perdurer pour le message qu'il contient, et que nous voulons transmettre à notre descendance ».*¹¹⁹

Ce professeur de restauration architecturale italien pense qu'il faut, lors de restauration/reconstruction, rechercher l'aspect le plus ressemblant possible. L'objectif est de créer l'illusion que le monument n'a pas été détruit : « Ces vrais-faux monuments historiques constituent, la patine de quelques années faisant son œuvre, une solution acceptable pour la population qui n'est alors plus à même de faire la différence entre l'authentique et la copie. »¹²⁰ Reconstruire devient alors un moyen de conjurer le sort, « le moyen exclusif de panser une blessure qui menacerait de finir en gangrène si on n'en réparait pas le centre névralgique à l'aide d'une prothèse ».

Peut-on parler de prothèse lorsqu'il ne s'agit pas de seulement remplacer un « membre » du monument mais son ensemble ? Plutôt de clonage peut être mais seulement dans ce qu'il traduit : la quête de l'immortalité.

Et alors, « est-il encore nécessaire de conserver si l'on peut tout recréer ? Et surtout si l'on peut aisément tout copier, pourquoi les 'œuvres' ainsi recrées semblent-elles si dépourvues de vie ? »¹²¹. Dans cette question, wolfgang Pehnt sous-entend que le monument a, telle une personne humaine, une « âme », qu'il serait impossible de recréer. Ce que Hans Robert Jauss nomme « potentiel de réponses ».

¹¹⁸ Falser, Michael S., « Trauerarbeit an Ruinen. Kategorien des Wiederaufbaus nach 1945 » et Baus, Ursula, « Facetten einer Begriffsgeschichte Rekonstruktion » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009, p.88 : « Diesen unterschiedlichen Wiederaufbauformen kann heute ein einzigartiger, geistes- und architekturgeschichtlicher Denkmalwert einer Art architektonischen Trauerarbeit zugesprochen werden. »

¹¹⁹ Marconi, Paolo, « Architectures charismatiques. Pourquoi ne pas les reconstruire ? », in : *Architecture monumentale et reconstruction*, Actes du colloque organisé à Rennes le 8 et 9 décembre 1994, Cahiers paysages et espaces urbains, numéro 4, octobre 1995, éditions Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1995, p.58.

¹²⁰ Marconi, Paolo, *op. cit.*, p. 58.

¹²¹ Pehnt, Adolf, *op. cit.*, p.51.

II. Préservation du patrimoine et reconstruction

Historiens de l'art, de l'architecture et philosophes établissent un lien entre la valeur d'un monument et sa matérialité (A). Mais il n'y a pas pour autant un consensus dans le milieu des professionnels du patrimoine et la question de la reconstruction apparaît dans les débats de ces dernières années (B).

A. Le « sens » du monument

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, la question du lien entre valeur et matérialité a été abordée par Aloïs Riegl¹²². Il répertorie les valeurs de mémoire [*Erinnerungswerte*], comme la valeur d'ancienneté, historique ou commémorative, et les valeurs d'actualité [*Gegenwartswerte*], comme la valeur utilitaire et la valeur d'art. Cesare Brandi distingue lui l'instance esthétique de l'instance historique, toutes deux présentent à des degrés différents dans une œuvre d'art. De nombreux auteurs appréhendent ces valeurs comme abstraites, c'est à dire « privées de réalité concrète ou de références à des éléments matériels »¹²³. Aloïs Riegl s'est lui attaché à montrer le lien existant entre certaines valeurs et la matérialité d'un monument. La valeur d'ancienneté reposerait sur la perception des traces de « l'activité destructrice de la nature »¹²⁴. Au contraire, « la valeur historique s'avère d'autant plus grande que l'état d'origine du monument est demeuré inaltéré (...) »¹²⁵.

Gabi Dolff-Bonekämper¹²⁶ reconnaît l'importance et la justesse de la théorie de Riegl mais elle critique la définition de la valeur historique. Elle propose de concevoir la valeur historique de manière dialectique et de l'appeler « Valeur historique relative ». « Cela nécessite une réflexion sur les motifs et les motivations que l'on trouve derrière les interprétations et les interventions des conservateurs ». Ainsi Gabi Dolff-Bonakämper introduit le « vouloir d'histoire » [*Geschichtswollen*] qui permet d'identifier les motivations politiques et sociales qui déterminent le travail du conservateur. Pour cet auteur, la valeur d'un monument n'est donc pas contenu intrinsèquement dans la matérialité de celui-ci, elle n'est pas figée.

¹²² Riegl, Aloïs, *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*, L'Harmattan, Paris, 2003.

¹²³ Le petit Larousse illustré, Edition de 2011.

¹²⁴ Riegl, Aloïs, *op. cit.*

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ Dolff-Bonekämper, Gabi, « Lieux de mémoire et lieux de discorde : la valeur conflictuelle des monuments » ; in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002, p.139-140.

Certains théoriciens, principalement anglo-saxon et nord-américain, se demandent si la valeur patrimoniale d'un monument est inscrite dans sa substance, comme une signification intrinsèque de l'objet ou si elle est plutôt socialement construite.¹²⁷ « Cette opposition méconnaît la dialectique qui lie la substance à la construction sociale et la construction sociale à la substance. Ce lien dialectique se reconstruit à chaque moment à travers les questions que posent les chercheurs et conservateurs ou un public collectif. Pour soutenir le parti de la substance, il n'est nullement nécessaire de prouver qu'une signification émane de l'objet, comme s'il diffusait des ondes qui doivent se comprendre sans intervention sociale. La réception se réalise à travers la formulation individuelle ou collective de questions, auxquelles répondra le monument. »¹²⁸

Mais la réception de quoi ? Qu'est-ce que le monument a à nous transmettre ? Dans sa théorie de la réception, Hans Robert Jauss parle d'un potentiel de réponse contenu dans la substance et la forme de l'œuvre :

*« Ce n'est pas le monument qui nous impose son interprétation et nous pose des questions auxquelles nous devons trouver des réponses. C'est nous qui devons trouver les questions à poser au monument, et il nous répondra. Cela implique, comme pour les textes, que le monument contient un potentiel non délimité de réponses, auxquelles personne n'a encore trouvé les questions. Cela suppose également qu'un monument – comme un texte – peut sembler inintéressant pour une période, peut être longue. Il reste muet, insignifiant, endormi. Au moment où on retrouve des questions à lui poser, il se réveille, se remet à vibrer de signification et de réponses possibles. La préservation de l'original, en sa substance et en sa forme, est donc indispensable afin de protéger ce potentiel de réponse. »*¹²⁹

L'interprétation d'un monument, « sera toujours formée par la demande sociale et politique de son temps »¹³⁰. Les questionnements mentionnés par Hans Robert Jauss sont, d'après lui, déterminés par une période et les réponses contenues dans l'œuvre imposent sa conservation. Reconstruire est alors inenvisageable : le potentiel de réponse disparaît avec la matière et donc avec la destruction du monument. Cela reviendrait à créer un objet muet mais

¹²⁷ E. Avrami, R. Mason, Marta de La Torre (ed. établie par), *Values and Heritage Conservation*, Los Angeles, The Getty Conservation Institute, 2000.

¹²⁸ Dolff-Bonekämper, Gabi, *op.cit.*, p.136.

¹²⁹ Citation du philosophe et théoricien allemand Hans Robert Jauss connu pour sa théorie de la réception. Source : Dolff-Bonekämper, Gabi, « Lieux de mémoire et lieux de discord : la valeur conflictuelle des monuments » ; in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002, p.136.

¹³⁰ Dolff-Bonekämper, Gabi, *op. cit.*, p.129.

qui, petit à petit, acquerrait sa propre identité. Il ne s'agirait alors plus de reconstruction mais de construction.

Tel un être humain, le monument ne naît pas prédéfini mais se « construit » avec le temps. C'est ce que semble déduire Roland Recht de l'analyse de *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo qui démontre, d'après lui :

*« (...) que les plus grands produits de l'architecture sont moins des œuvres individuelles que des œuvres sociales ; plutôt l'enfantement des peuples en travail que le jet des hommes de génie ; le dépôt que laisse une nation, les entassements que font les siècles ; le résidu des évaporations successives de la société humaine ; en un mot des espèces de formations. Chaque flot du temps superpose son alluvion, chaque race dépose sa couche sur le monument, chaque individu apporte sa pierre. (...) ».*¹³¹

Victor Hugo est un détracteur de la restauration : pour lui, les traces du temps sur les œuvres doivent être conservées, elles en font partie intégrante. Le monument est un document de l'histoire, le reconstruire reviendrait à le falsifier. Un document qu'il faut savoir, pouvoir lire.

Aujourd'hui nous avons un peu de recul par rapport à la vague de reconstruction d'après-guerre, et encore plus par rapport à celles réalisées antérieurement. Des monuments complètement ou partiellement reconstruits font désormais parti du paysage urbain de nombreuses villes d'Europe de l'Est notamment. En conséquence, depuis des quelques années des études sont publiées qui intègrent la question de la reconstruction dans une réflexion plus vaste sur le rapport au patrimoine bâti.

B. Débats actuels sur la reconstruction

En 2005, une exposition intitulée « Traces du temps – Reconnaître et conserver »¹³² sur l'histoire de l'entretien des monuments en Allemagne ouvrait ses portes. Son objectif était

¹³¹ Recht, Roland, « la philosophie du patrimoine », in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002, p.9.

¹³² « Zeitschichten – Erkennen und erhalten », exposition dans le Palais de Dresde, 29.07.2005-13.11.2005, Dresde.

de faire avancer le débat autour de questions telles que l'original et la copie, la restauration et la reconstruction, la différence entre témoin historique et œuvre d'art ¹³³... .

Deux ans plus tard, un colloque est organisé à Zurich sur « Le principe de reconstruction »¹³⁴. Pour Johannes Habich, ce colloque revalorise de manière intentionnelle la question de la reconstruction¹³⁵. La même critique est faite à l'exposition qui s'est tenue l'année dernière.

Cette exposition, intitulée « Histoire de la reconstruction – Construction de l'histoire », eu lieu à Munich de juillet à octobre 2010 à l'initiative de Uta Hassler (institut pour la préservation des monuments historiques et la recherche en construction de l'ETH de Zurich) et Winfried Nerdinger (Musée de l'architecture de l'université technique de Munich). L'ensemble des articles du catalogue sont présentés dans la bibliographie à la fin de ce mémoire. De manière générale il s'agissait d'étudier la question de la reconstruction de l'antiquité à nos jours.

En réaction à cette exposition, plusieurs experts se sont réunis pour écrire un ouvrage : « Préservation des monuments et non culte de la fiction. Contre la reconstruction des monuments historiques – une anthologie »¹³⁶. Ce livre se veut l'expression d'une contre-position à la « célébration » de la reconstruction de l'héritage architectural en Allemagne que fait, d'après eux, l'exposition. Il est édité par Michael Falser, Adrian von Butler, Gabi Dolff-Bonekämper, Achim Hubel et Georg Mörsch. Le quotidien national allemand « Süddeutsche Zeitung » publia une présentation de cet ouvrage le 27 avril dernier. Cet article, intitulé « Une copie n'est qu'une demi-vérité »¹³⁷, fut rédigé par le critique d'architecture Wolfgang Pehnt.

Dans l'ouvrage, Michael Falser fait une critique, salle après salle, de l'exposition. De son point de vue, une des principales failles réside dans l'utilisation des termes¹³⁸. Dans le glossaire du catalogue, le terme « remise en état »¹³⁹ [*Wiederherstellung*] renvoie à « toutes

¹³³ Scheurmann, Ingrid ; Meier Hans-Rudolf, *Echt - alt - schön - wahr. Zeitschichten der Denkmalpflege*, catalogue de l'exposition, Deutsche Stiftung Denkmalschutz u. d. Technische Universität Dresden, Dresde, 2006.

¹³⁴ « Das Prinzip Rekonstruktion », Colloque, ETH Zurich, 2008.

¹³⁵ *Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmalern - eine Anthologie*, Bauverlag, Berlin, 2011, p.11.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ Pehnt, Wolfgang, « Eine Kopie ist nur die halbe Wahrheit », article paru dans le Süddeutsche Zeitung du 2 avril 2011.

¹³⁸ Falser, Michael, *op. cit.*, p. 207.

¹³⁹ Dictionnaire allemand-français, Harrap', 1^{ère} édition 1989.

sortes de réédification [*Wiedererrichtung*] ou de récupération [*Wiedergewinnung*]¹⁴⁰ d'un monument disparu ». La *Rekonstruktion* (après disparition totale) ne serait alors qu'une forme spéciale de « remise en état », qui comprend également les actions de réparation ou restauration. Pourtant, dans la présentation de ce glossaire, il est écrit que « pour cette publication le terme *Rekonstruktion* sera compris dans le sens du concept neutre *Wiederherstellung* »¹⁴¹. Ainsi, la sous-catégorie *Rekonstruktion* se retrouve au même niveau que *Wiederherstellung*, c'est-à-dire qu'elle englobe un ensemble de pratiques hétérogènes. Le titre de l'exposition n'aurait pas alors du être « Histoire de la *Rekonstruktion* », mais « Histoire de la *Wiederherstellung* » car « 80 pourcent des exemples présentés ne sont pas des reconstructions après la disparition totale du monument, mais d'autres formes de remise en état envisageable »¹⁴².

Cette remarque nous ramène à la question : à partir de quand peut-on parler de reconstruction ? Pour Michael Falser ce terme ne peut être employé que lorsque l'édifice original a complètement disparu, sinon il s'agit de *Wiederherstellung*. Pourtant, un monument reconstruit à partir de ruine peut être moins fidèle à l'original qu'un monument complètement reconstruit (cf les travaux de Viollet-le-Duc).

Michael Falser critique les discours unidimensionnels comme il qualifie celui de Winfried Nerdinger, conservateur de l'exposition. La reconstruction n'est pas proscrite mais elle n'est pas non plus acceptable dans tous les cas¹⁴³. Cette vision homogène critiquée de la reconstruction est aussi celle des partisans de projets comme celui de Berlin ou de Saint-Cloud. Pour justifier le point de vue qu'ils défendent, ils s'appuient sur des exemples du monde entier, d'époques différentes. Ainsi, sur le site de l'association « reconstruisons Saint Cloud », d'autres reconstructions telles que celles du château de Pierrefonds, de la cathédrale de Reims ou encore du palais du Rova à Madagascar et de la ville de Williamsburg aux États-Unis sont citées. Ces amalgames simplifient dangereusement la question de la reconstruction qui, comme nous l'avons vu tout au long de ce mémoire, ne peut se réduire à une unique option entre pour et contre.

¹⁴⁰ La traduction de l'ensemble de ces termes est très délicate car en français ils renvoient souvent aux mêmes mots. « Wieder- » est le préfixe équivalent à « re- / de nouveau ».

¹⁴¹ *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010, p.478 : « Für die Publikation wurde Rekonstruktion deshalb im Sinne des relativ neutralen Begriffs 'Wiederherstellung' weit gefasst, (...) ».

¹⁴² Falser, Michael, *op. cit.*

¹⁴³ Falser, Michael, *op. cit.*, p.208 : « Rekonstruktion kann, muss aber nicht Fälschung sein ! ».

Mais comment aborder la reconstruction des monuments ? S'agit-il d'une question réservée à des professionnels ou s'adresse-elle au grand public ? Faut-il le faire sous l'angle de la Conservation-Restauration ? De l'architecture ? De l'histoire ? De la sociologie ? De la philosophie ? De la psychologie ? ...

Les 26 et 27 mai dernier, un colloque fut organisé à Dessau sur le thème « Le monde et son double »¹⁴⁴. La question de la reconstruction y était traitée de façon intéressante car elle envisageait cette question dans un contexte large : la reconstruction de l'homme, de la nature, du sacré à partir des textes et également de l'architecture.

Ce qui m'a moi intéressé c'est l'aspect subjectif du rapport de tout un chacun au monument et sa reconstruction. C'est dans cette optique que j'ai réalisé un questionnaire.

III. Questionnaire¹⁴⁵

Réalisé seulement auprès de 23 personnes, ayant toutes fait des études supérieures¹⁴⁶, ce questionnaire n'a évidemment pas pour but de donner une vision générale de l'avis de telle ou telle catégorie de population sur la question de la reconstruction. Il sert seulement à faire réfléchir, à « faire dire aux gens ce qu'ils n'auraient pas trouvé tout seul au fond d'eux-mêmes »¹⁴⁷.

J'ai choisi deux exemples fictifs de reconstruction : le Louvre¹⁴⁸ et le Centre Georges Pompidou, aussi appelé Beaubourg. Ce sont tous deux des monuments emblématiques de la ville de Paris mais ils renvoient à des contextes architectural, historique et politique différents. En supposant qu'ils avaient été détruits, j'ai ensuite envisagé différents scénarios que j'ai soumis aux personnes interrogées. (Questions n°2-3-4-5-6-7).

J'ai également cherché à savoir ce qu'elles entendaient par reconstruction (question 10), et ce qu'elles en connaissaient (question n°11).

¹⁴⁴ « Die Welt und ihr Double », Colloque, 26-27 mai 2011, Bauhaus Dessau.

¹⁴⁵ Voir annexe n°2.

¹⁴⁶ Voir annexe n°3 : profil des personnes ayant répondu au questionnaire.

¹⁴⁷ Mireille Gaudu, psychanalyste.

¹⁴⁸ Remarque : E. Viollet le Duc, dans son dictionnaire raisonné de l'architecture française, proposait une restitution en perspective du château du Louvre dans son état médiéval à partir d'un document de Sauval, en ajoutant une galerie et une tour d'escalier et en donnant de la symétrie au décor.

Enfin, j'ai cherché à savoir si ces personnes se sentaient concernées par la question de la reconstruction et si elles étaient prêtes à s'engager pour soutenir un projet de reconstruction (questions n°12-13).

Il me paraît intéressant de noter que la majorité de personnes ayant répondu au questionnaire ne serait pas choquée si, le temps ayant fait son œuvre, il n'était plus visible qu'un monument ait été reconstruit (question n°9). De même, on peut simplement remarquer que la plupart d'entre elles est en faveur de la reconstruction du Louvre mais pas du Centre Georges Pompidou (question n°2).

Conclusion

Aborder la question de la reconstruction avec des croix et des choix binaires (oui/non) est réducteur. Pourtant, cette initiative a le mérite de rendre cette question accessible et de faire réfléchir les personnes interrogées.

Mettre en parallèle deux cas hypothétiques de reconstruction permet de prendre conscience de la spécificité de chacun d'eux. Or, comme l'illustrent les débats actuels, le risque de mettre toutes les reconstructions sur le même plan peut entraîner une sorte de banalisation de cette pratique.

De plus, l'hétérogénéité des réponses montre que chaque individu appréhende cette question de manière propre, que des critères subjectifs entrent en jeu, comme nous l'avons évoqué précédemment.

Enfin, la difficulté de répondre à ce questionnaire montre une fois de plus à quel point la reconstruction est une question complexe qui soulève de nombreux problèmes.

CONCLUSION

En Allemagne, parce que les reconstructions sont très nombreuses et leurs enjeux complexes, des historiens de l'art, de l'architecture, des philosophes, ont abondamment réfléchi aux problèmes qu'elles soulèvent et c'est pourquoi le château de Berlin a été pris en exemple. Ce sujet ne concerne pourtant pas seulement l'Allemagne. En France, des débats apparaissent depuis quelques années, avec les projets de reconstruction ex nihilo du Palais des Tuileries et du château de Saint Cloud mais ils n'ont pas encore une grande répercussion dans le débat public.

Que ce soit en Allemagne ou dans un autre pays, les analyses et thèses présentées dans ce mémoire montrent la complexité des problèmes généraux de la reconstruction et la particularité de chacune. Toutes les alternatives sont envisageables mais elles ne sont pas également justes et admissibles. De la conservation à la reconstruction, il existe une multitude de manières d'appréhender un monument. Toutes les interprétations s'expliquent à travers un certain « vouloir d'histoire » [*Geschichtswollen*], voire un désir d'immortalité. « Elles se mesurent à leur plausibilité historique et à leur tolérance envers d'autres interprétations possibles¹⁴⁹ », mais « finalement, rien ne remplacera la responsabilité personnelle du conservateur. (...) »¹⁵⁰. Encore faut-il que le conservateur, si la décision lui revient, puisse la prendre dans une optique uniquement patrimoniale. Or, nous avons vu que les acteurs de la reconstruction étaient très divers et qu'ils ne se limitaient pas aux services du patrimoine. Les enjeux politiques et financiers des reconstructions ont amené d'autres acteurs à s'emparer de la question. De plus, le grand public s'est également arrogé un droit de parole. Il est nécessaire qu'un dialogue s'installe entre ces interlocuteurs pour éviter le risque d'instrumentalisation du patrimoine à des fins politiques et les dérives identitaires possibles comme cela a été le cas, selon moi, avec le château de Berlin.

La reconstruction n'a pas de règles uniformément applicables, elle ne suit pas un protocole comme en restauration. Il faudrait qu'elle relève d'arguments uniquement patrimoniaux mais tout au long de ce mémoire nous avons vu que cette exigence demeurerait un idéal.

¹⁴⁹ Voir philosophe Günter Abel.

¹⁵⁰ Dolff-Bonekämper, Gabi, « Lieux de mémoire et lieux de discorde : la valeur conflictuelle des monuments » ; in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002, p.142.

Table des Illustrations

Illustration n°1 : La *Frauenkirche* (église Notre Dame) de Dresde avant sa reconstruction

Illustration n°2 : La *Frauenkirche* (église Notre Dame) de Dresde reconstruite

Illustration n°3 : Plan du centre ville de Berlin

Illustration n°4 : Le château de Berlin, vue de la cour de Schlüter (*Schlüterhof*) en 1750

Illustration n°5 : Le château de Berlin, la façade sud en 1781

Illustration n° 6 : Vue aérienne du château de Berlin

Illustration n°7 : Le château de Berlin, la façade nord donnant sur le *Lustgarten*

Illustration n°8 : Le château de Berlin, la façade sud, détail

Illustration n°9 : Le château de Berlin, cage d'escalier

Illustration n°10 : Photographie de l'ancien siège du Conseil d'État de la RDA après rénovation

Illustration n°11 : Le Palais de la République

Illustration n°12 : Simulation de l'ancien de château de Berlin devant le Palais de la République

Illustration n° 13 : Le démantèlement du Palais de la république

Illustration n° 14 : Maquette du projet de Francesco Stella, vue d'ensemble

Illustrations n° 15 : Projet de reconstruction du château de Berlin, simulations de perspectives

Illustration n°16 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade nord

Illustration n°17 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade ouest

Illustrations n°18 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade sud

Illustration n°19 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade est, donnant sur la Spree

Illustration n°20 : Projet de reconstruction du château de Berlin, simulation de perspective sur la cour interieur (*Schlüterhof*)

Illustration n°21 : Projet de reconstruction du château de Berlin, intérieur, détail

Illustration n°22 : Reconstruction de la *Bauakadémie* de Berlin, des bâches recouvrent les échafaudages

Illustration n°23 : Le chantier de reconstruction du château de Berlin. En arrière plan l'échafaudage de la future *Humboldt Box*

Illustration n°24 : L'emplacement du projet de reconstruction du château de Berlin



Illustration n°1 : La *Frauenkirche* (église Notre Dame) de Dresde avant sa reconstruction.
Source : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 2010, p.327.



Illustration n°2 : La *Frauenkirche* (église Notre Dame) de Dresde reconstruite.
Source : *Geschichte der Rekonstruktion – Rekonstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 2010, p.327.

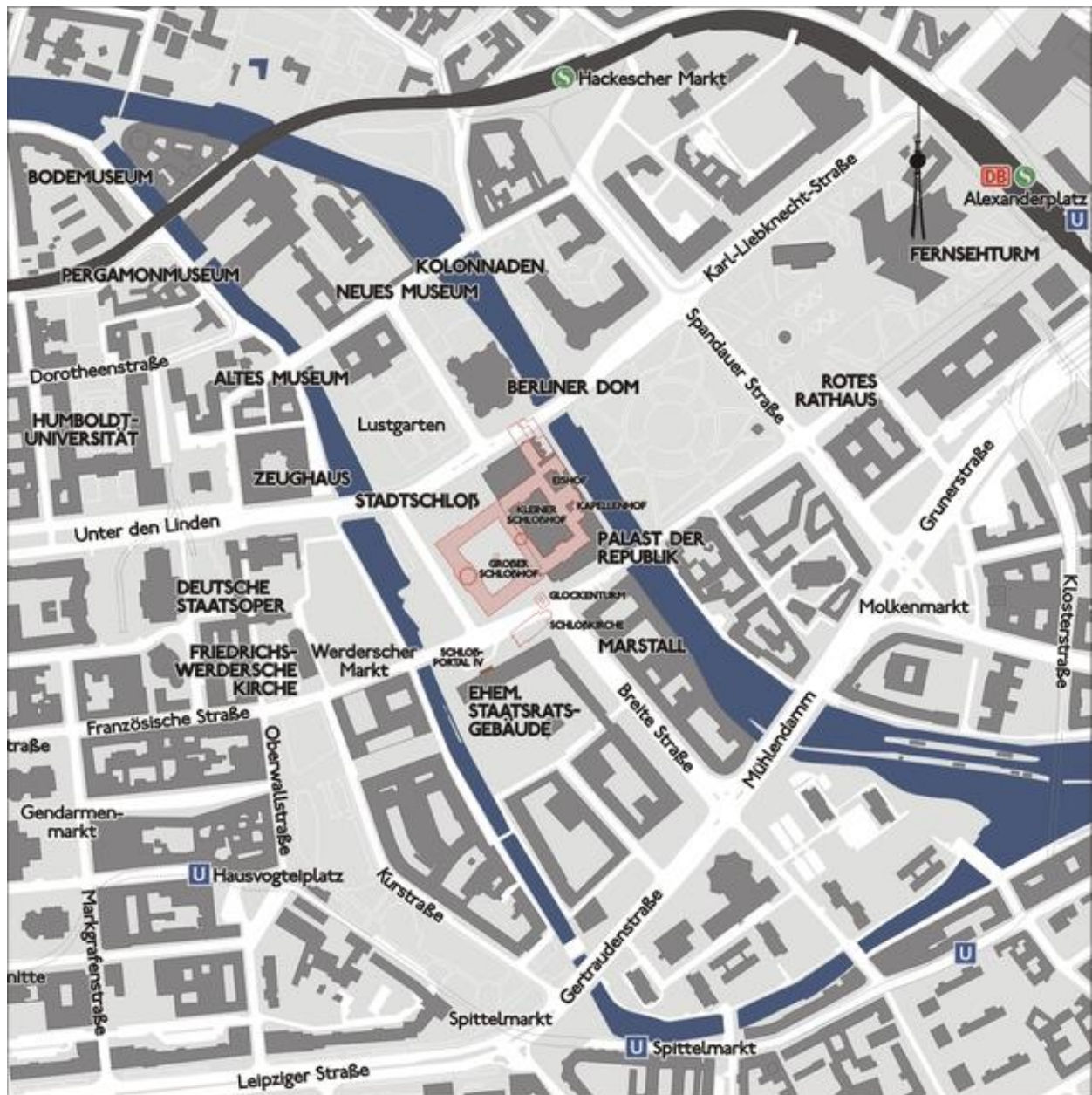


Illustration n°3 : Plan du centre ville de Berlin. En rouge : l'emplacement du château sur l'avenue Unter den Linden.

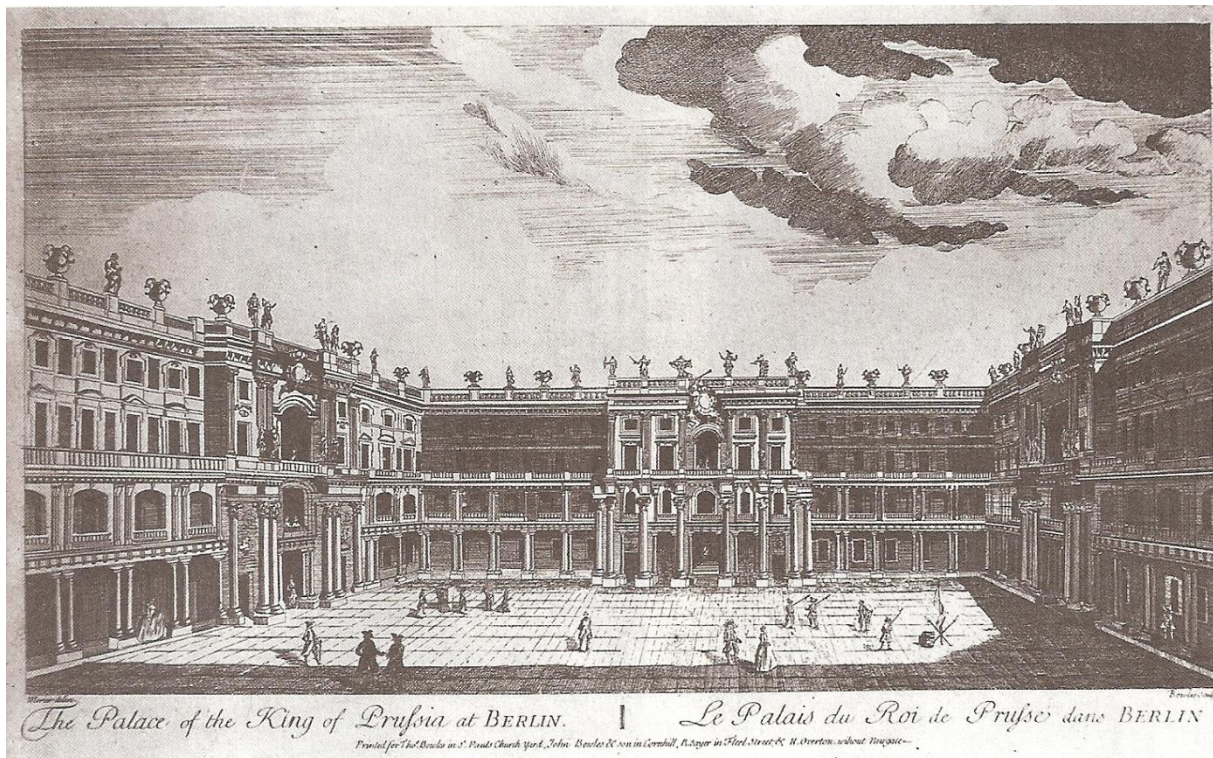


Illustration n°4 : Le château de Berlin, vue de la cour de Schlüter (*Schlüterhof*) en 1750.
 Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.47.

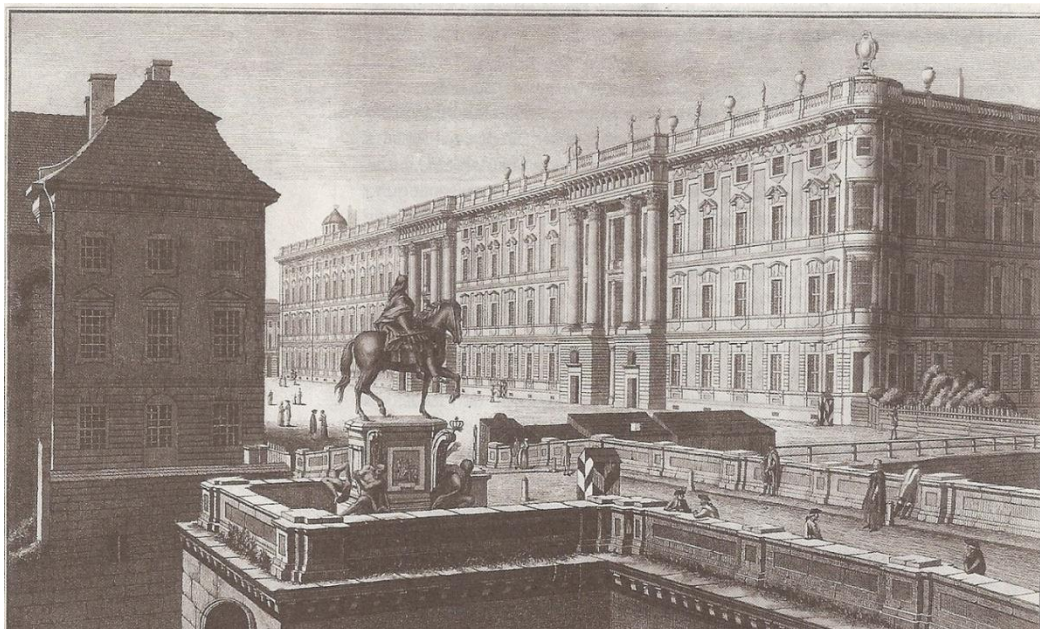


Illustration n°5 : Le château de Berlin, la façade sud en 1781.
 Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.26.



Illustration n° 6 : Vue aérienne du château de Berlin (en bas à droite).
 Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.98.



Illustration n°7 : Le château de Berlin, la façade nord donnant sur le *Lustgarten*.
 Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.21.

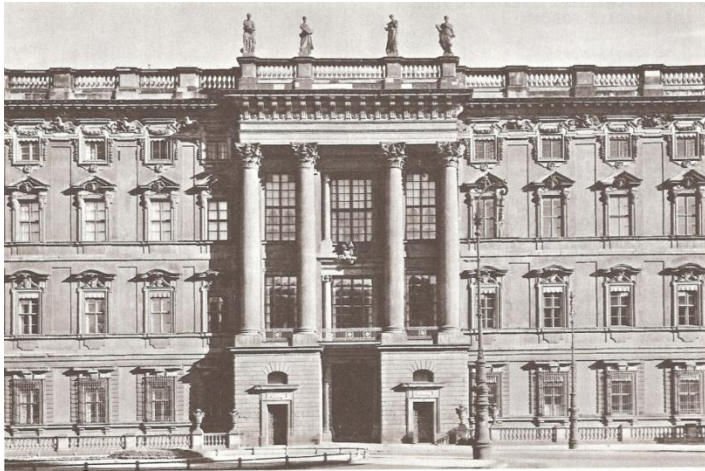


Illustration n°8 (gauche) : Le château de Berlin, la façade sud, détail.

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.28



Illustration n°9 (droite) : Le château de Berlin, cage d'escalier.

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.37



Illustration n°10 : Photographie de l'ancien siège du Conseil d'État de la RDA après rénovation.



Illustration n°11 : Le Palais de la République sous la RDA.

Source : Kuhrmann, Anke, *Der Palast der Republik : Geschichte und Bedeutung des Ost-Berliner Parlaments- und Kulturhauses*, Berlin, 2006.



Illustration n°12 : Simulation de l'ancien de château de Berlin devant le Palais de la République

Source : Flierl, Thomas, *Das Humboldt-Forum Berlin : Das Projekt / The project*, Theater Der Zeit, Berlin, 2009



Illustration n° 13 : Le démantèlement du Palais de la république.

Source : Kuhrmann, Anke, *Der Palast der Republik : Geschichte und Bedeutung des Ost-Berliner Parlaments- und Kulturhauses*, Berlin, 2006.



Illustration n° 14 : Maquette du projet de Francesco Stella, vue d'ensemble.

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.82.



Illustrations n° 15 : Projet de reconstruction du château de Berlin, simulations de perspectives.

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.83

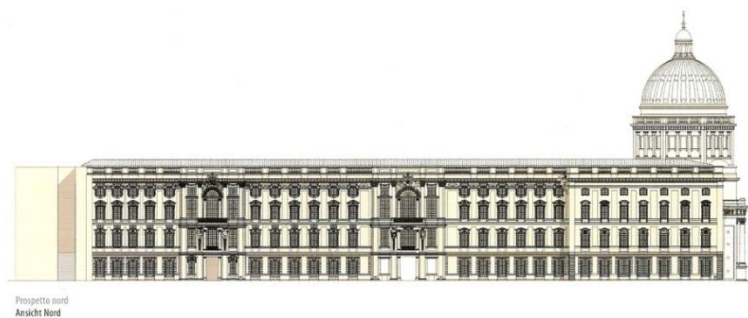


Illustration n°16 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade nord.

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.85.

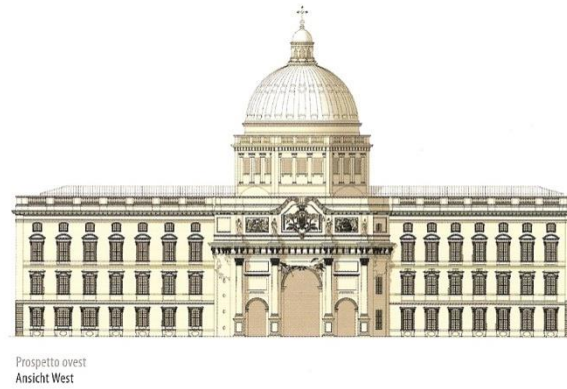
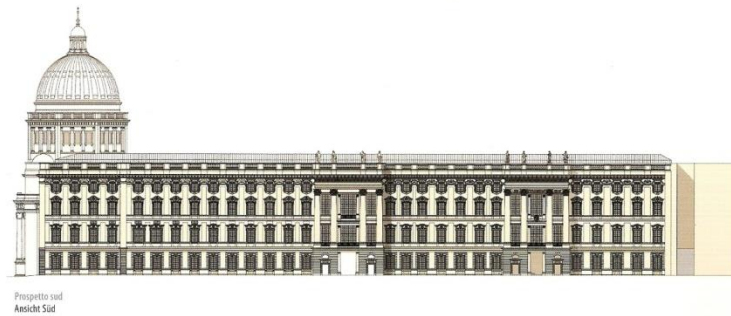


Illustration n°17 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade ouest.
Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.85.



Illustrations n°18 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade sud. Source :
Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.85.

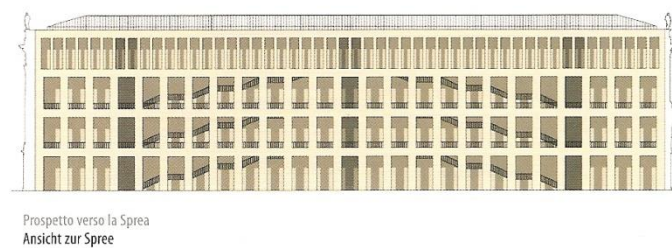


Illustration n°19 : Projet de reconstruction du château de Berlin, la façade est, donnant sur la Spree.
Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.85.



Illustration n°20 : Projet de reconstruction du château de Berlin, simulation de perspective sur la cour intérieure (*Schlüterhof*).

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 1 p.86.



Illustration n°21 : Projet de reconstruction du château de Berlin, intérieur, détail.

Source : Stephan, Peter, *Franco Stella*, tome 2 p.101.



Illustration n°22 : Reconstruction de la *Bauakadémie* de Berlin, des bâches recouvrent les échafaudages.

Source : photographie prise le 5 avril 2011 à Berlin



Illustration n°23 : Le chantier de reconstruction du château de Berlin. En arrière plan l'échafaudage de la future *Humboldt Box*. L'*Altes Museum* en arrière plan.

Source : photographie prise le 5 avril 2011 à Berlin.



Illustration n°24 : L'emplacement du projet de reconstruction du château de Berlin.
Source : photographie prise le 5 avril 2011 à Berlin.

Table des annexes

Annexe n°1 : Article « *Ein Plädoyer für Kontinuität* », source : www.germans-architects.com

Annexe n°2 : Questionnaire

Annexe n°3 : Profil des personnes ayant participé au questionnaire

Annexe n° 1 : Article « Ein Plädoyer für Kontinuität »

source : www.germans-architects.com

Eine gerade in der Bauwelt-Fundamente-Reihe erschienene Anthologie, eine Empörung aus München, eine Tagung in Dessau, Scharmützel in der Tagespresse: Die Debatte um "Rekonstruktion" nimmt erneut Fahrt auf, doch die Richtung führt in eine Sackgasse. Zeit und Geschichtswissenschaften geraten mehr und mehr aus dem Gedankenspektrum, in dem das Bild ausreicht, um Geschichte wie eine Verfügungsmasse zu instrumentalisieren. Das Wissen um Geschichte und die gesamte Geschichtswissenschaft werden marginalisiert.



Wo einst das Gropius-Haus stand, "stört" das DDR-Bonzen-Haus Emmer. Dokumentiert es DDR-Geschichte? Was gehört in die Reihe der Meisterhäuser? (Bild: Ursula Baus)

Doubles in Dessau

Das Bauhaus Dessau hatte zur Tagung "Die Welt und ihr Double. Abriss zur Rekonstruktion" eingeladen. Es war klug von den Veranstaltern, die Thematik nicht erneut an den Architekturbeispielen zu debattieren, mit denen hierzulande eine aberwitzige Freund-Feind-Streiterei ausartete (wir berichteten bereits Anfang 2009). Dieser Streit eskaliert derzeit weiter – dazu unten mehr. Doch in Dessau hörte man sich zunächst einmal an, was Experten aus ganz anderen Sparten zum Thema Rekonstruktion mitzuteilen hatten: Mensch, Natur, Religion – und schließlich doch auch Architektur. Der Ökologe spricht zum Beispiel von Renaturierung und meint damit nicht die Wiederherstellung eines Landschaftsbildes, sondern die Korrektur einer Flussbegradigung oder -befestigung, damit der Fluss eine bestimmte Funktion im ökologischen Gleichgewicht wieder erfüllen kann; womöglich fließt er dann aber nicht in seinem ursprünglichen Verlauf. In der Psychoanalyse (Freudscher Denkungsart) werden nicht verlorene, sondern verdrängte Ereignisse im Leben eines Menschen rekonstruiert, um ihn in die Lage eines für ihn neuen, selbstkritischen Handelns versetzen zu können. Recht komplex gestalten sich die Rekonstruktionen religiöser Orte, im theologischen Sinne sind diese Orte eher Transformationen von etwas Verschriftlichtem, Erzähltem. Und wo Tonkünstler mit dem Werk ihrer Vorgänger zugange sind, werden Mix und Verfremdung einfallsreich zur Geltung gebracht – hier wechselt man jedoch das Metier, denn die Musik ist eine homophone Kunst – existenziell im Moment des Aufführens, Hörens.



Die Architekten Bruno Fioretti Marquez gewannen den Wettbewerb für den Neubau an Stelle des Hauses Gropius respektive Emmer: In einer neu interpretierten Kubatur möchten die Architekten in Dämmbeton und Harz bauen. (Bild: Architekten)

Wo aber bleiben die Spuren der Zeit?

Dicht an den gegenwärtigen Architekturrekonstruktionsdebatten blieben die Archäologin Aleida Assmann und die Architekten Bruno Fioretti Marquez, die den Stand ihres Entwurf für den Neubau an der Stelle des Hauses Gropius in Dessau präsentierten; außerdem Rolf Sachsse, der die (Architektur-)Fotografie kontextualisiert und von ihrer Aufgabe als Rekonstruktionsquelle nicht überfordert wissen will. Donatella Fioretti und Josè Gutierrez Marquez sind nach langer, verquerer Vorgeschichte gerade diejenigen, die in naher Zukunft mit dem Neubau des Hauses Gropius anfangen können. Aleida Assmann widmete sich dem Wechselspiel von Zerstörung und Rekonstruktion – mit Konnotationen der Zukunft als Projektionsfläche für Generalversprechen und der Vergangenheit als Ressource für Veränderungen. Beides eine sich für Architekten in einer Wahlfreiheit. Um diese Wahlfreiheit, so darf man vorläufig resümieren, geht es auch in kommenden Debatten über das Neue in der Architektur.

Aleida Assman sprach am Beispiel der Semper-Oper davon, dass sich die rekonstruierten Bauten "mit sich selbst authentifizieren". Denn diejenigen, die den Zustand vor der Rekonstruktion kennen, sterben und die Jüngeren kennen es nicht anders. Eine solche Argumentation degradiert den Wert der Geschichte und das Wissen um Geschichte zu einer Marginalie: Manche wissen, was vor ihnen steht, andere eben nicht. Damit wird Architektur einer Aussagekraft beraubt, die ihr über Jahrtausende – des Ergänzens, Wiederaufbaus, usw. – einen einmaligen Status im Reigen der Künste verlieh. Es ließ sich an der Ruine der Frauenkirche in Dresden eindringlich eine Mahnung gegen den Krieg lesen. Es ließ sich im Palast der Republik die Banalität erkennen, die Ost- und Westdeutschland in manchen Repräsentationsbauten lang vor der Wende einte.

Die Spuren der Zeit lesen zu können: Das macht unsere Welt liebenswert.



Sorgt für Zündstoff: Die neue erschienene Anthologie "Denkmalpflege und Attrappenkult", hg. von Adrian von Buttlar, Gabi Dolf-Bonekämper, Michael S. Falser, Achim Hubel, und Gerog Mösch.

Begriffs- und Sachklärungen statt Zankäpfel

Wie die emotionalen und vernünftigen Argumente zum Thema Rekonstruktion eskalierten, ist in den Veröffentlichungen nachzulesen, die in der Seitenspalte aufgelistet sind. Anlass neuerlicher Zwiste ist eine Anthologie, in der mit sehr lesenswerten Beiträgen die Rolle der Denkmalpflege erhellt wird. Denkmalpflege und -schutz müssen bewahren, was dem kollektiven wie individuellen Gedächtnis zuträglich ist, und die Spuren der Zerstörung gehören genau hier dazu. Dass Rekonstruktion dabei in höchst unterschiedlichen Arten und Weisen ihren Beitrag liefert, bestreitet kein Mensch. Aber es sind genau die Unterschiedlichkeiten der Rekonstruktionsarten, die uns beschäftigen müssen. Niemals dürfen Erhalten und Bewahren, begleitet von professionellen (Bau-)Historikern, an Einfluß verlieren. Winfried Nerdinger darf man in den Scharmützeln jüngster Publikationen vorhalten, dass er eine Aufgabe jeder Geisteswissenschaft zu geringerschätzt: Die Schärfe der Gedanken mit der Schärfe von Begriffen zu stützen. Rekonstruktion ist nicht Wiederaufbau, ist nicht Reparatur, ist nicht Ausbesserung, ist nicht Wiederholung, ist nicht Reproduktion, Restaurierung, Anastylose, Nachahmung, Vollendung, Replik usw. Man denke daneben nur an die himmelweiten Unterschiede, wenn Naturgewalten ein lieb gewonnenes Haus zerstören oder Menschen in schuldhafter Absicht es vernichten.

Winfried Nerdinger trägt wenig zur Begriffsschärfung bei, sondern verpönt sie als "Begriffsakrobatik". Er wirft alles, was im Zusammenhang mit Rekonstruktion erwähnenswert ist, in ein Töpfchen und setzt das Deckelchen "Rekonstruktion" drauf. Wir – und vorneweg er selbst – waren aber schon mal weiter, als Uta Hassler und er bei einer Tagung an der ETH Zürich 2008 wissen wollten, was denn im Topf "Rekonstruktion" drin ist und vielleicht nicht hinein gehört oder aber fehlt. Daran muss man anschließen. Im Sinne eines baukulturell ambitionierten Projektes: der Kontinuität, die im Begreifen von Architekturgeschichte einen verträglicheren Weg als jenen zwischen Abriss und Rekonstruktion weisen kann.



Bauakademie (Bild: www.musterfassade-bauakademie-berlin.de)

Kontinuität Denn wie sieht die Praxis aus? Welche Funktion und allgemeine Rechtfertigung beispielsweise die Berliner Bauakademie haben soll, weiß eigentlich niemand. Inzwischen werden auch die Rekonstruktionbefürworter des Berliner Schlosses mehr und mehr desillusioniert. Aus Kostengründen soll dies und jenes nicht wiederhergestellt werden, aus der hochgelobten "Agora" wird ein Besucherverteiler, die Loggien gen Osten werden zur simplen Lochfassade – was vergangene Woche von Franco Stella vorgestellt wurde, interpretierte die Süddeutsche Zeitung als "durchschnittliches Museumsgebäude mit historisch bedeutenden, handwerklich und ästhetisch anspruchsvollen Fassaden". Wenn es um das

"zeitgenössische Bauen" geht, schlagen pauschalisierende und deswegen dumme Thesen beispielsweise von Hans Kollhoff ärgerliche Schneisen ins Feuilleton. Jegliche Differenzierung bleibt auf der Strecke, hanebüchene Abrisse bleiben unerwähnt, haarsträubende Retroarchitektur wird ignoriert. Das haben wir davon, wenn extreme Positionen eine kontinuierliche Entwicklung des Bauens aus dem Blickfeld verlieren. Kontinuität als Spielart abendländischer Dialektik in demokratischer Debattenkultur voranzutreiben, könnte das Thema Rekonstruktion in vernünftige Bahnen lenken. *Ub*

Annexe n° 3 : Questionnaire sur le thème de la « reconstruction »

Les résultats sont présentés en rapport avec le profil des participants qui suit ce document.

Q1 = questionnaire 1

1. La question de la reconstruction à l'identique touche-t-elle selon vous un nombre important de monuments historiques ?

oui	Q4	non	Q1
	Q5		Q2
	Q6		Q3
	Q7		Q12
	Q8		Q16
	Q9		
	Q11		
	Q13		
	Q15		
	Q17		
	Q18		
	Q19		
	Q20		
	Q21		
	Q22		
	Q23		

Si vous avez déjà été confronté à cette question, vous souvenez-vous de quel monument il s'agissait ?

Q3 : moulin à eau du XVII^{ème}

Q4 : non

Q5 : Cathédrale de Reims, Varsovie

Q6 : Oui mais seulement pour des parties de monuments : destructions dues notamment à l'usure du temps, à des facteurs externes d'altérations (pollution, intempéries etc.) et à des facteurs humains (visites, vandalisme etc.). La question de la reconstruction intégrale d'un monument ne concerne à mon sens, qu'un monument ayant été soumis à des conflits, comme par exemple la forteresse de la Bastille qui fut intégralement détruite en 1789 lors de la Révolution. Néanmoins, Je ne connais aucun exemple d'une reconstruction intégrale, à l'identique d'un monument.

Q7 : En Égypte mais je ne me souviens plus du nom du temple... En France, à Carcassonne

Q10 : Confrontée à cette question à Berlin avec la reconstruction du bâtiment ancien de ce qui fut le Palais de la République (mais un peu de loin, l'impact aurait été plus fort pour moi s'il s'agissait d'un bâtiment de mon pays ou de ma ville, un bâtiment que je fréquente)

Q11 : La quasi-totalité de la place centrale de Francfort (am Main), le Römerberg, et notamment l'Hôtel de ville (der Römer) et des maisons qui forment la place.

Q12 : le temple d'Abou Simbel

Q14 : Je réussis pas à me faire une idée, autant la restauration ca concerne un nombre effarant de bâtiments, autant la reconstruction complète je ne réalise pas. Pas tant que ça si ?

Q16 : Palast der Republik (Berlin), Palais des Tuileries (Paris), Ambassade du Japon à Berlin

Q20 : L'opéra de paris : l'extérieur a été restauré à l'identique. Mais beaucoup de restauration sont l'occasion d'innovations décoratives (ex : chapelle de Ste colombe (bourgogne)

Q21 : Saint-malo intra muros

Q22 : le théâtre de Arles

Q23 : Le centre médiéval de Francfort

Prenons des exemples fictifs : Le Louvre et le Centre Georges Pompidou (Beaubourg).

2. S'ils venaient à être détruits, seriez-vous pour leur reconstruction ?

Le Louvre	Q1		non	Q6
	Q3			Q9
	Q4			Q11
	Q5			Q12
	Q7			Q16
	Q8			Q19
	Q13			Q20
	Q14			Q23
	Q15			
	Q17			
	Q21			
	Q22			
Beaubourg	Q1		non	Q3
	Q4			Q6
	Q5			Q9
	Q7			Q11
	Q8			Q12
	Q13			Q14
	Q17			Q15
	Q23			Q19
				Q20
				Q21
				Q22

Quelles valeurs possèdent-ils qui pourraient justifier cette reconstruction ?

Précisez pour chacune votre considération en mettant une note de 0 à 4.

0 = cette valeur ne justifie pas que le monument précisé soit reconstruit.

4 = cette valeur joue un rôle important au regard de la reconstruction du monument.

➔ Voir tableau en fin de questionnaire

3. Si vous êtes contre la reconstruction à l'identique, ou si celle-ci était impossible, quelle serait la/les alternatives souhaitables ? (Remplissez par des croix)

Conserver les ruines in situ¹⁵¹ :

Le Louvre	Oui	Q2	Non	Q1
		Q4		Q11
		Q5		Q18
		Q6		Q19
		Q7		Q20
		Q8		
		Q9		
		Q10		
		Q12		
	Oui	Q13	Non	
		Q15		
		Q16		
		Q17		
		Q21		
		Q22		
		Q23		
Beaubourg	oui	Q9	non	Q1
		Q10		Q2
		Q16		Q4
				Q5
				Q6
				Q7
				Q8
				Q11
				Q12
				Q13
				Q15
				Q17
				Q18
				Q19
				Q20
				Q21
				Q22
				Q23

Réutiliser les vestiges pour construire un nouveau musée qui s'inspirerait de l'ancien :

Le Louvre	Oui	Q2	Non	Q1
		Q4		Q5
		Q6		Q10
		Q7		Q12
		Q8		Q13
		Q9		Q16
		Q11		Q19
		Q15		Q23

¹⁵¹ « in situ » signifie sur place, au même emplacement.

	Oui	Q17 Q18 Q20 Q21 Q22	Non	
Beaubourg	oui	Q5 Q6 Q7 Q9 Q10 Q11 Q13 Q17 Q21	non	Q1 Q2 Q4 Q8 Q12 Q15 Q16 Q18 Q19 Q20 Q22 Q23

Construire un édifice complètement nouveau :

Le Louvre	oui	Q1 Q2 Q3 Q7 Q11 Q16 Q18 Q19 Q22	non	Q4 Q5 Q6 Q8 Q9 Q10 Q12 Q15 Q13 Q17 Q20 Q21 Q23
Beaubourg	oui	Q1 Q2 Q3 Q4 Q5 Q7 Q8 Q10 Q11 Q12 Q15 Q18 Q19 Q20 Q21 Q22 Q23	non	Q6 Q9 Q13 Q16 Q17

Réaliser un espace vert :

Le Louvre	oui	Q1	non	Q2
		Q5		Q4
		Q10		Q6
		Q12		Q7
		Q23		Q8
				Q9
				Q11
				Q13
				Q15
				Q16
				Q17
				Q18
				Q19
				Q20
				Q21
				Q22
Beaubourg	oui	Q1	non	Q2
		Q5		Q4
		Q8		Q6
		Q11		Q7
		Q12		Q9
		Q15		Q10
		Q16		Q13
		Q20		Q17
		Q21		Q18
		Q22		Q19
				Q23

Autres propositions :

Q5 : Le « Plan Voisin » de Le Corbusier
 Q6 : Construction d'un mémorial, mais ceci ne pourrait être pleinement justifié que si le monument est détruit lors d'une situation conflictuelle (exemple : en cas de guerre).
 Q10 : Innover, construire un lieu de loisirs ou de culture nouveau, avec d'autres « attractions » que celle de l'ancien bâti
 Q16 : Reconstruire une partie seulement (ex : la façade) ?
 Q23 : Les ruines devront être consolidées – garder les ruines ... dans un espace vert, ex : Cluny

4. A propos du Louvre, les raisons de sa destruction auraient-elles eu une influence sur votre réponse ?

Par exemple : si elle résultait d'une décision purement politique (faire disparaître ce symbole de la monarchie), d'un conflit armé, d'une catastrophe naturelle...

Oui	Q5	Non	Q1
	Q6		Q2
	Q7		Q3
	Q8		Q4
	Q10		Q9

Oui	Q11 Q12 Q13 Q16 Q17	Non	Q14 Q15 Q18 Q19 Q20 Q21 Q22 Q23
-----	---------------------------------	-----	--

5. La quantité de vestige, de matière ‘originelle’, a-t-elle une importance pour vous ?

Oui	Q1 Q3 Q5 Q6 Q7 Q8 Q9 Q10 Q12 Q13 Q15 Q17 Q18 Q19 Q21 Q22 Q23	Non	Q4 Q11 Q16 Q20
-----	--	-----	-------------------------

Une reconstruction serait-elle envisageable s’il ne restait aucune trace du Louvre ‘authentique’ ?

oui	Q3 Q11 Q16 Q17	Non	Q1 Q2 Q4 Q5 Q6 Q7 Q8 Q9 Q10 Q12 Q15 Q18 Q19 Q20 Q21 Q22 Q23
-----	-------------------------	-----	---

6. Faudrait-il reconstruire la pyramide ?

oui	Q1	non	Q2
	Q3		Q6
	Q4		Q8
	Q5		Q9
	Q7		Q11
	Q10		Q12
	Q13		Q15
	Q14		Q17
	Q16		Q18
	Q20		Q19
	Q23		Q20
			Q21
			Q22

Pourquoi ?

Q2 : est le signe à un moment T , ce qui n'est pas nécessairement une réalité plus tard...

Q3 : pour son utilité

Q4 : Elle est parfaitement intégrée dans l'esprit du lieu et participe à sa mise en valeur

Q5 : Cela fait désormais partie du Musée

Q6 : Essentiellement car la pyramide n'a pas une valeur historique assez forte. Elle est l'œuvre d'un architecte contemporain qui est encore vivant.

Q7 : S'il semble y avoir conflit ici, le palais et la pyramide sont tous deux le fait d'un prince. Donc même valeur historique et politique.

Q8 : N'ayant pas de valeur historique comme le reste des bâtiments, quitte à être détruite, autant reconstruire une nouvelle œuvre

Q9 : l ne faudrait pas reconstruire à l'identique car cela n'aurait pas de sens

Q10 : Parce qu'elle fait partie de l'histoire du Musée avec toutes ses modifications et ses ajouts depuis Charles V, elle est la marque de l'époque contemporaine sur l'histoire du Musée du Louvre

Q11 : Parce que une reconstruction à l'identique n'a aucun sens pour un objet architectural qui ne symbolise pas un événement particulier dans l'histoire, un savoir faire perdu. Il y a selon moi de multiples façons de se souvenir des choses que les hommes ont bâti (photos, plans d'archi, modélisation 3D...) pour qu'il n'y ait pas à freiner l'inventivité des architectes ou à sombrer dans des gouffres financiers

Q12 : Elle n'a pas réellement de valeur historique, on pourrait plutôt construire une autre œuvre qui serait réalisée par un artiste actuel,

Q15 : je n'aime pas le mélange des styles

Q16 : Cela n'aurait aucun sens de vouloir reconstruire uniquement le bâtiment historique, sans tenir compte des « modifications » qui ont eu lieu avant. Cela reviendrait à nier une étape architecturale, sous prétexte qu'elle est plus proche dans le temps...

Q17 : préférence esthétique personnelle

Q18 : Le coté commémoratif voir « fétichiste » me semble moins important que la dimension créatrice et vivante des œuvres des hommes et de la société

Q19 : L'Élément est anachronique, il résulte du souhait d'une personne (un président), crée la possibilité d'ériger un nouvel élément architectural plus contemporain

Q20 : Pas à l'identique (trop de câbles et pas de transparence)

Q23 : parce qu'en mélangeant les genres, elle montre que l'art peut inventer de nouvelles formes, sans offenser les anciennes et ainsi, elle permet d'éviter que le Louvre soit un mausolée, elle en fait un lieu actuel, en marche.

Si l'architecte était encore vivant, faudrait-il faire appel à lui ?

oui	Q1	non	Q8
	Q2		Q12
	Q3		Q15
	Q4		Q16
	Q5		Q17
	Q6		Q19
	Q7		Q20
	Q9		
	Q10		
	Q11		
	Q13		
	Q14		
	Q18		
	Q22		
	Q23		

Pourquoi ?

Q2 : *comprendre ses motivations et l'évolution de ses représentations*

Q3 : *il améliore l'accessibilité du musée par une solution innovante*

Q4 : *Il connaît probablement bien son sujet ?*

Q6 : *Si l'on reconstruit le bâtiment à l'identique, et qu'on utilise les plans d'origine, il faudrait nécessairement avoir l'accord de l'architecte d'un point de vue des droits d'auteur et même jusqu'à 70 ans après sa mort !*

Q7 : *Pei pourrait au moins avoir un droit de regard...*

Q8 : *Il faut varier les plaisirs !*

Q9 : *Éventuellement, mais ce n'est pas indispensable si l'on construit quelque chose de nouveau*

Q10 : *Oui mais pas seulement, il devrait être conseillé on collaborateur d'une nouvelle équipe parce qu'il connaît le bâtiment et fait partie de son histoire.*

Q11 : *Il est encore vivant, du moins celui qui a construit la pyramide (Pei). Et oui, parce que c'était une idée géniale et que lorsque l'on connaît un site, la moitié du travail est déjà fait !*

Q12 : *Autant donner sa chance à un autre, passer à autre chose, Sa destruction signifiera que la pyramide a fait son temps*

Q14 : *Je pense que pour les bâtiments modernes du type la pyramide, les plans sont si détaillés qu'ils n'auraient pas forcément besoin de l'architecte, mais si il est encore vivant...*

Q16 : *Dans le cadre d'une reconstruction (et c'est justement ce qui me pose problème avec la reconstruction d'une manière générale), la place de l'architecte tend à être niée. On n'a plus besoin de lui, dans la mesure où l'on veut reconstruire une de ses œuvres, sans même tenir compte des défauts qu'il a pu y trouver par la suite*

Q18 : *Cela peut être une chance unique de corriger, remodeler ou d'approfondir ou encore de finalement prendre le parti opposé que précédemment ou autres... mais en tout cas d'exploiter une expérience passée et surtout une réflexion qui à eu le temps de mûrir dans sa confrontation aux épreuves. Il devrait y avoir, créativement, un humus plus riche*

Q19 : *l'innovation passe par le changement*

Q20 : *il faudrait refaire un concours*

Q23 : *parce qu'il éviterait les fautes de goûts*

7. Le Louvre a subi de nombreux aménagements, agrandissements, au cours de son histoire.
Faudrait-il reconstruire le premier état ? le dernier ? un état intermédiaire ?

Le premier	Q11 Q12	Le dernier	Q1 Q2 Q3 Q4 Q5 Q7 Q8 Q10 Q13 Q14 Q15 Q16 Q17 Q20 Q22 Q23	Un état intermédiaire	Q21
------------	------------	------------	---	-----------------------	-----

8. Si le Louvre venait à être reconstruit, cela devrait-il être visible ?

oui	Q2 Q5 Q6 Q7 Q9 Q10 Q12 Q15 Q16 Q17 Q19 Q20 Q23	non	Q1 Q3 Q4 Q8 Q11 Q13 Q14 Q21
-----	--	-----	--

Si oui, Comment pourrait-on l'indiquer ?

Q2 : Toutefois, certains édifices même avec la « patine » du temps, semblent décalés voire plaqués, effets décors, ex : Viollet-le-Duc ...
 Q5 : En construisant un nouveau monument, avec des matériaux modernes.
 Q6 : L'utilisation de matériaux différents par exemple, ou simplement informer le public de la partie reconstruite contemporaine
 Q7 : une plaque à l'entrée
 Q9 : En montrant les traces du passé et celles du présent, que l'on n'ait pas l'impression qu'il s'agisse du même bâtiment
 Q12 : Une gravure de la nouvelle au-dessus des portes de la partie concernée
 Q16 : D'une manière ou d'une autre, il faudrait montrer qu'il y a eu reconstruction. Cela pourrait passer par exemple par un petit détail que l'on décide d'ajouter, ou modifier. Le but ici serait de reconstruire, mais pas strictement à l'identique (ex : faire moins de « carreaux » sur la pyramide, ou en modifier légèrement l'inclinaison)

Q17 : *petite plaque commémorative par exemple*
 Q18 : *Simplement par la présence de matériaux actuels*
 Q19 : *Par des codes architecturaux distincts mais inspiré de l'ancien, des explications sur ce qu'était l'ancien bâtiment*
 Q20 : *par les matériaux*
 Q23 : *par la légère différence entre les matériaux vestiges et les matériaux nouveaux qu'il ne faudrait pas masquer*

9. Après plusieurs décennies, le nouvel édifice commence à avoir l'air ancien et l'on oublie peu à peu qu'il a été reconstruit. Cela vous choque t'il ?

Oui	Q5 Q10 Q11 Q12 Q22	Non	Q1 Q2 Q3 Q4 Q6 Q8 Q9 Q14 Q15 Q13 Q16 Q17 Q18 Q19 Q20 Q21 Q23

Commentaires :

Q6 : *Cela ne me choque pas en particulier, néanmoins cela fausse ma connaissance historique précise sur le bâtiment, c'est pourquoi l'information du public est essentielle.*
 Q7 : *Tout dépend des raisons de sa destruction : dans le cas d'une guerre ou d'une catastrophe naturelle, oui, cela me choquerait. Mais si c'est le fruit d'une décision politique, non.*
 Q10 : *Je pense que si le bâtiment doit être reconstruit et même s'il n'y a pas de vestiges, il faut construire en son sein, une aile ou un département expliquant l'histoire de son bâti depuis le début.*
 Q11 : *C'est le but de ceux qui prône la reconstruction à l'identique, non, qu'il fasse de nouveau partie de l'histoire, qu'on se souvienne qu'il a existé, pas nécessairement qu'il a été reconstruit.*
 Q14 : *Après moult réflexion, je suis pour la reconstruction à l'identique des bâtiments. Moi j'aurai tendance à faire au cas par cas (par exemple le Louvre, on reconstruit direct, mais Beaubourg je m'en ficherais un peu si on faisait quelque chose de nouveau), mais je réalise bien que ce serait dur de donner une « valeur » artistique selon les époques, donc aller on reconstruit tout pareil !*
 Q16 : *Sans même attendre plusieurs décennies. Au bout de quelques passages devant le bâtiment, on finit par oublier toutes les étapes de sa construction/reconstruction. Le*

reconstruction ne devient plus qu'un détail parmi d'autres...

Q17 : Un bâtiment c'est plus un esprit qu'un tas de pierres, en aucun cas on doit le réduire à sa bête réalité physique, même si c'est plus cool d'avoir les cailloux d'origine, c'est plus solennel, émouvant, etc (cf ville de Rome.)

Q18 : On s'habitue à tout – on ne regarde pas ce qui ne nous intéresse pas

Q20 : cela prouve qu'il s'intègre

Q23 : Les monuments historiques n'ont de sens que s'ils font réfléchir sur la présence du passé aujourd'hui. Pour cela il faut pouvoir voir qu'ils subissent l'usure du temps, c'est pourquoi les reconstructions totales à l'identique sont un non sens. Si c'est rasé (Dresde, Frankfort...) c'est rasé.

10. Dans cet exemple du château de Pierrefonds¹⁵², s'agit-il pour vous d'une restauration ou d'une reconstruction ?



¹⁵² Ce château, situé dans le département de l'Oise, a été démantelé au XVII et « restauré » par Viollet le Duc au XIX siècle.

reconstruit	Q1	restauré	Q10
	Q2		Q11
	Q3		Q15
	Q4		Q17
	Q5		Q22
	Q6		
	Q7		
	Q8		
	Q9		
	Q12		
	Q13		
	Q14		
	Q16		
	Q18		
	Q19		
	Q20		
	Q21		
	Q23		

Commentaires :

Q5 : *Le château de la première photo semble en ruines*

Q7 : *Il ne restait plus rien et Viollet-le-Duc a apparemment fait à sa guise comme à Carcassonne !*

Q10 : *Il devait probablement ne rester que des ruines mais rien de plus et Viollet-le-Duc est d'après moi une sorte de barbare de la reconstruction – restauration*

Q11 : *Je ne connais pas les détails mais il semble logique que 2 siècles après sa quasi destruction, ce château ne pouvait être reconstruit à l'identique sans l'aide de la photographie, et alors que les moyens et les techniques de construction ont changé. De plus Viollet-le-Duc est connu pour comprendre à partir de ruines les savoir faire anciens, mais aussi pour les reconstruire à sa sauce, avec les outils dont il dispose, et souvent en essayant d'améliorer l'anciens.*

Q15 : *je dirais reconstruit en gardant l'esprit*

Q16 : *Le château de Viollet-le-Duc diffère beaucoup trop de ce qu'il était à l'origine pour qu'il s'agisse d'une simple restauration. Viollet-le-Duc y a vraiment ajouté quelque chose. Mais ça n'est pas une reconstruction à l'identique. Elle est juste inspirée du modèle précédent.*

Q17 : *Je ne sais pas trop, j'imagine qu'il s'agit d'une restauration. Les vraies reconstructions sont rares, nan?*

Q18 : *Sur la gravure on sent un caché une émotion une qualité esthétique : une unité propre à son époque et qu'il me semble vain et surtout impossible à refaire. on ne retrouve pas cette émotion devant le château de violet le duc, c'est autre chose qui, dans ce cas ne me touche pas, peut être car la motivation réalisatrice n'est pas justifié par des raisons vitales*

Q20 : *Tout a l'air neuf et, en particulier, les toitures.*

Q23 : *il manque de l'usure naturelle du temps. Il fallait consolider les ruines et ni reconstruire à l'identique ni patiner le neuf pour qu'il ait l'air vieux.*

11. Parmi cette liste de monuments, lesquels d’après vous ont été reconstruits (certains ont pu être ni reconstruits, ni restaurés) :

- Le campanile de la place Saint Marc, Venise, Italie :



reconstruit	Q2	restauré	Q1
	Q3		Q5
	Q4		Q6
	Q8		Q7
	Q12		Q9
	Q14		Q10
	Q15		Q11
	Q16		Q17
	Q19		Q21
	Q20		Q23
	Q22		

- La ville de Carcassonne, France :



reconstruit	Q1	restauré	Q2
	Q3		Q4
	Q7		Q5
			Q6

			Q8
			Q9
			Q11
			Q12
			Q14
			Q15
			Q16
			Q17
			Q18
			Q19
			Q20
			Q21
			Q23

- Vieille ville de Varsovie, Pologne :



Place du marché de la vieille ville, Varsovie.

reconstruit	Q1	restauré	Q2
	Q3		Q6
	Q4		Q8
	Q5		Q9
	Q7		Q17
	Q10		Q22
	Q11		
	Q14		
	Q15		
	Q16		
	Q18		
	Q19		
	Q20		
	Q21		
	Q23		

- Cathédrale de Reims, France :



reconstruit	Q3 Q5 Q11 Q14	restauré	Q1 Q2 Q4 Q6 Q7 Q8 Q9 Q10 Q12 Q15 Q16 Q17 Q18 Q19 Q20 Q21 Q22 Q23

- L'atelier Brancusi, Paris, France :



reconstruit	Q2 Q4 Q6 Q7 Q8 Q9 Q10 Q12 Q15 Q16 Q18 Q19 Q20 Q21 Q22	restauré	Q5 Q11 Q14 Q17 Q23
-------------	---	----------	--------------------------------

- Maison de Goethe, Frankfurt am Main, Allemagne :



reconstruit	Q1 Q3 Q5 Q6 Q7 Q8 Q9 Q11 Q12 Q14 Q15 Q16 Q18 Q19 Q20 Q22 Q23	restauré	Q2 Q4 Q10 Q17 Q21
-------------	--	----------	-------------------------------

- Saint Malo de Bretagne, France :



reconstruit	Q2	restauré	Q1
	Q3		Q4
	Q5		Q6
	Q9		Q7
	Q11		Q8
	Q14		Q12
	Q15		Q17
	Q16		Q20
	Q18		Q23
	Q19		
	Q21		
	Q22		

Réponse : Tout dépend de ce que l'on entend par reconstruit et restauré mais, d'après moi, tous ces édifices, quartiers... ont été reconstruits. La différence est le degré de destruction :

- Le Campanile de la place Saint Marc : construit entre le 10^{ème} et le 12^{ème} siècle. Complètement détruit en 1902 et reconstruit entre 1903 et 1912.

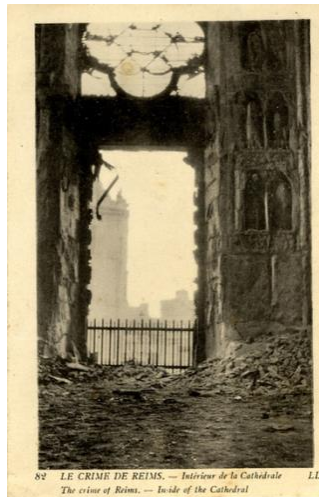


- La ville de Carcassonne : érigée entre le 3^{ème} et le 13^{ème} siècle. Endommagée à partir de 1804. Reconstituée de 1855 à 1910 par Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc.



Carcassonne avant la restauration, estampe, J.Taylor, J.-C. Nodier, A. de Cailleux, vers 1830

- Vieille ville de Varsovie : quartier construit au 13^{ème} siècle. Entièrement détruite lors du soulèvement de Varsovie en 1944, la vieille ville fut reconstruite à l'identique suite à un important effort de mobilisation nationale de 1949 à 1953.
- La cathédrale de Reims : construite entre le 13^{ème} et le 14^{ème} siècle. Elle a été qualifiée de « Cathédrale martyre », car, dès 1914 elle est touchée par de nombreux obus. La cathédrale est reconstruite sous la direction d'Henri Deneux et les travaux débutent en 1919.



- L'atelier Brancusi : construit en 1927. Détruit après 1957. Reconstitué : 1962/1977/1992-1996. Le sculpteur Constantin Brancusi avait demandé dans son testament que ses œuvres soient laissées dans son atelier, dans la disposition qu'il avait choisi pour elles. Après sa destruction, son atelier fut recréé au pied du centre Georges Pompidou et les œuvres réinstallées, dans la mesure du possible, comme elles devaient l'être.

- La maison de Goethe : Construite en 1755-1756. Complètement détruite en 1944 et reconstruite de 1947-1951 par l'architecte Theo Kellner.
- Ville de Saint Malo : Lors de la Seconde Guerre mondiale, Saint-Malo est particulièrement touchée, la ville est dévastée par les bombardements américains en 1944. Presque entièrement reconstruite à l'original après la guerre. Chantier est confié à Louis Arretche.

12. Selon vous, à qui appartient la décision de reconstruire ou non un édifice ?

Q1 : Aux habitants de la ville
 Q3 : à un organisme d'état
 Q4 : Politique, citoyens et experts
 Q5 : Aux habitants
 Q6 : Architecte des bâtiments de France / Commission des monuments historiques si le bâtiment est classé, autrement dit à l'État.
 Q7 : Une concertation entre historiens, sociologues, universitaires, élus locaux et ministère de la Culture
 Q8 : Ministre de la culture ?
 Q9 : Aux administrations culturelles (ministère de la culture ou service qui s'occupe de la culture dans les municipalités), ou bien UNESCO. Cela pourrait dépendre de l'importance et de la notoriété du monument, ainsi que de sa classification comme monument historique.
 Q10 : A un état, un gouvernement
 Q11 : Les collectivités territoriales, les architectes des monuments historiques...
 Q12 : À la population qui vit aux alentours et qui côtoie cet édifice au quotidien, ainsi qu'aux historiens responsables du patrimoine historique qui connaissent sa vraie valeur
 Q13 : au service de la culture et des monuments historique, mais le « peuple » peut donner son avis et influencer ex : association pour la sauvegarde ou la reconstruction de ...
 Q15 : architectes de bâtiments de France
 Q16 : A un ensemble d'acteurs qui agissent après concertation : habitants, collectivité territoriale (maire, notamment), Etat (via le préfet), architectes, spécialistes de cette période (historiens de l'art et historiens), associations historiques, etc.
 Q17 : Pouvoirs Publics – ce qui n'est pas toujours légitime, mais bon.
 Q18 : ministre de la culture
 Q19 : Cela dépend de l'appartenance de l'édifice, s'il est inscrit ou classé aux Monuments historiques. Selon les cas, le pouvoir de décision peut donc appartenir aux particuliers, aux collectivités locales ou à l'état.
 Q20 : Au final aux bailleurs de fonds. Mais l'initiative peut venir de n'importe où.
 Q21 : au peuple
 Q22 : à l'état
 Q23 : Pas aux financiers, pas aux politiques, ça devrait être au bon peuple mais sa formation esthétique est faible. R : à des gens, citoyens et architectes, qui ont un peu réfléchi et qui ont visité le monde.

Pensez-vous avoir votre mot à dire ?

Q3 : si je suis concerné surement
 Q4 : Probablement, mais aucune chance qu'on me le demande
 Q5 : oui
 Q6 : Tout dépend de l'importance du monument.
 Q7 : En ma simple qualité de citoyenne ou de résidente, non.
 Q8 : oui
 Q9 : Oui pourquoi pas
 Q10 : oui
 Q11 : non
 Q12 : oui
 Q15 : oui ce serait bien qu'il y ait des avis consultatifs
 Q16 : Je pense avoir mon mot à dire si je fais partie des catégories précitées, notamment si je suis habitante d'une collectivité territoriale où un projet de reconstruction est à l'étude.
 Q17 : Pas nécessairement, mais l'Etat est assez peu qualifié pour définir ce qui vaut / ne vaut pas le cout d'une restauration - reconstruction. (à mon sens)
 Q18 : non
 Q19 : A priori non, sauf peut-être dans le cas d'associations ou d'organismes créés dans le but de protéger le patrimoine bâti
 Q20 : non
 Q21 : oui
 Q22 : non
 Q23 : Je ne suis pas assez formée, esthétiquement. J'ai un avis mais il reste « sentimental ». Ex : quand, à Tours, le pont de pierre (pont Wilson) s'est effondré, la ville a fait un referendum. Les habitants ont choisi la reconstruction à l'identique. Ce qui fut fait (avec une armature moderne). J'étais d'accord. Mais à la réflexion un pont hypermoderne aurait été beaucoup plus vivant pour la ville.

13. Seriez-vous prêts à vous engager financièrement pour la reconstruction d'un édifice?

oui	Q1	non	Q3
	Q3		Q4
	Q7		Q5
	Q10		Q6
	Q13		Q8
	Q14		Q9
	Q15		Q11
	Q17		Q16
	Q18		Q20
	Q19		Q22
	Q21		
	Q23		

Pourquoi ?

Q1 : *conservation d'un patrimoine historique et culturel*

Q3 : *si c'est un édifice public non je participe autrement / Si c'est du domaine privé à voir*

Q4 : *J'imagine qu'une part des impôts peut servir à ce genre d'opération, et je ne suis pas certaine de l'utilisation de fonds levés de manière occasionnelle*

Q5 : *Je préfère peut être en construire un nouveau*

Q6 : *Je ne suis pas spécialement pour la reconstruction intégrale d'un édifice. La destruction est aussi un témoin de l'histoire et il faut accepter que ce qui a été construit à une époque disparaisse un jour. Néanmoins, il convient d'archiver le maximum d'informations concernant le monument qui a été détruit (vestiges matériels, dessins originaux, plans etc.). Je ne vois pas d'intérêt de la construction à l'identique, à moins qu'il s'agisse de construire un mémorial, eu égard à l'importance historique, culturelle et artistique du monument détruit. Je préfèrerais opter pour une restauration si l'état des ruines le permet.*

Q7 : *Valeurs historique, sentimentale, économique...*

Q8 : *Je suis fataliste. S'il a été détruit c'est le destin. Il faut avancer.*

Q9 : *Cela dépend de ce que tu entends par reconstruction. Je suis opposée à la reconstruction à l'identique, car cela n'a pas de sens de vouloir faire revivre un monument mort, qui appartient au passé. En revanche la reconstruction pourrait s'entendre comme la construction in situ d'un nouveau monument, soit dans l'inspiration du précédent, soit complètement différent.*

Q10 : *J'imagine que ça passe par les impôts de toute façon. L'engagement financier mais partiel de la population (selon les revenus, ect...) me paraît nécessaire et justifié par le fait que le bâtiment est public et dévoué à l'histoire, la culture, les loisirs de cette population.*

Q11 : *Parce que je ne crois pas que la reconstruction d'un édifice à l'identique soit une bonne chose.*

Q13 : *pourquoi pas avec le risque que le pouvoir de l'argent donne pouvoir aux solutions les plus conservatrices*

Q14 : *Engagement des particuliers : ça ne devrait pas être nécessaire mais si c'est la seule solution...*

Q15 : *sauvegarde de notre patrimoine*

Q16 : *Car je suis fondamentalement contre la reconstruction. Je pense que cela revient à considérer le passé comme quelque chose de figé, et non un construit historique en perpétuel mouvement*

Q17 : *Pour avoir eu l'occasion de voir dans d'autres pays les ravages amenés par l'absence de politique de conservation du patrimoine. C'est désastreux.. (Inde urbaine)*

Q18 : *si je l'aime et qu'il est important pour moi*

Q19 : *Afin de participer à la restauration/reconstruction/conservation d'un édifice ayant une importance, une mémoire collective.*

Q20 : *L'entretien du patrimoine est un devoir régalien de l'état.*

Q23 : *Pour ne pas me perdre moi-même – (ce qui ne vaut rien, ni esthétiquement, ni historiquement) mais qui me donne un support. Raser après destruction, ça oblige à reconstruire.... les gens. Ça marche seulement avec des gens qui vont de l'avant.*

Si oui, pensez-vous à un édifice en particulier (préciser) ?

Q6 : Exemple reconstruction de la forteresse de la Bastille, quel intérêt ? L'important est de savoir ce qui s'est passé et d'avoir des archives sur ce le bâtiment détruit.
Q10 : Notre-Dame de Paris, Les Salines de Salans, le Musée d'Orsay (c'est d'après le meilleur exemple de ce qui se fait en matière de restauration + réhabilitation)
Q14 : Edifice en particulier : A Paris, le Louvre, Notre Dame, Versailles, la Sainte Chapelle.
Q17 : en France, pas forcément. Mais certains édifices des vieux quartiers des villes indiennes, oui.
Q18 : Par exemple la façade de la sagrada me touche beaucoup - Mais je ne crois pas qu'on pourrait le reconstruire, je n'y mettrais pas un sous - La continuité de cette église me semble extrêmement moche et en contradiction totale avec l'esprit de l'artiste même si ils ont suivi ses indications. Je donnerais de l'argent pour participer a la reconstruction de « l'école du plein-air » a Suresnes 92150
Q19 : S'il s'agit d'un bâtiment déjà détruit : le palais des tuileries. s'il s'agit d'un bâtiment pouvant être détruit : L'école de beaux-arts de Paris.
Q23 : l'église de Courcerault.

14. Présentez-vous :

Âge :	
Sexe	
Ville de résidence :	
Domaine d'étude	
Votre situation professionnelle :	
Situation professionnelle de vos parents	

Avez-vous quelque chose à ajouter ? :

Q3 : Un peu frustrant pour celui qui répond par des choix binaires à des questions aux multiples facettes
Q18 : Je crois que toutes ces réponses sont à reconsidérer selon chaque problématique comme autant de cas particuliers

(Questionnaire suite, question n°2)

Quelles valeurs possèdent-ils qui pourraient justifier cette reconstruction ?

Précisez pour chacune votre considération en mettant une note de 0 à 4.

0 = cette valeur ne justifie pas que le monument précisé soit reconstruit

4 = cette valeur joue un rôle important au regard de la reconstruction du monument.

		Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Q13	Q14	Q15	Q16	Q17	Q18
Valeur historique :	Louvre	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	1	2	4	4		0	4	4
Valeur artistique :	Louvre	4		3	4	4	4	3	3	4	2	4	2	4	4		2	4	2
Valeur architecturale :	Louvre	4		3	4	4	4	3	3	4	3	1	2	4	4		2	4	3
Valeur d'ancienneté :	Louvre	4	4	3	4	2	4	4	4	4	0	0	4	4	4		2	3	3
Valeur esthétique :	Louvre	3	3	3	4	4	3	4	3	4	4	0	1	3	4		3	4	3
Valeur commémorative :	Louvre	3			4	3	4	4	4	1	4	4	0	1	4		0	4	3
Valeur économique :	Louvre	0		4	4	2	4	4	4	2	3	4	0	4	3		2	4	4
Valeur politique :	Louvre	0			4	2	3	4	0	3	3	0	0	1	3			4	?
Valeur conflictuelle :	Louvre	0			1	2	3		0	2	?	0	0				1	4	?
Valeur symbolique						4													

		Q19	Q20	Q21	Q22	Q23
Valeur historique :	Louvre	3	4	4	4	
Valeur artistique :	Louvre	2	2	4	4	
Valeur architecturale :	Louvre	2	1	4	4	
Valeur d'ancienneté :	Louvre	1	4	4	3	
Valeur esthétique :	Louvre	0	2	4	4	
Valeur commémorative :	Louvre	3	4	4	3	
Valeur économique :	Louvre	0	3	4	4	
Valeur politique :	Louvre	0	3	2	4	
Valeur conflictuelle :	Louvre		?	2	0	

		Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Q13	Q14	Q15	Q16	Q17	Q18
Valeur historique :	Beaubourg	2		4	3	3	4	3	1	4	2	1	1	1	1		0	2	2
Valeur artistique :	Beaubourg	3		1	4	4	4	3	4	4	2	4	1	1	0		2	3	2
Valeur architecturale :	Beaubourg	4	4	1	4	4	4	3	3	4	1	1	2	4	1		4	3	3
Valeur d'ancienneté :	Beaubourg	1		1	3	3	3	3	1	4	0	0	1	1	0		1	1	1
Valeur esthétique :	Beaubourg	2	3	1	4	4	3	4	4	4	2	0	1	1	0		3	2	2
Valeur commémorative :	Beaubourg	3			4	2	3	3	0	1	4	2	0	1	2		0	2	1
Valeur économique :	Beaubourg	0			4	2	3	4	1	2	3	4	0	4	2		0	2	3
Valeur politique :	Beaubourg	0			4	0	4	4	0	1	3	4	1	1	2		0	4	?
Valeur conflictuelle :	Beaubourg	0			1	0	0		0	1	?	0	0				3	4	?
Valeur symbolique						4													

		Q19	Q20	Q21	Q22	Q23
Valeur historique :	Beaubourg	2	4	2	2	0
Valeur artistique :	Beaubourg	3	2	2	3	4
Valeur architecturale :	Beaubourg	2	3	2	2	4
Valeur d'ancienneté :	Beaubourg	1	1	1	0	0
Valeur esthétique :	Beaubourg	0	2	1	3	4
Valeur commémorative :	Beaubourg	0	0	2	1	0
Valeur économique :	Beaubourg	0	2	3	4	2
Valeur politique :	Beaubourg	0	3	3	1	4
Valeur conflictuelle :	Beaubourg		?	2	0	4

Annexe n°3 : Profil des personnes ayant répondu au questionnaire

Q3 :

Âge :	86
Sexe	m
Ville de résidence :	region parisienne
Domaine d'étude	
Votre situation professionnelle :	retraité
Situation professionnelle de vos parents	

Q5 :

Âge :	23
Sexe	feminin
Ville de résidence :	paris
Domaine d'étude	Urbanisme
Votre situation professionnelle :	etudiante
Situation professionnelle de vos parents	Illustratrice/ Ingénieur

Q6 :

Âge :	24 ans
Sexe	Femme
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Droit / Histoire de l'art
Votre situation professionnelle :	Etudiante
Situation professionnelle de vos parents	Médecin libéral / Infirmière dans l'éducation nationale

Q7 :

Âge :	24
Sexe	féminin
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Politiques culturelles
Votre situation professionnelle :	Etudiante
Situation professionnelle de vos parents	Retraité et professeur

Q8 :

Âge :	24
Sexe	F
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Littérature et langues
Votre situation professionnelle :	Prof
Situation professionnelle de vos parents	Architecte et Sculpteur

Q9 :

Âge :	24
Sexe	F
Ville de résidence :	paris
Domaine d'étude	Restauration-conservation
Votre situation professionnelle :	etudiante
Situation professionnelle de vos parents	Ingénieur, et inspecteur des domaines (ministère des finances)

Q10 :

Âge :	25
Sexe	F
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Histoire de l'art
Votre situation professionnelle :	En recherche d'emploi
Situation professionnelle de vos parents	Chef d'entreprise, commercial

Q11 :

Âge :	23
Sexe	F
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Architecture
Votre situation professionnelle :	étudiante-stagiaire
Situation professionnelle de vos parents	Médecin Directeur d'hôpital

Q12 :

Âge :	21
Sexe	filles
Ville de résidence :	paris
Domaine d'étude	Medecine
Votre situation professionnelle :	étudiante
Situation professionnelle de vos parents	médecin

Q13 :

Âge :	53
Sexe	F
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Médecine
Situation professionnelle :	Praticien des hôpitaux publics

Q14 :

Âge :	22
Sexe	M
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Science des matériaux
Situation professionnelle :	Etudiant

Q15 :

Âge :	56
Sexe	F
Ville de résidence :	PARIS
Domaine d'étude	MEDECINE
Votre situation professionnelle :	LIBERALE
Situation professionnelle de vos parents	CHEF D ENTREPRISE

Q16 :

Âge :	24
Sexe	F
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Histoire de l'art, philosophie, économie
Votre situation professionnelle :	Etudiante (pour quelques mois encore)
Situation professionnelle de vos parents	

Q17 :

Âge :	24
Sexe	M
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Sciences po.
Votre situation professionnelle :	Sans emploi
Situation professionnelle de vos parents	Retraitée

Q18 :

Âge :	40 ans
Sexe	masculin
Ville de résidence :	Saillagouse 66800
Domaine d'étude	néant
Votre situation professionnelle :	Artiste peintre
Situation professionnelle de vos parents	toubib

Q19 :

Âge :	26 ANS
Sexe	MALE
Ville de résidence :	PARIS
Domaine d'étude	RESTAURATEUR DE PEINTURE
Votre situation professionnelle :	Gérant
Situation professionnelle de vos parents	Artisan / Profession libéral

Q20 :

Âge :	58
Sexe	M
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	Sciences
Votre situation professionnelle :	Cadre supérieur
Situation professionnelle de vos parents	Retraités

Q21 :

Âge :	24
Sexe	f
Ville de résidence :	paris
Domaine d'étude	design
Votre situation professionnelle :	Chef de projet
Situation professionnelle de vos parents	Ingénieur, infirmière

Q22 :

Âge :	24
Sexe	féminin
Ville de résidence :	Paris
Domaine d'étude	droit
Votre situation professionnelle :	étudiante
Situation professionnelle de vos parents	professeur

Q23 :

Âge :	82
Sexe	F
Ville de résidence :	Issy les moulineaux
Domaine d'étude	Philosophie - psychanalyse
Votre situation professionnelle :	psychanalyste
Situation professionnelle de vos parents	commerce

Bibliographie

Altrock, Uwe ; Bertram, Grischa ; Horni, Henriette, « Bürgerschaftliches Engagement als Katalysator für Rekonstruktionen » ; in : *Geschichte der Konstruktion – Rekonstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010

Assmann, Aleida, « Rekonstruktion – Die zweite Chance, oder : Architektur aus dem Archiv » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010

Baus, Ursula, « Das Prinzip Rekonstruktion », Eine Tagung an der ETH Zürich, In : *Bauwelt*, juillet 2008

Baus, Ursula, « Facetten einer Begriffsgeschichte Rekonstruktion » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009

Bernt, Adolf, *Baudenkmale und Wiederaufbau - Versuch einer Ordnung*, J. Hoffman (ed.), Stuttgart, 1948

Brandi, Cesare, *Théorie de la restauration*, Éditions du patrimoine, Paris, 2001, édition originale de 1963.

Damisch, Hubert, « L'architecture raisonnée » ; in : Bekaert, Geert, *A la recherche de Viollet-le-Duc*, Paris, 1995

Delorme, Jean-Claude ; Genet-Delacroix, Marie-Claude ; Leniaud, Michel (dir.), *Historicisme et modernité du patrimoine européen. Reconstruction, restauration, mise en valeur aux XIXème et XXème siècles*, Actes du colloque international organisé à la villa Douce de Reims les 17 et 18 novembre 2000, collection l'Harmattan, Paris, 2007

Dolff-Bonekämper, Gabi, « Lieux de mémoire et lieux de discorde : la valeur conflictuelle des monuments » ; in : *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Actes du colloque organisé par l'Institut national du patrimoine sous la direction de Roland Recht, Paris, Maison de l'Unesco, 5-6 décembre 2002

Duhem, Gilles, « La reconstruction en Allemagne. Cinq ans après la réunification. Pourquoi reconstruire ? », in : *Architecture monumentale et reconstruction*, Actes du colloque organisé à Rennes le 8 et 9 décembre 1994, Cahiers paysages et espaces urbains, numéro 4, éditions Presses universitaires de Rennes, Rennes, octobre 1995

Encyclopédie, 1765, art. « Restauration », t. XIV

Fabre, Daniel (dir.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Paris, 1997

Falser, Michael S., « Trauerarbeit an Ruinen. Kategorien des Wiederaufbaus nach 1945 » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009

Flierl, Thomas, *Das Humboldt-Forum Berlin : Das Projekt / The project*, Theater Der Zeit, Berlin, 2009

Glaser, Gerhard, « Möglichkeiten und Grenzen der Rekonstruktion von Kulturdenkmalen – Erfahrungen in Dresden » ; in : *Destroyed but not lost*, Conference on the 25th anniversary of the old town's entry into the UNESCO heritage list, 30.11.-12.12.2005, Warsaw, Chief Editor : Marek Konopka, Warsaw, 2006

Halbwachs, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1984

Hanselmann, J.F., *Rekonstruktion in der Denkmalpflege. Texte aus Geschichte und Gegenwart*, Stuttgart, 2005

Haspel, Jörg, « Zwischen Hohenzollernschloss und Palast der Republik – Konservatorische Anmerkungen zur Behandlung eines Denkmalortes » ; in : Dolf-Bonekämper, Gabi ; Kier, Hiltrud, *Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1996

Kier, Hiltrud, « Pro und Contra Rekonstruktion Berliner Stadtschloss » ; in : Dolf-Bonekämper, Gabi ; Kier, Hiltrud, *Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1996

Kuhrmann, Anke, *Der Palast der Republik : Geschichte und Bedeutung des Ost-Berliner Parlaments- und Kulturhauses*, Berlin, 2006.

Leniaud, Jean-Michel, *Viollet le Duc ou les délires du système*, Editions Mengès, Paris, 1994.

Minta, Anna, « Denkmalpflege und historische (Re-)Konstruktion von nationaler Identität in den USA » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010.
Pehnt, Wolfgang, « Sehnsucht nach geschichte » ; in : *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema*, Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009
Peters, Nils ; Kaiser, Gerd; Weiland, Nadine, *Architektur in Berlin : 1237 – 1920*, Berlin, 2009

Quatremère de Quincy, *Dictionnaire historique*, Paris, 1832, 2 volumes

Riegl, Aloïs, *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*, L'Harmattan, Paris, 2003, édition originale de 1903

Viollet-le-Duc, Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. I-X, Paris, Morat, 1854-1868 ; (réimpression en fac-sim. : Paris, Bibliothèque de l'image, 1997) ; art. « Restauration » dans le t. VIII

Scheurmann, Ingrid ; Meier Hans-Rudolf, *Echt - alt - schön - wahr. Zeitschichten der Denkmalpflege*, catalogue de l'exposition, Deutsche Stiftung Denkmalschutz u. d. Technische Universität Dresden, Dresde, 2006

Schmidt, Hartwig, *Wiederaufbau*, Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin, 1993

Speitkamp, Winfried, « Deutschlands 'Superbauten' ? Rekonstruktion und nationale Identität » ; in : *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010

Stephan, Peter, *Das Humboldt-Forum als moderner Weiterbau des Berliner Schlosses und als Vollendung der Museumsinsel*, DOM Publishers, Berlin, 2010, Tome 1 et 2

Swoboda, Hanna, *Der Schlossplatz in Berlin, Bilanz einer Debatte*, Berlin, Bostelmann und Siebenhaar, 2002

The Berliner Schloss Post, journal, Berlin, Novembre 2010, 9^{ème} édition

The reconstructed Past, Reconstruction in the public Interpretation of Archaeology and history, Edité par John H. Jameson Jr., USA, 2004

Young, Cristopher, « Intangible Values and Reconstruction » ; in : *Destroyed but not lost*, Conference on the 25th anniversary of the old town's entry into the UNESCO heritage list, 30.11-.12 2005, Warsaw, Chief Editor : Marek Konopka, Warsaw, 2006

Commentaires bibliographiques

Quelques ouvrages composés d'articles de différents auteurs m'ont beaucoup servi dans mon travail de recherche. Ces sources sont intéressantes car elles confrontent des points de vue sur un même thème et font appel à des personnes d'horizons différentes. Elles sont présentées dans l'ordre de leur parution :

1) *Architecture monumentale et reconstruction*, Actes du colloque organisé à Rennes le 8 et 9 décembre 1994, Cahiers paysages et espaces urbains, numéro 4, éditions Presses universitaires de Rennes, Rennes, octobre 1995 :

Duhem, Gilles, « La reconstruction en Allemagne. Cinq ans après la réunification. Pourquoi reconstruire ? », p.40-52 : Gilles Duhem est urbaniste et travaille à Berlin lorsqu'il écrit cet article. L'auteur analyse quelques exemples de reconstruction de monuments et s'intéresse aux motifs de celles-ci : auxiliaire de l'oubli, vecteur d'identité nationale, d'où vient le succès des reconstructions de monuments partiellement ou totalement disparus en Allemagne ? Gilles Duhem se porte ensuite sur d'autres questions : quelles thèses avancent les spécialistes du patrimoine et les architectes sur le thème de la reconstruction ? Quel rôle l'architecture contemporaine doit assumer face au monument historique ? Il prend en compte la réalité du phénomène de la reconstruction en Allemagne pour chercher à en comprendre les raisons et les conséquences.

Marconi, Paolo, « Architectures charismatiques – Pourquoi ne pas les reconstruire ? », p. 58-63 : P. Marconi est architecte et professeur de restauration architecturale à l'université de Rome lors de la publication de cet ouvrage. Il « défend une position qui s'ancre dans la connaissance parfaite du langage architectural traditionnel au risque de faire des pastiches », selon ses propres termes. Il se situe ainsi en opposition avec Camille Boito (1883) pour qui les parties neuves doivent se différencier des anciennes au sein d'une construction, tant par les matériaux que par le style. Pour lui au contraire, il faut justement rechercher l'aspect le plus ressemblant possible, même s'il ne peut être atteint que lorsque les années sont venues déposer leur patine. L'objectif est de créer l'illusion que le monument n'a pas été détruit. Pour Marconi, notre rapport au monument est lié à notre rapport à la mort. Il ne cache pas que les différents manuels qu'il a publiés sont de « véritables incitations au pastiche » mais il remarque également que « la différence entre un projet de pastiche et la reproduction à l'identique, comme le savent les architectes en chef français, est assez tenue, voir nulle ».

Capitel, Anton C., « Reconstruction littérale et transformations analogiques », p.64-68 : A. Capitel est architecte, critique et professeur à l'école d'architecture de l'université polytechnique de Madrid lorsqu'il participe à ce colloque. L'auteur propose un discours critique autour des différentes significations du concept de « reconstruction ». Il distingue en

premier lieu la reconstruction à l'identique « idéale » et la reconstruction à l'identique qu'il qualifie de « scientifique ». Il ne recommande la reconstruction à l'identique que dans le cas de chef d'œuvre architecturaux. Cependant dans de nombreuses situations, il propose d'envisager une « restauration » analogique, c'est-à-dire moderne mais dont les principes génériques sont puisés dans l'architecture à laquelle elle doit se greffer.

2) *Rekonstruktion in deutschland, Positionen zu einem umstrittenen Thema,*

Bundesstiftung Baukultur, Berlin, 2009 : publication de la fondation fédérale pour la construction, *Reconstruction en Allemagne, avis sur un sujet controversé*.

Pehnt, Wolfgang, « Sehnsucht nach geschichte », p.47-58 : le titre de cet article signifie « Nostalgie de/envers l'histoire ». L'auteur est historien et critique d'architecture. Il a participé à la rédaction d'un ouvrage, avec Michael Falser entre autre, contre la reconstruction : « Préservation des monuments et non culte de l'imitation. Contre la reconstruction des monuments historiques – une anthologie » [*Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmalern - eine Anthologie*]. Cette anthologie a été réalisée en réaction à l'exposition qui eu lieu à Munich « Histoire de la reconstruction, reconstruction de l'histoire ».

Tout au long de son article, il s'intéresse à la place du nouveau et de l'ancien dans l'architecture et l'urbanisme. Comment s'établie le rapport entre ces tendances, ce que cela traduit et quelles en sont les conséquences pour leur expressions dans la ville.

Falser, Michael S., « Trauerarbeit an Ruinen. Kategorien des Wiederaufbaus nach 1945 », p.60-97 : soit « Ruines et travail de deuil. Catégories des reconstructions après 1945 ». M. Falser est historien d'art. Il a participé à la rédaction d'un ouvrage, avec Wolfgang Pehnt entre autre, contre la reconstruction : « Préservation des monuments et non culte de l'imitation. Contre la reconstruction des monuments historiques – une anthologie » [*Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmalern - eine Anthologie*]. Cette anthologie a été réalisée en réaction à l'exposition qui eu lieu à Munich « Histoire de la reconstruction, reconstruction de l'histoire ».

Michael Falser commence son article en présentant les différents discours d'historiens, architectes, conservateurs... tenus juste après la guerre. Il présente ainsi le travail de Werner Bornheim, Walter Schmidt ou encore Hartwig Beseler qui tentent tous de répertorier et classer les différents traitement des ruines possibles. Il s'arrête ensuite sur des exemples précis des villes de Berlin, Frankfurt, Dresde... Au final, il propose sept étapes entre démolition et ce qu'il appelle « reconstruction totale » [*Vollrekonstruktion*] et établit un rapport entre elles et le travail de deuil permettant d'accepter la perte d'un être.

Baus, Ursula, « Facetten einer Begriffsgeschichte Rekonstruktion », p.98-106 : « Les différentes facettes de l'histoire de la notion de reconstruction ». L'auteur, historienne et critique d'architecture, s'intéresse tout d'abord au sens du terme « reconstruction » dans la philosophie et la théorie de la connaissance. Ensuite, elle aborde la question de la

reconstruction dans l'histoire de l'art et de l'histoire de l'architecture. Puis, dans le domaine de la protection du patrimoine où l'on peut porter un regard romantique ou rationnel sur l'histoire. Enfin, elle traite de la reconstruction dans l'architecture contemporaine.

3) *Geschichte der Rekonstruktion – Konstruktion der Geschichte*, catalogue de l'exposition, Pinakothek der Moderne de Munich, 22 juillet – 31 octobre 2010, Munich, 2010 : cette exposition, *Histoire de la reconstruction – Construction de l'histoire*, eu lieu à l'initiative de l'institut de Uta Hassler (institut pour la préservation des monuments historiques et la recherche en construction de l'ETH de Zurich) et Winfried Nerdinger (Musée de l'architecture de l'université technique de Munich). Je ne ferai pas une analyse de chacun des articles du catalogue mais j'en présenterai l'auteur ainsi qu'une traduction du titre pour donner une vue d'ensemble de ce travail :

- Winfried Nerdinger, historien d'architecture et directeur du musée d'architecture de l'université technique de Munich, « Construction et reconstruction d'une continuité historique » [*Konstruktion und Rekonstruktion historischer Kontinuität*]
- Aleida Assmann, spécialiste en égyptologie, littérature et sciences de la culture, « Reconstruction – La seconde chance, ou : architecture à partir des archives » [*Rekonstruktion – Die zweite Chance, oder : Architektur aus dem Archiv*]
- Fernando Vegas et Camilla Mileto, associés d'un cabinet d'architecture et professeurs à l'université polytechnique de Valence, « Continuité religieuse et reconstruction rituelle » [*Religiöse Kontinuität und ritueller Wiederaufbau*]
- Niels Gutschow, historien, université d'Heidelberg, « Restitution, nouvelle édification et reconstruction en Asie. De la continuité de l'objet et du rituel au Népal, en Inde et au Japon » [*Wiederaufbau, Neubau und Rekonstruktion in Asien. Zur Kontinuität von Objekt und Ritual in Nepal, Indien und Japan*]
- Ortwin Dally, archéologue classique allemand, « Reconstruction et 'protection des monuments historiques' dans l'antiquité » [*Rekonstruktion und 'Denkmalpflege' in der Antike*]
- Hubertus Günther, professeur d'histoire de l'art à l'université Ludwig-Maximilian de Munich, « Le soi-disant retour à l'architecture antique à la renaissance » [*Die sogenannte Wiederbelebung der antiken Architektur in der Renaissance*]
- Eva-Maria Seng, professeur d'histoire de l'art à l'université Paderborn, « Reconstruction d'une continuité entre 1600 et 1800 : comment pallier aux césures provoquées par la politique, la religion et la guerre » [*Rekonstruktion von Kontinuität zwischen 1600 und 1800 : Überbrückung der durch Politik, Religion und Krieg verursachten Zäsuren*]
- Valentin Kockel, archéologue classique et professeur à l'université Augsburg, « Reconstruction comme réception – La reconstitution de villes antiques et leur diffusion » [*Rekonstruktion als Rezeption – Die Rekonstruktion antiker Stadtbild und ihre Verbreitung*]
- Hartwig Schmidt, philosophe, « Reconstructions archéologiques en Allemagne. Des 'ruines de jardin' romantiques au laboratoire d'expérimentation scientifique » [*Archäologische Rekonstruktionen in Deutschland. Von der romantischen Gartenruinen zum wissenschaftlichen Versuchslaboratorium*]

- Winfried Speitkamp, professeur d'histoire à l'université Giessen, « 'Super-construction' en Allemagne ? Reconstruction et identité nationale » [*Deutschlands 'Superbauten' ? Rekonstruktion und nationale Identität*]
- Anna Minta, assistante professeur d'histoire de l'architecture et de préservation des monuments à l'université Bernt, « Protection des monuments et (re)-construction historique de l'identité nationale aux EU » [*Denkmalpflege und historische (Re-) Konstruktion von nationaler Identität in den USA*]
- Arnold Bartetzky, professeur d'histoire de l'art à l'université Jena de Leipzig. « Le rôle de la reconstruction après le changement de régime en Europe de l'est » [*Die Rolle der Rekonstruktion nach dem Wechsel der Systeme in Osteuropa*]
- Heinrich Magirius, historien d'art ancien et conservateur du patrimoine, « Reconstruction dans l'entretien des monuments historiques » [*Rekonstruktion in der Denkmalpflege*]
- Uwe Altrock, diplômé en ingénierie et mathématique et aujourd'hui professeur d'urbanisme ; Grischa Bertram , professeur d'urbanisme ; Henriette Horni, professeur en sciences de la culture, « L'engagement citoyen comme catalyseur pour les reconstructions » [*Bürgerschaftliches Engagement als Katalysor für Rekonstruktionen*]
- Johannes Erichsen, président de l'administration des châteaux de Bavière, « Réédification et reconstruction, l'exemple de la résidence de Munich » [*Wiederaufbau und Rekonstruktion am Beispiel der Münchner Residenz*]
- Uta Hassler, professeur à l'institut pour la préservation des monuments historiques et la recherche en construction de l'ETH de Zurich « 'Ruines et reconstruction' – Projet de conservation du XXème siècle et architecture critique aujourd'hui » [*'Ruinen und Rekonstruktion' – konservatorische Konzepte des 20. Jahrhunderts und Architekturkritik heute*]

